

Foi Inaltérable en Dieu

versus

l'Effondrement de nos Sociétés

FIDES

Essai

© Pierre-Alain Savary, 2021.

ISBN : 2-88194-402-7

EAN : 978-2-88194-402-4

À Dieu Tout-Puissant

À ma bien-aimée Maria

A tous ceux qui m'ont aidé dans cette rédaction et dans la conduite de mon existence :

Feue Suzanne Eperon, ma mère adoptée

Feu Pierre Gawrysiak, mon père adopté

...et à tous ceux qui sont et ont été à mes côtés :

Philippe Maradan

Feu Gerard Leis

Feus Guy et Marine Fallot

Abbé Jean-Charles Tissot

...Me Nicolas Rouiller, mon fidèle, constant et loyal défenseur

Table des matières

| | |
|-----------------------------------------------------------|-----|
| La Foi | 5 |
| Corps, cœur, âme et esprit, propriétés de Dieu | 21 |
| Lorsque Dieu choisit un homme pour accomplir Ses desseins | 27 |
| • Moïse | 28 |
| • Samson | 32 |
| • David | 33 |
| • Salomon (Shalomoh) | 37 |
| • Paul de Tarse (Saul) | 40 |
| Monothéisme et Trinité | 43 |
| <u>Jésus de Nazareth</u> | 48 |
| Le Christ, les hommes et Dieu | 69 |
| Néo-judaïsme et christianisme « originel » (Dieu – Jésus) | 72 |
| Jésus est-il le fils de Dieu et/ou le Messie ? | 75 |
| Focus sur le judaïsme ? | 85 |
| L’Islam, le Coran, Jésus Christ et le Messie | 93 |
| Foi, religions et dogme | 95 |
| Quid des papes du 20 ^e siècle ? | 107 |
| Liberté de la Foi versus les religions tutélaires | 112 |
| Chiffres et nombres : un moyen de communiquer avec Dieu | 114 |
| La musique de J.S. Bach, révélant et consolidant la Foi. | 122 |
| Sociétés modernes et christianisme constantinien | 134 |
| Prêtres et pédophilie, laïcs et pédocriminalité | 141 |
| Luther et révolution du néo-christianisme | 145 |
| Luther et les indulgences | 151 |
| Luther, guerres de religions, et la nouvelle économie | 163 |
| L'imposture de l'anglicanisme | 165 |
| Quels combats le christianisme peut-il mener ? | 168 |
| Béatification et canonisation (proclamation de sainteté) | 171 |
| La mort | 174 |
| Homme de foi et injustice | 177 |
| Femmes et sociétés | 183 |
| Comme dans un rêve... | 200 |
| Ma mère : Suzanne Eperon-Delarue | 202 |
| Mon père, Pierre Gawrysiak | 206 |
| Dieu et les forces du Mal, Satan et le judéo-maçonnisme | 209 |
| Le Linceul de Turin, un formidable Message d'Espoir | 217 |
| Une seule religion monothéiste et universelle | 221 |

La Foi

Pourquoi aurait-on Foi en Dieu ? En vieillissant et s'assagissant, certains désirent croire en une intelligence supérieure, un Être céleste, à qui ils se sentent redevables d'expliquer, voire de justifier leur vie et la façon dont ils l'ont menée, selon un bilan aussi honnête que possible, afin d'affronter le plus sereinement possible, cette plus/moins prochaine et inéluctable mort.

«La religion est l'opium du peuple» (Marx) met en exergue la différence entre foi et religions. S'il est vrai que la religion abrutit trop souvent, la foi pure se veut critique. Marx s'est servi de cette faiblesse de la religion pour l'exploiter dans celle du marxisme, habile « détournement de clientèle culturelle » à dessein de manipuler et conditionner « les masses ».

D'où vient le terme religion ? Il est défini de trois manières :

relegere (relire), de Cicéron (106-43 av. J-C), homme d'Etat, avocat, philosophe, rhéteur et écrivain romain. Cicéron avait observé le mode de vie de la communauté des Esséniens (sorte de bénédictins juifs avant la lettre, 150 av. J-C.) vivant à Qumrân une ascèse faite de pauvreté, d'obéissance et de chasteté (POC), afin d'élever leur esprit vers Dieu. Les Esséniens vouaient leur vie à réunir et étudier les manuscrits de la Mer Morte

religare (relier), propre à Lactance (250-325 ap. J-C), célèbre rhéteur surnommé le Cicéron chrétien. Lactance avait observé leurs réunions secrètes dans les catacombes de Rome, sous le signe du poisson (ICTUS : Iésous, Kristos, Thèos, Uios, Soter (Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur). Ces premiers chrétiens (originels) finirent par convaincre Constantin qui imposa le christianisme comme religion d'Etat.

re-eligere (réélire) de St Augustin (354-430), Père de l'Eglise. On y voit la transition entre le paganisme polythéiste des Romains et le christianisme constantinien.

Ces définitions mettent en exergue la nécessité de pratiquer en communauté une foi fondée sur la Nouvelle Alliance. Ainsi apparu, de 33 à 313, le **néo-judaïsme** ou **christianisme originel** reliant **Ancien au Nouveau Testament** sous Constantin. L'existence de nombreuses dérives et exactions de la religion chrétienne observées au cours des siècles montre combien il faut être prudent dans son approche. Cela est dû aux limites que connaît l'être humain et leurs exégètes, lorsqu'ils se prennent pour Dieu, donc prudence et méfiance !

Avant d'aborder les différents aspects des religions, classons les individus en 3 catégories :

1. Ceux qui disent ne pas avoir la foi, souvent qualifiés de mécréants selon un injuste mépris. Ils pensent souvent que la science peut tout expliquer, selon une approche arrogante propre aux Illuminati. Ils se comportent souvent vis-à-vis de leur prochain, d'une façon qui pourrait servir d'exemple à ceux qui soutiennent mordicus avoir la foi qu'ils confondent avec religiosité, un terme futile, voire vide de substance.

2. Ceux qui claironnent avoir la foi et dont il faut se méfier, leurs actions étant souvent peu compatibles avec leurs profession de foi (que l'on définira infra).

3. Ceux qui ont vraiment la Foi et l'exercent au quotidien avec humilité, compassion, charité et discrétion par des gestes et actions positives (de grâce) envers leur prochain, sans attendre quelque retour que ce soit.

Ceux de la 1^{ère} catégorie passent parfois dans la 3^e à l'occasion de paroles, de circonstances, d'incidents, de miracles impactant leur âme en « transit ». Ils sont souvent convaincus à tort que la pensée n'est que matière, qu'il n'y a « rien eu avant et qu'il n'y aura rien après ».

Ceux de la 2^e catégorie souffrent pour beaucoup de solitude animique et de vide intérieur. Ils s'intègrent prudemment dans des groupes religieux, afin de trouver réponses et solutions à leur marasme spirituel. Espérons qu'ils trouveront, si ce n'est la Voie, tout au moins le chemin.

Évoquons brièvement le fanatisme et les crimes caractérisant les religions, afin d'illustrer l'une des différences majeures entre Foi et religions. Rappelons ici que la Tora s'oppose aux religions. Les religions ont toujours été et seront à jamais à l'origine de guerres, tandis que la Foi, universelle réunit les hommes de bonne volonté dans la paix, la sérénité et l'amour du prochain. L'histoire se répète et s'inverse parfois, les victimes devenant à leur tour des bourreaux. Comment voulez-vous que l'homme évolue, s'il ne tire jamais les leçons des erreurs passées ? Celui qui ne corrige pas ses erreurs est condamné à les revivre sans cesse.

J'avais abordé ce problème entre foi et religions dans mon 1^{er} ouvrage. Je vous en rapporte un extrait quelque peu polémique, sentencieux ayant pris un caractère de réquisitoire sévère.

« Quant à vous, chrétiens, calvinistes insignifiants, dissidents inconsistants de Mère l'Église de Rome. Qu'avez-vous fait de ce bien, une fois ravi ? Cette cathédrale catholique (St Pierre de Genève) devenue temple protestant, symbolisant vos revendications et remises en question. Auriez-vous oublié toutes vos bonnes et pures intentions d'antan ? Vous qui fébrilement cherchez refuge le dimanche à St Pierre dans une foule de fidèles « complices », à l'abri de vos mauvaises actions de la semaine que vous tentez d'oublier et vous faire pardonner en ce saint espace, le temps du balbutiement de quelques psaumes et prières, dont vous ignorez la profondeur, sinon comment oseriez-vous agir ainsi ?

Comme disait Jésus sur sa croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font », mais moi, je ne leur pardonnerai jamais, car ils le savent... Rabelais disait : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme »...

Quant à vous, catholiques, il ne suffit pas de tremper votre index dans le bénitier et faire le signe de croix d'un doigt sur lequel se mélangent difficilement la moiteur des hypocrites et l'eau bénite. Il ne suffit pas d'aller régulièrement à confesse pour s'assurer des bonnes grâces de Dieu.

Puissiez-vous tous craindre la perspicacité et la colère du « Suprême » lorsqu'Il constatera la duperie, le mensonge et la manipulation de ses grises et noires ouailles...

Que de mauvaises herbes n'ai-je pas récolté, alors que mon semis était sain. Pourquoi t'es-tu vêtue de noir ? Post tenebras, lux et post lucem, tenebrae... »

Cet extrait démontre l'éloignement de la foi pure par ces religions perverses.

Cependant l'esprit qui dicte la rédaction de cet ouvrage se veut d'éviter toute polémique. But : la recherche par la foi en Dieu de la paix et de la sérénité et en faire un modus vivendi.

Quelles sont les motivations psychologiques (peur de la mort, de la solitude), existentielles et spirituelles (Dieu existe-t-Il ?) aboutissant à cette inéluctable question : « Dieu/le néant ? » que tout être pensant et intelligent se posera tôt ou tard lors de l'éveil de sa conscience ? Je reviendrai plus loin sur ces 3 entités : intelligence, choix et conscience.

Dieu est-Il un leurre auquel nous tentons de nous accrocher, sorte d'icône nous permettant de tout espérer et échapper à notre (triste) condition ? Ne serait-ce pas une façon de fermer les yeux face à cet angoissant néant et placer nos espoirs en une foi dépourvue de conscience où Dieu ne serait qu'un maigre mot afin de compenser notre angoisse face à la mort ? Mitterrand, à l'heure où il dut songer à ne pas rater « le dernier train », s'était enquis tardivement sur ces questions spirituelles et métaphysiques auprès de son ami Helmut Kohl, homme de foi et sorte de conseiller spirituel du moment.

Existe-t-il une preuve tangible de l'existence de Dieu, pour nous, hommes « de peu de foi », cartésiens arrogants et primitifs ? A contrario, l'absence de preuve de l'existence de Dieu est-elle une preuve de Son inexistence ? Il est vrai que s'il n'y a rien après la mort, la vie n'est qu'angoisse, absurdité et souffrance, caractères diagnostiqués chez mes patients âgés athées lesquels nécessiteraient une thérapie par Dieu (théothérapie). Par ailleurs, si la vie existe, elle a forcément un sens, sinon le chaos en résultant aurait mis un terme à celle-ci depuis longtemps. La nature a horreur du vide, de l'absurde (pensée aristotélicienne). Pourquoi débiterait-elle à un moment, pour une durée de quelques secondes à quelques décennies ?... trop aléatoire, irrationnel et ridicule. La mort physique est inéluctable. C'est l'une des rares certitudes dans ces questions existentielles. La vie, la mort et « l'après vie »... une continuité ?

On peut aussi tenter de démontrer que Dieu n'existe pas et prouver par là qu'Il existe en fait. Un certain nombre de questions surgissent alors. Pour cela, il faut les aborder par l'aléa de la courbe de Gauss mais aussi du avant, pendant et après, **trois étapes de l'être** :

Le Big Bang. La Terre serait « née » voici 13.8 milliards d'années et le monde se serait fait en 3 minutes. Sur cela, scientifiques et théologiens semblent être d'accord.

Dès ce moment crucial, l'indiscutable évolution des espèces : végétales ; des lycopodes, prêles et fougères vers les gymnospermes, grands conifères dont les majestueux séquoias occupent le sommet de la hiérarchie. Les organismes monocellulaires devenant pluricellulaires, réunis en tissus, organes et organismes complexes tels les mammifères supérieurs, dont l'homme occupe, de façon souvent imméritée, l'apex. Cela ne saurait être le fruit du hasard.

L'extinction de différentes civilisations qui firent place à d'autres, plus sophistiquées ou dégénérées qui, à leur tour, s'éteignent. Cela ne peut être issu du hasard.

Difficile à croire. Mais si tout n'est qu'absurdité, comment se fait-il alors que l'évolution est toujours ascendante ? On nous dira que c'est la lutte pour la vie (théorie primaire), que cette évolution ne répond qu'au critère de survie des plus différenciés (on peut en douter, si l'on se réfère au constat objectif du chaos de nos sociétés où règne la folie des humains).

L'existence d'une puissance et d'une intelligence supérieures peut se démontrer de multiples façons et par une grande variété de preuves permettant de réduire au maximum le doute et prouver ainsi l'existence de Dieu. J'apporterai par la suite d'autres preuves toutes aussi voire plus convaincantes que ce qui suit.

La planète Terre (sans doute parmi d'autres ignorées) peut se targuer de l'existence d'un rare foisonnement de vies ayant traversé les millénaires selon une imperturbable et positive logique constructive, constante et ascendante et sans qu'aucun accident ne mette un terme définitif à ce prodigieux élan. Dans cette logique par trop « idéale », il convient de citer :

1. la distance (idéale) séparant la planète Terre de l'étoile Soleil
2. la taille et le diamètre (idéaux) de la planète.

En effet, si la Terre était située plus proche du Soleil, la vie n'aurait pas pu être. Notre planète ne serait qu'un vaste désert brûlant. À l'inverse, si la Terre était plus éloignée du Soleil, elle ne serait qu'un gigantesque morceau de glace.

Si la Terre était plus petite, il y aurait plusieurs pôles magnétiques en sus de ceux du Nord et du Sud. Ces pôles supplémentaires seraient situés aux environs de l'équateur. Les perturbations électromagnétiques en résultant seraient si délétères que la vie serait quasi impossible. Nous serions plus légers, mais à quoi cela servirait-il, puisque nous n'existerions pas. À l'inverse, si notre planète était plus grande, la gravité serait plus forte et notre poids plus élevé. Les températures glaciales de très longs hivers alterneraient avec celles caniculaires d'étés tout aussi longs. Il y régnerait une intense activité volcanique. Les jours, tout comme les nuits et les saisons, seraient plus longs... et tant d'autres inconvénients incompatibles avec la vie.

En fait, la seule planète gravitant autour du Soleil à une distance idéale et un diamètre idéal, permettant la vie d'évoluer constamment et positivement est la Terre.

Ceci ne serait-il que le fruit du hasard ? Les scientifiques qui estiment que l'esprit est issu de la matière ne sont que des sots arrogants refusant de se rendre à l'évidence que Seul Dieu et Sa Toute-Puissance ou omnipotence ont pu mettre en place un concept aussi complexe.

Il existe des modèles de pensée athéiste, où est écarté tout aspect théosophique. Ces modèles échafaudés par les meilleurs scientifiques ne tiennent pas longtemps la route et se retrouvent dans une impasse. Seule demeure une modeste porte, visible par l'homme de foi, permettant de traverser l'épais mur de granit. Par contre, il n'est pas interdit d'associer deux approches, celle de la science et celle de la foi. La logique d'un Créateur apparaît évidente et peut tout expliquer.

Le darwinisme ne fait pas de l'homme primitif le successeur du grand singe, mais un être au développement parallèle créé, comme le singe, par Dieu. Cette théorie ne sera plus une injure à Dieu.

Il appert que Dieu, dans son immense générosité, a doté l'homme d'un cerveau siège de réflexion, de choix à l'origine des questionnements fondamentaux et d'une conscience filtrant nos pensées. Il est plus aisé de convaincre un oiseau, dont on laisse la cage ouverte, de revenir at home, après s'en être échappé. L'arrogance de l'intelligence peut nous détourner de la foi.

Peut-on considérer que le linceul de Turin est une preuve de la divinité de Jésus ? Son analyse, réalisée par de sérieux scientifiques, a conclu qu'il s'agissait bien de celui de Jésus. Il fut à l'inverse impossible d'en reproduire un fac-similé, malgré la sophistication de nos moyens scientifiques actuels, ce qui constitue une preuve supplémentaire de son authenticité.

Dieu nous a dotés d'intelligence, de conscience et de libre choix. Ces trois qualités sont filtrées par la conscience, Siège du Divin. Ce plan est si élaboré, qu'il ne peut que susciter admiration et respect. C'est une forme idéale de démocratie spirituelle. La Loi de Dieu est le squelette de cette démocratie. L'âme, habitat de Dieu, vivifie la conscience qui, de concert avec l'intelligence, est à l'origine du choix imprégné de sagesse, d'amour et de compassion.

L'Architecte de cette structure complexe n'étant autre que le Créateur. Donc, Dieu existe : CQFD (quod erat demonstrandum ou Ce Que Fait Dieu = parfait).

* * *

Abordons brièvement l'antithèse de l'existence de Dieu. La foi peut-elle être sans l'existence de Dieu ? Exemple : le fait de se comporter avec bonté, serviabilité, disponibilité, gentillesse nous mettra naturellement en harmonie avec notre environnement social. Il s'en dégagera une sérénité par feedback positif, cette façon de vivre étant ressentie par autrui comme positive. Il réagira en miroir, en nous rendant la pareille par une harmonieuse circulation d'énergie. Par conséquent, notre rapport au prochain sera positif, que l'on ait ou non la foi. Il y aura toujours des entraves à cette vie idéale relationnelle, faite de jaloux, d'intrigants, d'envieux qui s'ingénieront à mener la vie dure à ces « bienfaiteurs ». On peut se demander alors, ce qui pourrait nous pousser à adopter ces attitudes, hormis d'être bien avec autrui ? En quoi la Foi en Dieu pourrait être l'une des raisons ? Vaste question ! Et si, à notre insu et sans que nous en ayons conscience, ce comportement positif était induit par Dieu ...jusqu'au moment où nous en prenions enfin conscience, ses effets devenant si forts que nous nous réveillons de notre léthargie spirituelle d'homme de Dieu ... depuis toujours ?

« L'homme a été créé à l'image de Dieu ». Faux ! En effet, image, en proto-araméen (19e av. J-C, à l'époque d'Abraham et d'Hammourabi) correspond à « *tmouna* ». Or dans les textes d'origine, on trouve le mot tse qui veut dire ombre. Ainsi, l'homme n'a pas été créé à l'image de Dieu mais en Son Ombre... bienfaisante. Cela est d'autant plus juste, que nous voilà placés à notre juste et modeste place respectueuse du Divin. Si l'homme avait été créé à l'image de Dieu, ce serait fort peu flatteur pour Dieu et très prétentieux pour nous, hommes. Mon ami Jean-Charles me fait remarquer que, l'ombre étant une image imparfaite de Celui qui l'a produite, la traduction bénéficie alors d'un complément de vision. L'image n'a pas à être parfaite et symétrique mais peut bénéficier d'une bienveillante ressemblance.

Il en est de même pour le concept de peuple élu : *niv'har*. En réalité, le mot exact issu des textes anciens est segoula, qui signifie peuple test et trésor. On voit combien il est important de s'en tenir aux textes anciens et rapporter fidèlement les mots exacts du texte original.

Revenons à cette façon « idéale » de mener son existence, en agissant de façon conforme à Son Exemple. Mettons de côté ces individus qui se servent d'une prétendue foi, comme faire-valoir à leur existence, les usurpateurs et imposteurs à moins qu'il ne s'agisse de psychotiques, schizophrènes narcissiques et manipulateurs vivant au crochet de la foi mais se nourrissant en réalité du mal. Ils sont les esclaves du malin.

Ils ne peuvent ressentir les effets positifs de la « bonne » façon de vivre, celle-là même qui fait tant de bien, car à l'origine d'un changement radical de vie. A contrario, on peut adopter un comportement négatif, a priori plus facile (peu différent de celui des faux chrétiens), et se satisfaire de profits matériels, financiers par crasse exploitation d'autrui. Ces comportements malfaisants et égoïstes désenchantent vite leurs auteurs, qui s'enlisent, selon leurs dires, dans un mal-être devenant permanent. Ils souffrent de multiples maladies du corps, du cœur, de l'âme et de l'esprit. Ils tentent de soigner leurs maux, sans succès, par des entretiens avec des incompetentes, imposteurs, traitant les basses strates de leur personnalité. Ces pys agnostiques, laïcs, souffrent eux(elles)-mêmes de psychonévroses rendant vaines leurs interventions. Même les incompetents ont le droit de gagner du fric et faire commerce avec Mammon. Je me dois d'introduire la notion de médiocratie, en particulier féminine, remplaçant la Méritocratie propre à la gent masculine. Forcément, dès lors que l'individu pense que les frontières de notre vaste monde s'arrêtent aux rivages de sa petite île merdique, il ne peut en être autrement. Rares sont ceux, et plus rares encore sont celles qui songent à soigner leur âme spirituelle, par opposition à celle appartenant au concept futile de la psyché. Je les invite à s'entretenir avec des prêtres, rabbins ou imams ou tout autre ministre de Dieu éclairés.

Cette vision obtuse de l'âme spirituelle visant à formater la personnalité dans l'athéisme, voire l'antithéisme développe l'agnosticisme, pur jus d'une laïcité déviante autorisant, avec le concours d'une législation judéo-maçonne instigatrice, toutes les déviances et pires exactions telles l'avortement de 14 semaines jusqu'à terme, la GPA, l'adoption d'enfants par les couples homos et saphistes. Ces nouvelles entités décadentes violent les droits des enfants à la vie, à avoir un père masculin et une mère féminine. Il est fort triste de devoir le préciser !

Bien pire encore, les cellules de ces bébés, assassinés par avortement, pourtant marquées de l'empreinte de Dieu et de sa Mémoire, seront intégrées dans des vaccins assassins (Covid). Cela constitue un viol sans pareil de l'âme du vacciné et une atteinte à son intégrité spirituelle.

Adopter une attitude conforme à Dieu est un travail quotidien, une gymnastique spirituelle de chaque instant. Celui qui n'avance pas, recule ! Au préalable, il est plus qu'important de se confesser honnêtement à soi-même et faire son examen de conscience, afin de tenter avec conviction de corriger ses erreurs, condition *sine qua non* pour l'obtention du pardon, ce même pardon qu'il faudra accorder à nos ennemis (pas du tout évident !) une façon parmi d'autres d'atténuer nos frustrations, nos colères et nos rancœurs. Je ne sais plus qui disait : « La meilleure des vengeances est le pardon ».

Évoluer et s'élever sont les seuls choix fondamentaux qui s'offrent à nous. Prenez tous les matins votre douche animique spirituelle, même si parfois, l'eau peut vous sembler particulièrement froide.

* * *

Abordons le problème du choix. Nous sommes le produit et le résultat de nos choix. Souvent l'un des deux éléments du choix semble plus facile et aura vécu à peine ce que ce que vivent les roses, l'espace d'un matin (Malherbe). L'autre partie du choix, moins évidente, nécessite du courage et une vision à plus long terme. Cette qualité de vision, au-delà de l'horizon, ne peut exister que si elle est sise sur une expérience existentielle sur fond d'empathie. Personne ne naît avec de l'expérience, c'est donc l'environnement parental et éducatif qui tiendra lieu d'assistance éclairée au choix. Or, notre société, en déclin, dominée par une monoparentalité pseudo-maternelle, ne présente plus les garanties nécessaires à l'assistance indispensable à l'exercice du bon choix par l'enfant, d'autant que, là où règne la laïcité, et donc l'antithéisme et l'agnosticisme impulsés par de féministes égoïstes et misandres, le mot d'ordre est : détruire la famille, annihiler l'autorité parentale, masculine et paternelle en particulier.

Que faire alors ? Pour l'heure, pas de réponse à cette question mais je compte interroger le Guide Suprême, Lequel inspire ces écrits (j'en suis sûr).

Prenons le problème en sens inverse et partons de certains postulats. Abordons notre destinée sous l'angle des miracles comme phénomènes tangibles mais difficiles à démontrer.

Je peux faire la vaine démonstration que Dieu n'existe pas ou démontrer, au contraire, qu'Il existe. Ces deux démonstrations aboutiront (voir plus haut) à la preuve que Dieu existe.

Certes, je prends déjà parti, en écrivant « vaine » démonstration. De toute façon, nous devons tous faire des choix, adopter de franches positions et nous engager courageusement dans la voie d'homme d'honneur et de Foi, preux chevalier et ministre au service de Dieu et donc de nos prochains, ne l'oublions pas. N'est-ce pas ce qui nous définit ?

Il existe des événements positifs, justes et souhaités, souvent associés à des miracles pour qui ouvre les yeux sur leur matérialité (ou leur immatérialité). Selon une humble approche, il est temps de définir le miracle, soit un événement impossible à quantifier statistiquement. Sa fréquence ne peut donc être intégrée dans le khi carré (χ^2) de la courbe de Gauss. Il est donc imprévisible. Le miracle survient selon une impossible contemporanéité à l'évènement qu'il corrige. Dit autrement, il survient au moment exact et opportun de l'accident. Aussi, toute tentative de prévision mathématique, à mettre souvent sur le compte d'un désir arrogant et orgueilleux de vouloir tout expliquer et donc, de tout contrôler, par la maigre science, aura pour effet d'accentuer davantage encore notre misère et de nous plonger dans une nouvelle forme d'obscurantisme moderne aux teintes grises et noires.

Pour ce qui concerne les miracles, je vous renvoie à mon précédent ouvrage : St-Jacques-de-Compostelle : de l'espoir à la lumière, où sont décrits et illustrés moult miracles concrets.

Dieu a prévu chacune de nos vies, depuis la nuit des temps, avant même que nous puissions imaginer être et bien avant le Tikkoun Olam. Tout dans notre vie est planifié dans le détail, notre existence : naissance, mode de vie, devoirs, destinée, terme de notre bref passage terrestre pour faire place à notre vie éternelle « céleste » ou post mortem. Cependant, Dieu laisse le choix absolu à chacun d'entre nous, notamment celui à faire entre le bien et le mal (déjà abordé). Cette liberté accordée par Dieu est Son atout Maître. Nous avons le choix, dans l'exercice du mal, par exemple, d'enlever la vie d'un autre durant :

- son existence extra-utérine ou prénatale (meurtre)
- son existence intra-utérine (avortement = meurtre prémédité aggravé)

Nous en arrivons à une nouvelle étape dans notre raisonnement. Cette vie, que nous venons de supprimer, se poursuivra-t-elle dans l'au-delà (spirituelle) ? Autrement dit, n'avons-nous mis qu'un terme à cette existence, dans sa partie terrestre ? Nous aurions alors court-circuité sa très brève étape terrestre ? Ainsi, nous avons permis à cet être un accès direct à la vie éternelle en passant de l'étape 1 à l'étape 3.

Cela n'ôtera en rien l'infinie gravité du meurtre, du crime de lèse-Dieu ainsi perpétré par l'avortement, mais donnera une nouvelle dimension à la vie après la mort. Selon cette théorie, c'est par la vie après la mort, dans toute sa magnifique éternité, que nous pourrons accepter la mort. Il faudra cependant justifier notre vie terrestre, semée d'embûches, par les choix ayant vocation d'améliorer la condition de nos semblables. Autrement dit, nous devons faire la preuve que nous n'avons pas vécu en égoïstes, renfermés sur nous-mêmes et avons mis à profit tout ce qui nous a été donné par Dieu. Je le dis toujours, nous ne sommes pas propriétaires de nos talents et dons, mais des dépositaires honorés, soumis à une clause contractuelle tacite, soit en faire profiter autrui, sinon il s'agit d'un gâchis confinant au crime de lèse-Dieu.

S'agissant de l'avortement, exaction et crime majeur (meurtre), nous devons dénoncer et punir autant l'avorteur(-euse) que l'avortée. La conscience ne se négocie pas en fonction des modes. Désormais, tant en Pologne qu'au Texas, les avortements sont passibles de très lourdes peines d'emprisonnement, ce qui est une excellente chose. Sont coupables tant :

- La femme, dans l'exercice usuel du mal dont l'avortement (avorteuse, avortée), toutes excuses issues d'un pseudo-misérabilisme n'étant d'aucun secours pour justifier de tels meurtres. Aujourd'hui, les meurtrières n'évoquent aucune excuse, se targuant, avec une insupportable autant qu'insoutenable arrogance, d'une liberté d'avorter fondée sur le droit de disposer de son corps... aux dépens de la vie d'un enfant à venir.
- L'homme qui « laisse » faire par lâcheté.
- Les avorteurs (médecins, etc.) désireux de plaire à un mouvement féministe décadent ou désireux de grossir leur chiffre d'affaires ou encore par pur esprit opportuniste.

Il ne s'agit rien moins que d'un meurtre autorisé par nos sociétés modernes et assassines, sous l'emprise des forces du mal, dont un chapitre complet lui sera consacré, s'agissant du judéo-maçonnisme écrivant depuis trop longtemps l'histoire et les lois visant à l'effondrement de nos sociétés versus le combat mené par ces hommes à l'inaltérable Foi en Dieu.

Le pape François parle « d'engagement d'un tueur à gages, pour assassiner son enfant ». Il est important que la tête de l'institution catholique s'exprime avec des mots forts et crus. Le pape ne fait que son devoir en violentant verbalement les assassins d'enfants en usant d'une méthode motivée par un état de nécessité équivalent à l'expulsion des marchands du Temple par Jésus, lesquels profanaient sans vergogne la Maison de Dieu, comme l'avortement profane le don suprême de Dieu qu'est la vie accordée aux hommes. Depuis, le pape a changé d'avis.

Quelle que soit la durée de la vie, ultracourte, (mort intra-utérine ou avortement) ; moyenne, (mort liée à la maladie, l'accident ou l'assassinat) ; longue, (centenaire), celle-ci a toujours été et sera à jamais, car la mort n'est qu'une étape de la vie (phase brève de notre trilogie) et un passage vers l'Éternité, de l'étape 2 à l'étape 3.

* * *

Croire en Dieu n'est pas un oreiller de paresse, ni un faire-valoir ou une assurance contre la mort, comme certains communautaristes religieux en imposent la vision erronée. C'est un engagement, un cheminement pavé de doutes. La foi ne peut exister, que si elle est confrontée et affirmée par des épisodes de doute. Lorsque l'on est un soldat, un officier ou un ministre de Dieu (J. S. Bach est l'un de Ses Iers ministres, tout comme Michel-Ange), nous nous devons de nous mettre en marche et combattre avec les armes (talents spécifiques) dont Dieu nous a fait l'immense honneur de nous munir. Et si notre existence terrestre dure au-delà d'un instant, nantis desdits talents (dont nous ne sommes que les dépositaires honorés), alors notre mission est définie et notre carnet de route établi.

Je le dis et le redis, notre vie est faite de trois étapes :

1. Nous devons découvrir ce pour quoi nous sommes faits, et une fois ceci fait,
2. Nous devons nous former dans ce pour quoi nous sommes faits et parfaire nos talents, et, une fois prêts,
3. Faire ce pour quoi nous sommes faits aux services des petits, des déshérités... d'autrui.

Auparavant nous devons connaître trois états caractérisant tout être humain et savoir qui :

1. nous sommes vraiment, ce que Seul Dieu sait
2. nous pensons et imaginons être (+/- éloigné de la vérité) et enfin
3. nous aspirons à être par l'élévation spirituelle, ou matérielle pas compatible.

Nous devons savoir que, dans une inversion du principe connu : « La fonction crée l'organe » deviendra : « L'organe crée la fonction ». Ce sont nos talents, « mis à disposition » par Dieu durant notre bref passage sur Terre, qui détermineront, ce à quoi nous sommes destinés et en quoi nous devons nous développer et quelle orientation nous devons prendre.

Exemple : un individu, créature de Dieu et reconnaissant de sa Maîtrise absolue, qui possède les talents et formations suivantes : musique (chanteur lyrique et pianiste), médecin, écrivain et autres, aura pour fonction de venir en aide à toute personne ou collectivité vivant dans la misère, tant sur les plans physique (santé), mental (souffrance affective, émotionnelle, etc.) et spirituel. Il mettra au profit de son patient ses dons et talents en vue d'améliorer, autant que faire se peut, sa condition physique, psychologique et spirituelle.

Plus il nous a été donné, plus il sera exigé de nous à l'heure de notre mort. D'autre part, plus nous aurons donné, plus nous atteindrons cette rare forme de bonheur intense exercée dans la paix et la plus profonde sérénité du devoir accompli face à Dieu... la Certitude absolue.

Ainsi, nous aurons justifié dans la joie et l'allégresse de notre bref passage sur Terre et nous pourrons être fiers d'avoir apporté notre pierre à l'édifice au nom de Dieu.

La mort ne sera plus crainte, car elle ne sera qu'un simple et réjouissant passage de vie, trop souvent difficile, à un trépas heureux... certes, cela est spéculatif, mais je m'y tiendrai.

C'est tout un engagement clair vis-à-vis de Dieu, une affirmation de notre lien avec Lui par-delà de la mort – une simple étape de notre vie – vers la vie Éternelle.

Nous pourrions alors affirmer, « J'ai fait ce que je devais faire et ai accompli mon Devoir. » Cela implique de prendre conscience de notre existence définie dans le Saint des Saints, base de Dieu. Cette prise de conscience précède les trois étapes ci-dessus et constitue l'Éveil.

Tentons maintenant de faire la preuve de l'existence de Dieu sous l'angle du mal ; ses forces, ses pompes et représentants. Les questions préliminaires sont :

1. Le mal existe-t-il, ou est-ce un simple effet de notre conscience ou imagination ?
2. Le mal est-il une force obscure gérée par ses serviteurs, seuls ou en groupes ?
3. La foi en Dieu suppose-t-elle la prise en considération des forces maléfiques et donc du « diable », ses pompes et représentants dont les francs-maçons ?
4. Si le mal existe, alors Dieu existe (CQFD = Ce Qu'a Façonné Dieu).

Pourquoi ceux qui se nourrissent du mal ont-ils besoin de se réunir en associations, corporations, et sociétés secrètes ? Sans doute les forces du mal n'ont d'autre choix que de s'unir pour tenter de s'opposer à la Force de Dieu. Aussi, leurs vérités mensongères combattent silencieusement au sein de leur conscience contre la Vérité, qui finira tôt ou tard par triompher.

Ce sera l'éveil douloureux. Ah, Conscience, siège de Dieu, même si je tente de T'ignorer, Tu me tiens, tout au moins, Tu m'embarrasses de Tes questionnements.

Vous me direz que les faux chrétiens, enfin, ceux appartenant à cette catégorie se réunissent aussi en groupes au sein de temples, églises et autre lieu de « culte ». Je rappelle la différence majeure existant entre Foi et religions. Par ailleurs, qu'ils soient faux chrétiens ou adeptes des forces du mal, il n'y a que peu de différence entre ces deux groupes. Le plus important est ce que l'on fait, ce que l'on a fait, et à quoi l'on aspire.

Il appert que les « célébrités » dans l'histoire de l'exercice de la Foi et leurs réalisations sont toutes issues d'individus seuls. Aucune d'elles n'est liée à une communauté religieuse.

Cela démontre que la Foi est avant tout un travail personnel. À l'inverse, les pires exactions faites au nom de la foi, sont issues majoritairement de communautés religieuses (Jim Jones, Temple Solaire et tant d'autres...).

Le mal existe-t-il ou n'est-ce qu'un effet de notre conscience ? Cette question introduit une relation entre la conscience, siège de Dieu et l'âme, Son plus pur appareil. La sensation de l'existence du bien ou du mal est l'un des effets de la conscience. Qu'en est-il de ceux dont la conscience sommeille ? Considérant que Dieu, Architecte et Occupant de la conscience chez l'homme de foi, en serait congédié, l'on ressentira alors un grand malaise et un vide intérieur abyssal. La circulation d'énergie dans la colonne d'air, très usitée chez les chanteurs et instrumentistes à vent, sera entravée à différents niveaux. Se développeront alors diverses maladies physiques, psychiques mais aussi spirituelles, rarement prises en considération.

L'activation de la conscience va de pair avec la liberté de choix. C'est donc cette association qui nous permet de cheminer « droit » et de se mettre en conformité avec Dieu.

Beaucoup de « malfaisants » éprouvent, à un moment ou à un autre, une culpabilité due sans doute à l'ingérence de la conscience dans leur vie, siège du Tout-Puissant. Certes, ces êtres tenteront de s'arranger avec leur conscience, mais celle-ci aura toujours le dernier mot.

La conscience existe à l'état pur à la naissance et serait corrompue en devenant adulte ou, au contraire, se développera à son pinacle à maturité. Cela était à l'époque des gentilshommes, des preux chevaliers et leur code de conduite et d'honneur fondés sur les Saintes Écritures. C'était le temps où l'on croyait et avait foi en Dieu et où on Le craignait positivement.

À l'inverse, certains se prétendent être dépourvus de foi, ceux-là mêmes qui, pourtant, agissent « bien ». Tandis que d'autres, les « faux chrétiens », prétendent avoir une conscience et la foi et qui pourtant agissent « mal » et consciemment, forts de leur qualité d'arrogants détenteurs autoproclamés de la foi et de la vérité.

Est-ce à dire que les personnes qui prétendent ne pas avoir la foi et qui agissent bien, ignorent l'existence de leur conscience, pourtant active, car habitée par Dieu à leur insu ? Ce fut affirmé par le Christ, à propos du centurion romain (voir plus loin), un païen faisant montre d'une Foi si forte, que ce dernier la considéra comme supérieure à celle du « peuple élu », soit les Juifs. Nous reviendrons longuement par la suite sur les moult contradictions du judaïsme dans l'exercice d'une foi qui, parfois s'oppose à la Loi et s'exerce avec fort peu d'humanité.

Parlons de la notion de péché et ses relations avec la religion, la culpabilité, la conscience, la morale, l'éthique, toutes sortes de variables pas toujours judicieuses et heureuses interagissant et donnant corps à la sensation subjective d'avoir péché ou non.

Il existe différentes catégories et classes de péchés, à l'instar de ce que l'on enseigne en droit à propos des délits et des crimes.

Lorsqu'un acte nuit à autrui, de quelque façon que ce soit, c'est a priori un péché. Mais il y a moult exceptions à cette règle, tout comme il est différentes catégories de péchés. Certains, qualifiés comme tels, n'en sont pas, en particulier ceux qui ne nuisent à personne ou que très faiblement et qui tombent sous le coup de l'état de nécessité. J'y reviendrai plus loin.

Il y a le cas de ce qui fut jadis considéré comme péché et crime puni de mort et, qui continue à être un péché majeur, mais qui n'est plus un crime aujourd'hui : ex : l'avortement.

Il y a aussi le fait de faire le bien, et qui porte ombrage à ceux qui, par la jalousie ou autres sentiments peu nobles, considèrent qu'il s'agit d'un délit ou d'un crime, comme le fait de protéger un homme traqué injustement par la « justice ».

Concernant le péché, quel rôle jouent la conscience, la religiosité et la morale ? Ai-je commis un péché, sans pour autant avoir nui à qui que ce soit ? Ai-je commis un péché, sans en avoir conscience ? Nuit-il à quelqu'un ?

La conscience, la morale et leur associée, la culpabilité, sont déterminantes dans l'approche du péché. Quelles influences ont la conscience et la culpabilité dans la sensation d'avoir commis un péché ?

En effet, si l'acte commis ne nuit à personne, qu'il est privé, pudique et n'a aucun impact négatif sur l'environnement et l'entourage, mais n'attente qu'à sa propre conscience et moralité, est-ce tout de même un péché ?

L'une des tentations les plus fortes, pouvant conduire à commettre divers péchés ou, en droit, des délits et crimes, est le sexe, car il répond à de puissantes pulsions naturelles et impérieuses, démontrées en physiologie et en hormonologie.

Ses racines sont profondément ancrées dans notre animalité depuis plus de 65 millions d'années. Les pulsions et tentations en découlant sont induites par des impératifs de perpétuation et de survie de l'espèce. Il est difficile de leur échapper. Aujourd'hui ses pulsions sont accrues par les nouvelles mœurs, les médias...

Aujourd'hui les femelles humanoïdes ont décidé de profiter de cette faiblesse masculine pour en faire un moyen de contrôler l'homme par castration sociologique via la pratique de moult dénonciations mensongères et calomniatrices, la législation leur faisant la part trop belle.

D'autres tentations sont à l'origine de péchés, de délits et de crimes, ne sont que des réponses primaires à divers sentiments humains peu honorables, dont la jalousie, la convoitise, la colère, le dépit, la frustration et tant d'autres émotions. Bien que compréhensibles dans leur humanité, elles peuvent être tout de même réfrénées, car non induites par des pulsions biologiques et ne sont que des réponses malfaisantes et impures aux sentiments ci-dessus. En y travaillant, on peut, si ce n'est les faire disparaître, tout au moins les atténuer.

S'agissant du sexe et ses pulsions impérieuses, ils sont de nature à perturber la sérénité du sage, troubler la conduite morale et loyale (l'expérience de Pascal). Il est et constitue l'un des plus grands dangers pour l'homme vivant dans nos sociétés « modernes » ultra-féminisées.

Le sujet Sexe et Dieu mériterait un livre à lui tout seul. Pulsions et besoins sexuels sont très puissants et nous rappellent à notre condition. Nous sommes plus victimes que bénéficiaires des plaisirs y relatifs.

Si la jouissance, apogée de la relation sexuelle, dure quelques secondes, elle peut cependant gâcher toute une vie. Ces puissantes pulsions empreintes d'irrationalité mènent trop souvent à des drames. Soulignons le rôle majeur des tentatrices à la moralité ténue motivée par le négoce de leur corps qui induit, encourage et favorise ces pulsions, pour en faire un commerce fort peu équitable, afin de servir leurs intérêts personnels. Elles n'hésiteront pas à précipiter une gent masculine gravement affaiblie, si leurs intérêts n'ont pas été pleinement satisfaits ou, pire encore, si l'occasion permet de les grossir.

La sexualité, et les plaisirs en découlant, pourtant un bienfait de Dieu, peut constituer :

- une nouvelle forme d'esclavagisme, ne serait-ce que dans sa dérive addictive
- l'éloignement de vie spirituelle et de tout lien avec Dieu par sa distraction et l'inobservance des préceptes d'une saine et raisonnable ascèse (pauvreté, l'obéissance et chasteté = POC), sujet qui sera traité dans un chapitre à part : « Corps, cœur, âme et esprit, propriétés de Dieu ». POC fut remis au « goût du jour » par Bernard de Clairvaux aux 11-12 e siècles.
- une pseudo-thérapie à divers problèmes existentiels : psychonévroses, oisiveté menant à la dépression, ou tout stress quotidien devenu insupportable. Conjugué aux multiples partenaires de couples éphémères il résultera un chaos sur fond de colère dirigée contre le partenaire mais surtout contre soi-même. Ce sera la guerre des « sexes » entre les protagonistes du couple ayant axé quasi exclusivement leur raison d'être sur le sexe...
- à l'origine d'une maladie sexuelle, potentiellement mortelle (SIDA, syphilis, etc.)

- une vision erronée du couple et de l'amour dans sa durée, où la sexualité est devenue la motivation principale et accessoirement une réponse boiteuse à la peur de la solitude ressentie par les partenaires
- une laisse qui permettra à la partenaire de tenir l'homme « serré » par :
 1. le chantage d'un enfant à naître ou né d'une relation, pourtant assurée « protégée » et la politique du fait accompli exercée au détriment du chérubin
 2. des plaintes pénales mensongères, pour un acte prétendument non consenti, voire pour viol, dénoncé « opportunément » des décennies plus tard
 3. etc., tous les éléments ci-dessus pouvant interagir...

Nous n'allons pas réécrire un traité sur la sexualité, il y en a suffisamment et des plus mauvais. Nous nous contenterons d'évoquer brièvement ces pratiques exercées dans le secret d'alcôves. Nous excluons les pratiques SM, homos, etc. purs produits du déséquilibre mental, conduisant irrémédiablement leurs « victimes » dans l'addiction et l'esclavagisme au service du malin sous sa forme féminine et/ou perverse.

La sexualité est l'exemple type du conflit de loyauté et de l'interférence morale vécus, tel un péché, par grand nombre d'hommes de foi. Cela s'explique notamment par le fait que Dieu n'est pas sexuel et que le Christ n'était pas plus sexuel que son Père. Dieu nous laisse le choix de faire « bon » ou « mauvais » usage de la sexualité. Qui dit sexe, pour nous hommes, dit femme, et qui dit femme, dit fragilité, instabilité, déséquilibre psychoaffectif, etc.

Sachons l'importante instabilité de l'être féminin, son incohérence, son irrationalité et donc les dangers qu'elles font courir à l'homme. Souvenez-vous du rôle néfaste joué par Ève, Agar, femme et filles de Lot, Néfertari, Dalila, Bethsabée, reine de Saba, Salomé, etc. pour ne citer que ces quelques femmes néfastes de l'Ancien Testament. N'oubliez pas non plus que les seules femmes pour lesquelles intervint Jésus, l'homme et l'Esprit, furent la prostituée et l'adultère. Ce sujet sera traité tout au long de ce livre et fera l'objet d'un chapitre.

Dans la mesure où le sexe a été détourné de sa fonction primaire de perpétuation de l'espèce et donc perverti, pour ne devenir que pur plaisir égoïste et hédonique, lorsque je parle du bon usage de la sexualité, je pense à ce plaisir que l'on partage pleinement avec l'élue de notre cœur, notre âme et notre esprit dans le cadre d'un Amour holistique et qui aboutira, selon la volonté de Dieu, à l'enfantement au sein d'une famille ainsi composée.

Inutile de vous dire combien ma vision est hélas dépassée depuis la laïcisation de la société et sa sécularisation correspondant à l'éloignement de Dieu, ses Commandements et l'exemple du Christ.

Pour en revenir à cette embarrassante sexualité, nous sommes terriblement démunis face à elle, car le sujet n'est que rarement abordé, ou par des personnes n'y entendant décidément rien ou, pire encore, désireuses d'imposer leur vision hébéphrénique et débile du sujet.

La sexualité est impure. Pourtant, Dieu nous a nantis d'une sexualité qui procure du plaisir, même si sa prime fonction est la perpétuation de l'espèce.

Il n'est cependant dit nulle part que profiter du plaisir lié à celle-ci est prohibé. Une sexualité harmonieuse présente de nombreux avantages, dont un équilibre mental, une sérénité garantissant la disponibilité et l'efficacité nécessaires dans l'accomplissement des œuvres de Dieu aux services d'autrui. À l'inverse, son excès abrutit l'individu et l'emprisonne dans l'addiction, forme d'esclavagisme moderne.

Qui dit sexe masculin hétéro naturel dit partenaires féminines et pièges y relatifs, tels que le chantage et dangers divers. Il est donc nécessaire d'aborder le sexe avec prudence, ce qui diminuera considérablement les plaisirs que l'on pourrait en tirer. Là où il y a de la gêne ou des pièges, il n'y a pas de plaisir. Le sexe jouxte le feu. Il est très facile de se brûler, pire encore, de se consumer en lui. NB : « *Malum est mulier, sed necessarium malum.* »

Il faudra donc choisir entre :

- La pratique de plaisirs sexuels avec une partenaire digne de ce nom, équilibrée, loyale, fidèle, constante, aimante, etc. Il en résultera moult avantages dont l'harmonisation de la personnalité des deux protagonistes et, par suite, du couple... très difficile à trouver.
- Ce sera l'occasion de découvrir ce qu'est la « vraie femme », merveille de Dieu. Il me fallut cinquante-sept ans d'attente pour rencontrer enfin une femme digne de cette divine appellation.
- Une abstinence sexuelle est l'une des solutions prudentes mais sans doute frustrantes, sauf si la force de caractère permet un accès à cette sagesse dans un univers décharné sans sexualité, conduisant à un ascétisme, peu compatible avec notre nature hormonale et sexuelle mais surtout, nos échanges affectifs et émotionnels avec la femme. En outre, rares sont les partenaires féminines qui accepteront cette vie austère, hormis quelques exceptions libres du joug du sexe, préférant une tendresse et un engagement fondés sur le vrai Amour. La femme tendra à de plus hautes aspirations, dont la qualité et l'intensité nourriront et compenseront une sexualité outrancière, au service d'un onanisme à deux menant nulle part. La vie à deux est très importante, voire indispensable à l'équilibre et l'évolution des deux partenaires. Mais son prix est souvent trop cher.
- Enfin, il est possible d'associer les deux solutions ci-dessus, dans des proportions et à des âges correspondants. Disons qu'une forte libido est le fait de la jeunesse et qu'avec l'âge, cette libido diminuera en même temps que grandira notre stabilité émotionnelle, mentale, affective, toute chose définissant la sagesse. Cela sera d'autant plus vrai que ce partage d'existence avec une « vraie femme » confinera à la fusion avec Dieu. NB : le modus vivendi des moines, POC (pauvreté, obéissance et chasteté), quid de l'homosexualité ?

Salomon, homme à de multiples femmes, fut choisi par Dieu pour réaliser Ses desseins. Sa réputation repose entre autres, sur ses nombreuses conquêtes narrées dans le « Cantique des Cantiques » et ses constats navrants sur la condition de la femme, dans l'Ecclésiaste. Parlons de l'exercice du plaisir, sous condition du respect d'autrui, de discrétion, de pudeur, mais au-delà, no limit, en dehors du danger de fréquenter une gent féminine dangereusement manipulatrice, tricheuse, menteuse, imposteur, usurpatrice, opportuniste... en fait destructrice. Salomon, grand connaisseur de cette gent puisque marié à plus de 850 spécimens féminins et ayant connu plus de 2'500 femmes, fut piégé par la reine de Saba à l'immense sortilège de ses charmes.

Aussi, Salomon, grand connaisseur de la gent féminine devant l'Eternel, est le premier à avoir écrit et cerné cet être. Voici ce qu'il en disait : « *Et j'ai rencontré plus amer que la mort, la femme dont le cœur est un piège et un filet et dont les mains sont des liens. Celui qui est agréable à Dieu lui échappera mais le pécheur sera pris par elle...* » Ecclésiaste 26-29.

Personne n'est à l'abri de cette gent décadente et perversie jusqu'au bout des ongles dont la crasse existentielle est dissimulée derrière un vernis rouge de très mauvais goût. De fait, de grands hommes intègres et purs (voir plus loin) ont chu et ont tout perdu suite aux assauts manipulateurs faits de leurs accusations mensongères volontaires.

Pour conclure, il conviendra d'opter pour une distance vis-à-vis du sexe et son partage avec une/des femmes. Il ne faut donc accorder aucun crédit à ces pestiférées idéologiques qui n'ont de cesse d'empoisonner l'esprit sain et rationnel de nos civilisations chrétiennes.

Cela concerne en particulier les ministres de la foi et les sages de ce monde (POC), qui auront à cœur d'éviter les pièges classiques et dangereux complots organisés par une gent féminine perversie, décadente et asservie, à son insu, au maître des ténèbres.

Dénonçons les ministères protestants et anglicans qui acceptent, à tort, les mariages de leurs pasteurs et la présence de femmes, par essence corrompues, dans leur ministère. Pire encore, la bénédiction de mariages homosexuels et l'adoption d'enfants par ces couples gays. Cela ne saurait être dans l'Église catholique, ni dans l'Islam et dans le Judaïsme.

Abordons le péché commis en état de nécessité majeure. Exemple : une mère démunie vole pour nourrir ses enfants ou ceux d'autrui. Il ne s'agit pas d'un péché, même si l'acte nuit, de façon très mineure, au supermarché qui, par ailleurs, intègre dans ses prix ces menus larcins. Pourtant cette mère, jugée par des magistrates immatures, incompetentes, inexpérimentées et inhumaines sera condamnée. Tandis que des escrocs de haut vol échapperont à toutes sanctions, nantis d'une armée d'avocats, que cette pauvre mère démunie ne pourra pas s'offrir.

Il en est de même pour celui qui mordicus croit bien agir, et le fera de façon autoritaire et/ou autoritariste, pour se rendre ensuite compte qu'il s'est trompé sur toute la ligne. L'enfer est pavé de bonnes intentions. Son erreur sera aggravée par sa persistance à poursuivre sur cette voie erronée motivée par une incommensurable arrogance et un orgueil démentiel qui le conduiront à sa propre perte. Le jour du bilan final, il subira sa conscience, car Le Juge Suprême persistera à en occuper opiniâtrement l'espace.

Il faut se méfier de toute catégorisation et de toute forme de classification, pourtant utile et nécessaire pour aborder et analyser quelque sujet que ce soit. Il faut également se méfier des liens créés entre conscience, culpabilité, morale, religion, Dieu et foi.

Prenons un recul suffisant, tenter d'y voir plus clair, séparer le bon grain de l'ivraie et traiter les choses une à une. Leur cloisonnement initial servira ensuite à les réunir en fin d'analyse.

Il me semble indispensable de laisser ouverts des passages entre les différentes « boîtes » ou catégories. Cela permet une réversibilité permanente de la pensée, une correction du tir et du cheminement. Une façon d'améliorer et d'évoluer vers la lumière. « E ultreia, e suseia » disent les pèlerins de St Jacques : « toujours plus loin, toujours plus haut » en concluant : « Avec l'aide (indispensable) de Dieu : Deus adjuva nos. ».

Donc, je confirme que la conscience est le siège de Dieu et le filtre au travers duquel passent tous nos choix. S'agissant de la sexualité de l'homme de foi et son rapport avec Dieu, j'avoue qu'en dehors de quelques clefs qui ont été proposées ci-dessus, je suis désarmé face à ce sujet, car nous sommes tous influencés par une morale judéo-chrétienne et l'absence de prise de position claire par Dieu lui-même. Mais il vaut mieux une morale que rien du tout.

La pensée mystique est en perpétuelle mutation et évolue sans cesse. Elle ne pourra jamais cesser et n'a pas de fin. Elle raccourcit de jour en jour la distance nous séparant de Dieu.

La foi (Iod : suspendu à Dieu, tiré du Psaume 134 de David) est une entité immatérielle extra et intracorporelle qui flotte à distance variable entre Terre et Ciel. Elle relie l'homme à Dieu. Elle est intuitive, contrairement au cartésianisme qui tente de prouver telle ou telle théorie. La Foi porte son regard sur Dieu le Bienveillant et Miséricordieux qui dispense sans cesse des preuves de son Existence par un biais spécifique à chacun, sans que quiconque n'ait de droit d'y prétendre. Les preuves de son existence, communes à tout un chacun, sont les miracles. Seule condition : vouloir voir ce qui est invisible pour les yeux mais l'est pour le cœur, l'âme et l'esprit de l'homme de foi et accepter de recevoir lorsque Dieu y consent.

Ne devrions-nous pas être tous à la recherche de notre chemin se confondant avec la Voie ? Dès que nous aurons trouvé la Voie, notre vie aura atteint cette nécessaire et profonde sérénité assortie d'un bonheur aussi immense qu'humble, pudique qui tendra à demeurer. L'efficacité de nos œuvres en faveur du prochain sera considérablement accrue. Ceux qui ont trouvé la Voie savent de quoi je parle, quant aux autres, attenez-vous, dès maintenant, à cette recherche essentielle à donner un sens à votre vie.

Corps, cœur, âme et esprit, propriétés de Dieu

A titre préliminaire, il convient de subdiviser l'homme en 4 entités distinctes, de sa plus basse strate à la plus haute :

Corps, cœur, âme et esprit, toutes ces strates étant propriétés de Dieu.

Nous nous attarderons sur **l'âme**, entité dont l'existence est éternelle. L'âme occupait déjà les philosophes grecs (Pythagore (580 av. JC), Platon (450), son élève Aristote) et la quasi-totalité des théologiens, dont. St Augustin, Père de l'Eglise, St Thomas d'Aquin (13^e), Docteur de l'Eglise. Citons l'ouvrage de Martine Chiffot : St Thomas, l'âme et les sens.

Le corps, mortel, où s'implante l'âme immortelle. Ce réceptacle doit être préservé, honoré, purifié et entretenu. Il est l'expression et le déploiement d'autres strates immatérielles (cœur, âme et esprit). « *Mens sana in corpore sano*, esprit sain dans un corps sain » signifie qu'il faut en prendre soin par la pratique raisonnable de sports, en particulier la marche. La pratique de sports collectifs (foot, tennis, etc.) est également recommandée puisqu'elle revêt un caractère de loisir positif, à condition que cela se fasse dans un esprit de partage, de camaraderie et de développement de stratégies collectives. Cela peut déboucher sur des amitiés plus élevées, dont celle du cœur, de l'âme et de l'esprit.

S'agissant du corps, nous aborderons brièvement la question de la nourriture et du jeûne. Le Commandeur (Opéra Don Giovanni) dicte que : « *Celui qui se délecte de nourriture céleste, ne se repaît pas de pitance terrestre* », « *...d'autres préoccupations plus graves m'ont conduit ici-bas, chez toi, ce soir* » ! Il distingue la nourriture terrestre de celle de l'Esprit. Il convient ici d'opposer la quantité de nourriture que l'on prend jour après jour à sa qualité. Il faut éviter les aliments industriels produits par l'agroalimentaire, traités par des poisons dont les pesticides, néonicotinoïdes (responsables de la mort de nos abeilles bien-aimées), perturbateurs hormonaux (ayant stérilisé hommes et femmes). Je n'énumérerai pas ici tous ces poisons que nous absorbons en mangeant, buvant, respirant, etc. J'évoquerai la pratique purificatrice du jeûne dans les religions monothéistes (Islam : Ramadan, christianisme : Carême et Judaïsme : Yom Kippour, veille de Pessah, Gedaliah, Tevet, Adar, Tisha Beav, etc.

Le jeûne n'a pas pour seule vocation de fêter un évènement religieux, mais bien de purifier le corps, afin de favoriser l'élévation de l'homme vers Dieu en complément de la prière.

Le jeûne rituel existe depuis toujours. Les Esséniens le pratiquaient dans le cadre d'une saine ascèse. Mentionnons les 40 jours de jeûne de Jésus, pratique qui s'est perpétuée tout au long des siècles. Le jeûne fait partie du code de conduite de certains ordres religieux. Il accompagne la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. Aujourd'hui, l'on pratique le jeûne mais pour des raisons esthétiques. La médecine a fait suffisamment de progrès pour encadrer le jeûne. Mais quelle valeur peut avoir le jeûne (en dehors de question de la santé), s'il n'intègre pas une démarche spirituelle consistant à communiquer d'un corps purifié avec Dieu ?

Pratique de sports par l'homme afin d'entretenir cet antre précieuse où siègent les strates supérieures (cœur, âme et esprit) :

La marche, pratiquée par nombre de grands hommes au cours de célèbres pérégrinations, est évoquée tout au long de l'histoire de l'Ancien Testament à nos jours. Mentionnons de célèbres randonnées telles le pèlerinage de St Jacques de Compostelle, GR 65, pour lequel, je vous invite à lire mon précédent ouvrage : St Jacques de Compostelle, de l'espoir à la lumière.

Parmi de célèbres hommes, il y eut Moïse (Exode) ayant erré avec le peuple hébreu durant 40 ans, (-15^e-13^e av. J-C). Jésus chemina durant 3-4 ans avec ses apôtres, afin de dispenser son enseignement. Jean-Sébastien Bach (1685-1750) parcourait régulièrement ses 40 km.

Mais le plus célèbre de ces marcheurs fut Paul de Tarse, lequel a parcouru des dizaines de milliers de kilomètres, afin propager le Christianisme, lui qui fut auparavant le persécuteur de ces mêmes chrétiens. Il convient de rappeler ici, que le tarse est un groupe de 7 os articulés du pied, instrument de marche. Tarse est la ville où est né St Paul, c'est aussi le nom d'une rivière.

S'agissant de la marche, il existe deux sortes de pérégrinations, celles physiques et celles intérieures, lesquelles se complètent entre elles. Le corps permet à l'âme de cheminer vers une maturité spirituelle et mener ainsi vers la Lumière.

Pour en revenir au corps dans sa globalité, il exprime matériellement les émotions du cœur, de l'âme et de l'esprit, par le rire (détente musculaire), le **chant** (cordes vocales), la danse (les jambes), le jeu d'instruments (les doigts), tel que cela est décrit dans le psaume 150 de David (voir plus loin). Il est aussi l'expression de nos souffrances par les pleurs (larmes), etc.

Le chant, comme moyen d'équilibrer les strates physiques, psychologiques, émotionnelles, affectives, sentimentales, spirituelles, en fait celles du corps, du cœur, de l'âme et de l'esprit. Le premier devoir de l'homme n'est-il pas de chanter les louanges de Dieu et de proclamer sa foi. Un chapitre complet y sera consacré. Il traitera du rôle majeur exercé par le chant et la musique dans la communication avec Dieu.

Parmi les nombreux dons que m'a accordés Dieu Tout-Puissant dans son incommensurable Générosité, Il m'a pourvu de celui du chant (lyrique). Je précise ici, que nous ne sommes pas propriétaires de nos talents et dons, mais juste des dépositaires honorés par Dieu, avec comme clause contractuelle tacite d'en faire profiter le plus grand nombre.

C'est donc le chanteur d'opéra, spécialisé dans l'oratorio (musique sacrée), en particulier de Jean-Sébastien Bach 1685-1750, l'un des plus extraordinaires premiers ministres de Dieu, que j'ai pu constater tous les bienfaits que le chant exerce sur ma santé physique, mentale et spirituelle. Si le chant est couplé à la marche, alors nous atteignons le nirvana de la thérapie holistique, multistratifiée qu'est la « Théothérapie ».

Le chant présente plusieurs qualités :

- il permet l'ouverture des chakras et la libre circulation de la colonne d'air
- il affermit l'immunité de l'organisme et consolide la santé
- il évacue les émotions et équilibre le mental
- il permet de communiquer avec autrui (public) sur 4 modes : intonation de la voix ; qualité de la musique, rythme de noir-croche-noir (cardiaque), paroles bibliques (voir plus loin)

- il affermit l'être spirituel en consolidant l'âme immortelle, installée provisoirement dans notre corps mortel. Ainsi, l'âme subira diverses mutations en vue de mûrir spirituellement ... soyez donc très attentifs au Salut de votre âme, car c'est de cela que je parle. Le détail de cette gestion animique est développé par St Thomas D'Aquin, érudit de Dieu, sur laquelle, nous nous attarderons infra. « Mûrir spirituellement, puis mourir charnellement ».

Le chant a une grande importance durant les offices des différentes religions monothéistes afin d'affirmer sa foi en Dieu. Chez les musulmans, il y a le muezzin et son appel à la prière du haut des minarets. Dans le judaïsme, les offices sont notamment chantés par des hazans et des rabbins dont la qualité de la voix rendrait « jaloux » les meilleurs barytons et ténors. Il y a enfin, les messes chantées catholiques, portées au pinacle grâce à Jean-Sébastien Bach dont la plus extraordinaire des compositions, chef d'œuvre des chefs d'œuvres, est la Messe en si.

Ascèse, intégrant **chasteté**, pauvreté et obéissance telles que pratiquées dans certains ordres monastiques. NB : l'importance de la chasteté pratiquée chez les Esséniens (1^e siècle av. J-C), remise au goût du jour notamment par St Antoine, St Benoît, différents ordres, puis Bernard de Clairvaux (12-13^e), moine cistercien, de noble ascendance et d'opulentes richesses, etc.

Pourquoi pratiquer la pauvreté et chasteté et où cela nous mène-t-il ? Au détachement des biens matériels, des plaisirs sexuels notamment, afin de favoriser cette élévation vers Dieu, en privilégiant la verticalité spirituelle au détriment de l'horizontalité matérielle et charnelle. Il y a la chasteté matrimoniale impliquant de se réserver (fidélité) à sa femme.

C'est aussi une question d'âge. En effet, l'abord de notre vie sexuelle est différent dès lors que l'on soit un jeune homme, homme mûr et homme âgé.

Le corps ne doit cependant pas être l'objet de culte, préoccupation obsessionnelle féminine typique qui ne satisfait que l'apparence et non la fonction noble du corps.

Suivant le mauvais exemple des femmes dans leur apparence, cette dérive a peu à peu touché les hommes (métrosexuels) depuis un siècle. Ils se sont mis à se préoccuper de leur apparence et ont fini par pratiquer à l'excès le bodybuilding et autres sports de salon, en sus de diverses interventions médico-chirurgicales, allant d'implants capillaires aux interventions chirurgicales majeures, dont l'hérésie de ses pratiques confine à la mise en danger de leur propre vie.

Tout cela pour plaire à une gent féminine axant son objectif de vie sur le physique et le sexe, au détriment de toute autre partie de leur corps dont les plus nobles, hélas atrophiées.

Il y a – bien entendu et très important – l'obligation de préserver le corps de toute drogue (médicaments, stupéfiants, alcool à excès, fumée, etc.)

Finalement, toute vie nécessite une régulière, profonde et honnête introspection, afin de remettre l'église au milieu du village et respecter la hiérarchie des strates, développées infra.

Il convient de demander à Dieu par la prière de bien vouloir nous accorder une longue vie et une santé nécessaire afin de « rayonner » et convaincre notre prochain de Ses Bienfaits, de Sa Divine Protection et de Son Amour Infini.

2. **Le cœur**. Par la prière, demandons, jour après jour à Dieu, de bien vouloir le purifier et l'emplir de compassion que l'on aura pour notre prochain, en suivant l'exemple du Christ et pour l'Amour de Dieu. Cela nous permettra de l'aider à porter sa croix.

3. **L'âme.** Il n'est pas nécessaire de réinventer ce qui a déjà été écrit et traité par de célèbres érudits, tenons-nous en aux réflexions écrites dans « *St Thomas D'Aquin, sermons sur les X commandements* ». Je grefferai mes modestes réflexions sur celles de ce Docteur de l'Eglise. Rappelons ici que l'âme préoccupait déjà les philosophes grecs, les rhéteurs de la Rome antique, les Pères et Docteurs de l'Eglise et l'ensemble des théologiens.

Sur la question de l'âme, selon St Thomas d'Aquin et mes modestes réflexions :

L'âme est définie selon une trilogie :

- Epithumia : l'appétit (concupiscible) : plaisir, désir, envies inf. (faim, soif...)
- Thumos : la colère : (irascible) : agressivité, passion
- Logistikon : la raison : (niveau divin qui seul est immortel).

L'âme fut abordée par :

- Pythagore : avant, pendant et après implantée en un corps mortel
- Platon et Aristote : tripartition, c'est le combat contre les assauts de la libido, du désir, de la passion, en résumé tout ce qui a trait au sexe, tous ces attributs émanent de la faiblesse et qui poussa grand nombre de moines à l'exercice de la chasteté afin de s'en prémunir
- St Thomas d'Aquin poursuit la tripartition de Platon et d'Aristote.

Approche de l'âme au travers des 10 Commandements et par St Thomas d'Aquin :

Pour son Salut, l'homme doit avoir la connaissance de trois choses. Ce qu'il doit :

- croire : 1. savoir ce pour quoi il est fait dans un esprit de confiance en Dieu
- désirer : 2. se former dans ce pour quoi il est fait, dans le vif désir de plaire à Dieu
- faire : 3. faire ce pour quoi il est fait, afin d'honorer Celui qui nous a tant nanti.

Au moment de la création, Dieu a donné à l'homme la loi naturelle (par l'intelligence, la lumière, et la conscience). Dès lors, nous savons ce que nous devons faire et ce que nous ne devons pas faire.

Le diable a semé au-dessus de cela la loi de la concupiscence. Il s'en est suivi une :

- désobéissance aux commandements de Dieu
- désobéissance de la chair (sexe) à la raison
- concupiscence corrompt la loi de la nature (Dieu) et l'ordre de la raison sur la chair.

...aussi, il fallut extirper l'homme de la concupiscence et le ramener à la Loi et à l'Écriture

Il y a deux façons d'arracher l'homme au mal et le conduire (ramener) au bien par :

- la crainte de l'enfer et la damnation éternelle. Mais la crainte ne suffit pas à devenir juste. La condamnation à mort brandi par l'irrespect des Lois de Moïse contraignit l'homme au retour au bien. Mais cela ne suffit pas, car si la Loi de Moïse contraignit la main, elle ne saurait contraindre l'âme (pervertie). Aussi, l'homme adoptera de son plein gré une attitude conforme à Dieu. Cela se fera par l'expérience de la vie, l'observation, l'écoute de notre conscience, l'analyse par notre intelligence, et l'application de ces choix ainsi éclairés.

- l'Amour donné par le Christ et enseigné dans les Evangiles.
 1. la première méthode, les hommes se conduisent comme des esclaves
 2. la seconde méthode, les hommes deviennent des fils de Dieu et donc des hommes libres
- dans la 1^{ère} méthode, les hommes obéissent contre leur gré
- dans la 2^e méthode de l'Amour, les hommes obéissent de plein gré et avec allégresse

Enfin, la 1^{ère} méthode est lourde à porter, tandis que la seconde est légère.

Dieu a pourvu l'homme de trois concepts philosophiques :

1. Conscience ; 2. Intelligence ; 3. Liberté de Choix. Ces trois concepts seront régulièrement rappelés tout au long de cet ouvrage.

Dieu siège dans notre conscience. Il éclaire notre intelligence afin de faire de bons choix. A ce stade, il convient d'établir un plan journalier :

Douche animique matinale

Etablissement d'une feuille de route :

- que puis-je faire aujourd'hui pour mon prochain ?
- de quelle façon ensuite devrais-je faire face à mes propres obligations du jour ?

Revenons à St Thomas D'Aquin et plus particulièrement le concept de charité

Selon St Thomas d'Aquin, il existe quatre lois :

- la loi naturelle que Dieu a instillée en l'homme
- la loi de la concupiscence
- la loi de l'écriture (sainte)
- la loi de la charité

« *Qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui* » Jean 4, 16

« *L'âme est la vie du corps et Dieu est la vie de l'âme* » St Augustin.

L'âme est vertueuse, charitable et Amour.

« *Aussi, qui n'aime point demeure dans la mort.* », Jean 3,14

A propos de Dieu :

L'Amour de Dieu n'est pas oisif. Il crée, opère, agit et est en tout temps charitable.

- *Si quelqu'un M'aime, il observe Ma Parole.*
- Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu
- Grande est la paix de ceux qui aiment (vraiment) Dieu
- Seul Dieu est capable de combler notre désir de ses biens
- La Servitude à Dieu, exercée dans l'amour et la joie, fait de nous des hommes libres et Ses fils adoptifs, alors que ce respect, exercé dans la crainte, fait de nous des esclaves. Car dans la crainte, il y a de la peine alors que dans l'amour, il n'y a que de la délectation faisant de nous Ses fils adoptifs, nous sommes Ses cohéritiers et frères de Son Fils, le Christ.

La charité :

- est une protection efficace contre l'adversité.
- remet les péchés et l'Amour couvre moult péchés et de très nombreux manquements
- illumine notre cœur, étant entouré plus que jamais par les ténèbres
- nous enseigne tout ce qui est nécessaire à notre salut car :
- là où est la charité, se trouve l'Esprit Saint, donc :
- la charité nous conduit sur la voie droite et juste... vers la Lumière
- apporte joie, allégresse et paix
- fait la grandeur de l'homme
- fait du serviteur un homme libre et un Ami

Comment acquérir et développer la charité :

- Ecouter attentivement la parole de Dieu, soit notre conscience d'où Il s'adresse à nous.
- Méditer autant que faire se peut sur les choses saintes
- Eloigner son cœur et ses attraits des biens et choses terrestres (matérielles)

La charité est un efficace et solide moyen pour faire face et lutter contre l'adversité.

L'amour de Dieu. Le plus grand et le 1^{er} des Commandements : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit* » (Matthieu 22, 37)

Cela signifie que l'homme de foi, par son plein consentement d'autant que parfaitement éclairée, vivra cette soumission positive à Dieu dans la joie et l'allégresse. C'est à ce seul prix qu'il pourra cheminer vers Sa Lumière.

Mais pour accomplir pleinement ce commandement de l'amour, 4 choses sont exigées :

- Garder le souvenir et ne jamais oublier tous les bienfaits divins accordés par le Créateur
- Méditer sans cesse sur l'Excellence Divine
- Renoncer et se dépouiller de toute richesse mondaine ou temporelle (POC & ascèse)
- Servir et aimer Dieu, renoncer au péché, « Nul ne peut servir Dieu et l'argent (Mammon) »

Quant à l'esprit, il est *de facto* développé tout au long de ce livre

Conclusion :

1. acceptons **l'imperfection** de notre condition faite de **faiblesses** et manquements aboutissant
2. à la commission de **péchés** (volontaires ou involontaires)
3. dont il résulte **doutes et souffrance**
4. faisons quotidiennement acte de **contrition** sincère et profond, afin
5. d'obtenir le **pardon de Dieu**, au nom de Jésus Christ notre Sauveur. Il résultera la
6. **rémission** de nos péchés et notre **rédemption**, sous condition
7. de prendre de fermes **résolutions** ce qui
8. **améliorera**, jour après jour, notre condition visant aussi à
9. **soutenir** notre prochain et **tracer notre chemin** vers Dieu par la réalisation de Ses œuvres
10. nous **accéderons** ainsi au Paradis des serviteurs de Dieu, ayant lutté contre l'Antéchrist.

Lorsque Dieu choisit un homme pur accomplir Ses Desseins

Il s'agit de rares individus choisis par Dieu pour accomplir Ses desseins.

Mentionnons :

- Moïse, libérateur des esclaves Hébreux sous le pharaon Séthi (15^e - 13^e av. JC)
- Samson, libérateur des Hébreux du joug des Philistins (11^e av. JC)
- David, roi de Jérusalem, ayant réuni les 12 tribus d'Israël (10^e av. JC)
- Salomon son fils, roi de Jérusalem, bâtisseur du Temple (9^e av. JC)
- **Jésus de Nazareth, révolution de la Foi en Dieu**
- Paul de Tarse (1^e siècle), lien majeur entre le judaïsme et le christianisme originel.
- Auparavant, il y eut Adam, Noé, Abraham et tant d'autres moins connus.

Moïse

Au 13^e siècle avant JC, le peuple juif vivait en esclavage durant la période des pharaons d'Égypte Ramsès. Tout ce qui suit est narré en détail dans le deuxième livre de l'Ancien Testament, l'Exode, et illustré dans le film « Les Dix Commandements », aux deux talentueux interprètes principaux, Charlton Heston et Yul Brynner. Voyons comment un homme de valeur, choisi par Dieu pour sa vertu et sa Foi quasi sans faille, a pu changer de façon majeure, le cours de l'histoire, sous la dictée du Tout-Puissant.

Ramsès II avait ordonné que tous les nouveau-nés de sexe masculin soient tués, afin de prévenir la venue d'un libérateur annoncé, qui extirpera de leur esclavagisme les Hébreux. Certains écrits expliquent que l'ordre de Ramsès procéderait de sa cruauté, d'autres, sur sa volonté d'exercer un contrôle de la population. Sachant cela, la mère de Moïse, Yokébed décida de placer son fils dans un panier en osier (ou moïse) et le confier aux eaux du Nil.

Nous verrons par la suite, que tous les premiers-nés d'Égypte subiront ce même sort, afin de convaincre Pharaon de la toute-Puissance de Dieu au travers du messager Moïse de libérer le peuple hébreu.

Pour en revenir à l'enfant de Yokébed, il flotta sur le Nil et fut recueilli par Bithiah (qui signifie littéralement, fille de Dieu), fille de pharaon. Celle-ci, hélas stérile, y vit un cadeau de la Providence et adopta cet enfant du Nil comme son propre fils. Elle l'aima, c'est tout.

Entre-temps, Ramsès I mourut et fit place à Séthi I, souverain de qualité, qui considéra Moïse comme son propre fils. Le nom de Moïse signifie « sauvé des eaux » et devint par la suite le mot qui désigne un berceau en osier.

Moïse se montra homme de toutes les qualités. Il bâtit un nouveau temple pour son « père », remporta de nombreuses guerres et se montra bienveillant vis-à-vis des esclaves hébreux. L'on raconte même qu'une vieille femme chuta, affaiblie par son dur labeur, et faillit être écrasée par un bloc de pierre. Moïse, présent sur les lieux, l'aurait sauvée. Cette femme n'était autre que sa propre mère Yokébed, sans que ni l'un ni l'autre ne connaisse leur lien de sang.

Toutes les réussites de Moïse n'étaient pas du goût de son frère à qui il portait ombrage. La situation fut portée à son comble lorsque le vieux Séthi nomma Moïse à sa succession, peu avant de s'éteindre, attisant l'incommensurable frustration et jalousie de son frère.

Le règne de pharaon Moïse ne dura guère. Les intrigants de la cour firent savoir à son frère qu'il n'était pas de souche royale et n'était en réalité que le fils d'un Hébreu... fils d'esclave.

Relégué au rang d'esclave, il fut chassé d'Égypte par son «frère» qui devint pharaon Ramsès II. Ce dernier lui voua une haine si farouche et aveugle, qu'elle perdra l'Égypte par la suite.

Parcourant le désert, il était voué à une mort certaine. La brûlure d'un impitoyable soleil, la morsure du froid nocturne et la soif ne purent cependant et miraculeusement arriver à bout de l'homme habité et guidé par Dieu. Il sentait bien qu'une force incroyable et purificatrice le poussait toujours plus loin, vers un but invisible qui se confondait avec les desseins de Dieu.

Finalement, de Charybde en Scylla, Moïse atteint le puits de Madian dans le désert, où il prit la défense de bergères abreuvant leurs troupeaux. Ces femmes étaient malmenées par d'autres gardiens de troupeaux qui tentèrent, tels des voyous, de les chasser.

Moïse fut ainsi accueilli par le père des gardiennes de troupeaux, qui lui accorda la main de l'une de ses 7 filles, Sephora (qui signifie, petit oiseau).

L'ancien pharaon devenu berger, vécut une vie tranquille qui ne durera pas. En effet, son fils observa un buisson brûlé d'un ardent feu, sans pourtant se consumer.

Moïse s'en approcha et entendit la Parole de Dieu, qui lui ordonna de retourner en Égypte, muni de son seul bâton de berger, afin de libérer ses frères juifs du joug de Pharaon.

Sans plus attendre, Moïse se soumit et exécuta avec joie et allégresse les ordres de Dieu. Il partit sur le champ. Il se sentit porté vers sa destinée.

Arrivé en Égypte, il rendit visite au Pharaon et lui ordonna, au nom de Dieu, de libérer les esclaves hébreux. Pharaon fit peu de cas de la demande de cet illuminé qui osait se présenter en guenilles, armé de son seul bâton de berger. Il refusa sans autre forme de procès d'accéder à sa requête. Tout au contraire, il aggrava encore les conditions de travail, déjà fort difficiles, des esclaves, en les privant de cette paille nécessaire à la confection des briques. Les esclaves durent ainsi se rendre durant la nuit dans les champs pour la glaner.

Dieu se mit alors en colère et fit s'abattre sur l'Égypte, les 10 plaies :

1. Les eaux du Nil se transformèrent en sang et furent impropres à la consommation ;
2. Une horde de grenouilles envahit le territoire, puis ce fut ;
3. Les moustiques (ou les poux). La poussière du sol se transforma en moustiques ;
4. Les mouches (ou les taons ou les bêtes sauvages) envahirent les villes ;
5. La mort des troupeaux (sans doute piqués et infectés par les diptères) ;
6. Les troupeaux se couvrirent de furoncles ;
7. La grêle, au contact du sol, se transforma en feu ;
8. D'intenses nuées de sauterelles se répandirent sur la terre d'Égypte et dévorèrent toutes les récoltes, entraînant famine et désolation ;
9. Les ténèbres enveloppèrent la Terre (éclipses ?) ;
10. Enfin, la mort de tous les premiers-nés d'Égypte, dont le propre fils de Pharaon.

Cela n'infléchit pas pour autant le cœur de Pharaon qui, tout au contraire, s'endurcit, sûr que tous ces phénomènes s'expliquaient scientifiquement, comme par exemple, la couleur rouge sang du Nil due à une éruption volcanique entraînant des coulées de boue rouge, etc.

Finalement, usé par cette incommensurable adversité, Pharaon laissa partir les esclaves, qui prirent le chemin de l'exode guidé par Moïse sous la Maîtrise de Dieu.

De son bâton, Moïse ouvrit alors le chemin de la liberté et les eaux de la Mer Rouge.

Pharaon se ravisa et finit par poursuivre les Hébreux. Son armée fut engloutie par les eaux.

De retour au palais, Pharaon, dépité par sa déroute, abasourdi par le chagrin de son fils mort, découvrant enfin l'influence néfaste exercée par sa femme Néfertari, la poignarda à mort.

* * *

Les esclaves nouvellement libérés atteignirent le pied du Mont Sinaï. Moïse les quitta pour se rendre au sommet de la montagne sacrée, afin d'y recevoir les Commandements :

- 1. Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi.**
- 2. Tu ne te feras pas d'idole (de représentation de ton Dieu)**
- 3. Tu n'utiliseras pas le nom de l'Éternel ton Dieu pour tromper autrui, (s'agissant de faux prophètes, gourous et sectes diverses)**
- 4. Observe le jour du sabbat (le 7^e jour pour la religion juive et le christianisme originel)**
- 5. Honore ton père et ta mère**
- 6. Tu ne commettras pas de meurtre**
- 7. Tu ne commettras pas d'adultère**
- 8. Tu ne commettras pas de vol**
- 9. Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain**
- 10. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain ni aucun de ses biens.**

De retour du Sinaï, Moïse, porteur des X Commandements, fut horrifié par le spectacle de débauche de ses frères hébreux se prosternant devant le veau d'or, construit sous l'impulsion d'Aaron, désireux d'imiter le dieu païen Apis (un taureau) des Égyptiens.

Ils s'adonnèrent à la fornication et tant d'autres crimes à la face de Dieu. Moïse fracassa sur un rocher le diptyque où étaient inscrites du Doigt de Dieu Ses Lois ou Commandements.

La colère de Dieu fut si forte que la terre trembla et se sépara. Le veau d'or fut détruit. Félons, hérétiques et idolâtres furent tués sur ordre de Dieu.

Moïse s'en retourna alors sur le Mont Sinaï et demeura à nouveau 40 jours et 40 nuits et revint vers son peuple porteur d'une nouvelle table où figuraient les 10 commandements.

Dieu conclut une alliance avec le peuple hébreu qui se mit en marche vers la Terre promise.

Moïse avait déjà douté de Dieu. En effet, lors de l'exode, Dieu lui avait ordonné de frapper une seule fois la roche, afin d'en tirer l'eau nécessaire à abreuver son peuple. Moïse frappa hélas deux fois, démontrant par là son peu de confiance en Dieu et donc sa foi.

Afin de se rendre compte de ce qu'était la Terre promise, les Hébreux envoyèrent des espions chargés d'évaluer les richesses et tester la force des Cananéens. À leur retour, les émissaires rendirent rapport sur leurs constatations, dont la puissance de ses habitants. Les Hébreux prirent peur et doutèrent de leur capacité à vaincre, trahissant une fois encore la confiance exigée par Dieu en sa Toute-Puissante protection.

Irrité par cette forme de trahison, Dieu les renvoya dans le désert où ils errèrent durant 40 ans entre le désert de Néguev, de Moab et du Sinäi, jusqu'aux rives du Jourdain

Moïse se retira et mourut comme tous ceux de sa génération, Dieu ayant décidé de punir ceux qui n'eurent pas foi en Lui.

L'Amour de Dieu suscite une profonde émotion chez l'homme de foi à sa simple évocation. Ce sentiment fort imprègne l'homme de foi de l'intérieur et tout autour de lui.

* * *

Samson

Dieu avait donné une nouvelle terre aux Hébreux, suite à l'Exode du peuple d'Israël. Mais au 11^e avant JC, les Juifs étaient à nouveau divisés et affaiblis car, ils s'étaient une fois encore détournés de Dieu. Ils furent donc la proie des Philistins qui les envahirent et les asservirent. Souvenez-vous de ce qu'avait dit Dieu à Abraham « ...aussi souvent que tu trahiras ton Dieu, je ferai du glaive de tes ennemis ma vengeance » et l'on se trouva une fois encore dans cette situation. Ces évènements se sont passés aux environs de Gaza.

Pourtant, dans sa profonde Miséricorde, Dieu, sensible au profond marasme dont souffrait son peuple, fit dire qu'un homme naîtrait et qu'il se battrait pour libérer le peuple du joug des Philistins.

Cet homme était Samson dont je vais vous résumer les hauts faits.

Sa force, attribuée par Dieu, lui a permis de tuer :

- un lion en lui fracturant au passage la mâchoire de ses propres mains
- 30 Philistins, afin de rapporter leurs tuniques au roi, la vie de sa promise étant en jeu
- une armée entière faite de 1'000 Philistins à l'aide d'une mâchoire d'âne

Sa force herculéenne voire divine était soumise à trois conditions *sine qua non* :

- Il ne devait jamais consommer d'alcool
- Il ne devait toucher aucun homme mort
- Et ne devait jamais couper ses cheveux.

Hélas, tout comme Salomon, dont nous parlerons infra, l'homme était par trop sensible aux charmes féminins, en particulier à ceux de la perfide Dalila, concubine du roi.

Dalila, la traîtresse, eut pour mission de connaître le secret de son immense force, ce qu'elle obtint durant une nuit « d'amour ». Sa force lui venait en fait de la longueur de ses cheveux et ses sept tresses que la traîtresse coupa durant son sommeil.

Samson fut fait prisonnier, ainsi « désarmé » de ses attributs capillaires et une fois aux mains du félon roi des Philistins, on lui creva les yeux.

On l'enchaîna au palais sous les « hospices » du dieu païen Dagon.

Ses cheveux ayant à nouveau repoussé, Samson sollicita une ultime fois par sa Foi la force de Dieu. Il écarta les colonnes principales et porteuses du temple philistin.

Le palais entier s'écroula sur Samson, mais aussi sur les milliers de Philistins présents qui périrent avec le libérateur du peuple hébreu.

L'on retrouve ce récit détaillé dans le Livre des Juges, dont il faut tirer la morale spirituelle suivante : l'éloignement du Seigneur entraîne l'oppression, alors que le retour au Seigneur permet la libération... tant sur le plan existentiel que sur le plan spirituel.

David

1000 ans avant JC, les 12 tribus d'Israël étaient divisées. Saül, remarquable guerrier et homme de foi, fut placé sur le trône. Cela eut pour effet très positif de réunir les douze tribus d'Israël selon un semblant de paix. Ils purent ainsi se défendre contre leurs ennemis.

Une fois sur le trône, Saül désobéit à un ordre de Dieu, ayant trait à un combat d'une faction rivale. Cela déplut à Dieu, qui se détourna de lui. Saül tomba en disgrâce aux Yeux de Dieu.

Un autre courageux soldat, également prophète, Samuel, eut pour mission, sur interpellation Divine, de rechercher le successeur à Saül (Cf. premier livre de Samuel, chapitres 16-17).

L'homme recherché par Samuel n'était autre que David. Il était le cadet d'une fratrie de huit vivant à Bethléem. Le berger était très seul, délaissé à son modeste sort par ses frères qui lui témoignaient un certain mépris et qui l'exploitèrent sans vergogne.

Sa tâche et le soin qu'il apportait à l'exercice de celle-ci, ne lui donneraient pourtant aucun droit de succession à la mort de son père, ses frères étant déterminés à tout « rafler ». Sa seule richesse, disait le jeune David, était l'air qu'il respirait et son inébranlable foi en Dieu qu'il a conservée toute sa vie et qui le guida tout au long de ses nombreux combats.

Samuel, guidé par Dieu, s'était donc rendu dans la famille de David où n'étaient présents que les frères de David et leur père. David était absent. Samuel rencontra les 7 fils et demanda à leur père : « tes fils sont-ils tous là ? Non, il manque le plus jeune, David ». Il le fit mander et Dieu dit que David était l' élu et qu'il deviendrait roi, en lieu et place de Saül.

David, musicien et poète, a écrit 150 psaumes célèbres retrouvés aux abords de la mer Morte. Son courage était légendaire : « Si un animal féroce s'en prend à l'une de mes bêtes, alors je la lui arracherai de ses crocs et si l'animal s'en prend à moi, je le frapperai à mort ». En effet, 2 brigands volèrent et tuèrent l'une de ses bêtes, David, sans aucune hésitation, les poursuivit courageusement. Les brigands étaient de solides gaillards animés des plus vils instincts. Le combat s'engagea. David se fit violemment molester mais subitement, il rendit coup pour coup et se défendit si vivement que, par impossible mais grâce à Dieu, il les occit tous deux, armé de son seul bâton de berger (bâton que l'on retrouve chez Moïse).

Hélas pour le plus grand chagrin de David, homme sensible au grand cœur, le mouton était mort. Il le caressa et l'emporta, afin de l'enterrer dans le respect de cette créature de Dieu.

David, esseulé au milieu de son troupeau, sentait bien qu'il était voué à une autre destinée.

Pour en revenir à Samuel le prophète, il finit par retrouver David et lui dit qu'il avait été choisi par Dieu pour devenir roi et qu'il succédera à Saül. David quelque peu étonné, mais pas tant que cela, sentait en son for intérieur les grondements de sa future métamorphose.

Samuel eut pour tâche de le former au métier des armes, d'affermir son corps et son caractère et lui assigna trois spécialistes rompus à la guerre : Jashob, Shammah et Eleazar, l'un était fort comme un Turc, l'autre rapide comme l'éclair et le troisième rompu aux arts martiaux.

Jour après jour, il fut formé militairement, sous la supervision de Samuel qui, simultanément, nourrissait son esprit.

Une fois aguerrri au métier des armes, David se rendit chez Saül et lui proposa ses services, afin de lutter contre l'invincible armée des Philistins dont la « pièce maîtresse » était le très craint et géant Goliath.

Sûr de vaincre, par sa foi en Dieu, David proposa à Saül de combattre Goliath. Cela surprit Saül qui lui affirma agressivement qu'il n'était rien. Saül lui témoigna un mépris injustifié. Ce sentiment, David le connaissait déjà avec ses frères, il n'en fut donc que peu affecté.

Malgré tout et à la stupéfaction générale ajoutée à une crainte certaine, le jeune David se mit en route. Il était le seul à ne pas croire qu'il se ferait mettre en pièces par Goliath. Derrière les deux combattants, postées sur les collines avoisinantes, les deux armées belligérantes se faisaient face à distance, l'une pleine de mépris et l'autre emplie d'un immense espoir.

Les deux protagonistes combattirent. David réussit à lui asséner quelques coups d'épée au jarret et dans le dos affaiblissant Goliath, tout en le mettant dans une colère noire. Goliath finit par lui asséner un coup quasi mortel qui projeta David à quelques mètres et lui fit mordre la poussière. Il était sonné. La panique s'empara de l'armée de Saül, certaine que le sort du jeune David était scellé.

David, rampant, eut grand-peine à se relever. Il s'empara de sa célèbre fronde et finit par se redresser. Après avoir réuni ses esprits et ses forces, il plaça un caillou à angles sévères trouvé sur place au centre du cuir de sa fronde. Il lui imprima un mouvement circulaire autour de son poing qui s'accrut rapidement puis, il lâcha l'une des deux lanières. Cela eut pour effet de libérer le projectile qui, après avoir parcouru la distance séparant les deux combattants, percuta avec une violence inouïe la tête de Goliath, s'enfonçant profondément dans son crâne. Mortellement blessé, le géant s'écrasa au sol de toute son impressionnante masse, faisant un bruit sourd.

David s'approcha du corps sans vie de Goliath et lui trancha la tête avec l'épée gigantesque de celui qui avait fait tant de victimes chez les Hébreux et avait terrorisé tout un peuple.

1 Samuel 17.1-18.4 :

45 : David dit au Philistin (Goliath) : « Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot, moi, je marche contre toi au nom de l'Éternel, le Maître de l'univers, au nom du Dieu de l'armée d'Israël que tu as insultée.

46 : Aujourd'hui l'Éternel va te livrer entre mes mains. Je t'abattraï et je te couperai la tête. Aujourd'hui je vais donner les cadavres du camp des Philistins aux oiseaux du ciel et aux bêtes sauvages. Toute la Terre saura alors qu'Israël a un Dieu,

47 : et toute cette assemblée saura que ce n'est ni par l'épée ni par la lance que l'Éternel sauve. En effet, la victoire appartient à l'Éternel et Il vous livre entre nos mains. »

48 : Dès que le Philistin se mit à marcher vers lui, David courut sur le champ de bataille à sa rencontre.

49 : Il porta la main à sa gibecière, y prit une pierre et la lança avec sa fronde. Il frappa le Philistin au front et la pierre s'y enfonça. Le Philistin tomba le visage contre terre.

50 : Ainsi, avec une fronde et une pierre, David fut plus fort que le Philistin; il le frappa et le mit à mort sans avoir d'épée à la main.

51 : Il courut, s'arrêta près du Philistin et prit son épée en la tirant du fourreau. Il l'acheva et lui coupa la tête. Voyant que leur héros était mort, les Philistins prirent la fuite.

52 : Les hommes d'Israël et de Juda se levèrent, poussèrent des cris et les poursuivirent jusque dans la vallée et jusqu'aux portes d'Ekron. Les Philistins blessés à mort tombèrent sur le chemin de Shaaraïm jusqu'à Gath et Ekron.

NB de l'auteur : la culture et le culte de la violence de David au prétendu nom de Dieu, que l'on retrouve chez les Israéliens face à leurs frères Palestiniens.

Il y eut l'épisode des prépuces. En effet, David en rapporta 200 prélevés sur les Philistins, ennemis d'Israël, au lieu des cent demandés. Ainsi, épousa-t-il Mical la fille du roi Saül.

Il succéda très vite au roi Saül et devint le plus célèbre des rois d'Israël.

Suite à ces hauts faits de guerre, David régna pendant 40 ans sur Israël. Il n'a jamais perdu la Foi. Il voua à Dieu sa vie entière et voulut construire un temple dédié à sa Grandeur, mais Dieu ne l'y autorisa pas, cette tâche reviendrait à sa descendance, Salomon, dont le nom vient de Shalom qui veut dire « paix ». Dieu préfère de loin la paix à la guerre. Cela ne signifie pas pour autant que Dieu ne puisse pas nous ordonner de combattre par les armes le mal souvent dissimulé dans le néant (rimant méchant, malfaisant et surtout Satan, etc.).

David s'était cependant rendu coupable de graves péchés contre Dieu, il avait :

- couché avec la femme d'Ourias, l'un de ses généraux et l'avait engrossée. David ordonna à Ourias de retourner auprès de sa femme afin de l'honorer, ce qui aurait permis à David de lui faire porter la paternité de sa semence. Ourias s'y refusant. David le fit tomber dans une embuscade où il fut assassiné
- recensé le peuple d'Israël, en violation du contrat de confiance passé avec Dieu ;
- trop guerroyé et tué moult hommes, Dieu étant un Dieu de Paix et d'Amour.

Dans l'affaire Ourias, David avait violé les commandements suivants :

6^e : Tu ne tueras point (Ourias)

7^e : Tu ne pratiqueras pas l'adultère (femme d'Ourias)

10^e : Tu ne convoiteras pas... la femme de ton prochain (idem ci-dessus).

Ce qu'il faut retenir de ce qui précède est que lorsque l'homme, si imparfait soit-il, est guidé par Dieu, il n'a rien à craindre : « Ne crains rien, crois seulement ». Ce qui ne l'exonère en rien de ses responsabilités, surtout s'il a conscience de ses actes. Nous en revenons donc à la triade qui définit l'homme : conscience, intelligence et choix. Comme déjà dit, l'intelligence éclaire le choix filtré par la conscience, siège de Dieu.

NB : la conscience a deux aspects : la découverte (prise de conscience) et la gestion morale et éthique de nos choix.

* * *

Salomon (Shalomoh)

Salomon, fils de David, possédait toutes les qualités de son père. Son frère Adonias, prince d'Israël, épris de guerres, combattait leurs ennemis, les Égyptiens. Salomon préférait la paix. Peu avant sa mort, David fit un rêve où Dieu lui ordonna de nommer à sa succession Salomon, et non le prétendant légitime à la couronne, Adonias, désireux d'user de son droit d'aînesse. Après moult querelles, Salomon, selon certaines sources, aurait fait tuer Adonias qui aurait poussé l'affront jusqu'à demander la main de la dernière compagne de David. D'autres disent que c'est parce qu'il s'était autoproclamé roi, en violation de la loi qui dicte que le successeur d'un roi est nommé par lui de son vivant. David avait choisi Salomon pour lui succéder. La loi est toute-puissante chez les Juifs et même les rois doivent s'y soumettre. Chez le chrétien, la foi domine, tandis que chez le juif, c'est la loi. Salomon, grand stratège et très courageux combattant (pour avoir la paix, il faut être prêt à faire la guerre), était reconnu pour ses faits d'armes mais aussi pour sa poésie, sa sagesse et ses écrits, dont le livre de l'Ecclésiaste.

Hélas, Salomon avait un talon d'Achille, sa grande sensibilité au charme féminin. Ainsi fit-il la conquête de plus de 2'500 femmes (1'000 selon la Bible), dont la reine de Saba (ou Sheba), femme païenne manipulatrice, perfide, envoûtante à la tête d'une importante armée. Elle était bien décidée à séduire et réduire à néant ce puissant roi, en usant de tous les moyens, surtout les plus malicieux. Détruire est dans la nature de la femme, en particulier ce à quoi elle aspire, sans pouvoir l'obtenir par d'honnêtes moyens. NB : la légende du scorpion et de la grenouille. Un scorpion sollicite une grenouille pour traverser la rivière. La grenouille, très prudente, lui opposa un refus, au motif qu'elle n'avait nulle envie de se faire piquer par cet arachnide. Le scorpion argua que s'il la piquait, ils mourraient tous deux. Cela suffit à convaincre la grenouille qui le jucha sur son dos.

À mi-distance de la rive, la grenouille ressentit une vive douleur. Avant de succomber à la piqûre fatale du scorpion, la grenouille lui dit : pourquoi m'as-tu piquée, tandis que je meurs, tu vas te noyer ? Le scorpion lui répondit : je sais, mais c'est ma nature, tout comme c'est la nature de la femme de détruire et entraîner dans la mort l'homme qu'elle convoite.

Pour en revenir à Saba la païenne, elle s'était alliée aux Égyptiens, et s'enquit de combattre Salomon par ses charmes et les sortilèges du sexe et offrir ainsi la victoire aux Égyptiens, ennemis de toujours des Juifs et ce, contre forte rétribution et protection de son royaume. On voit là deux autres aspects essentiels de la gent décadente féminine, l'argent et le pouvoir.

Salomon, affaibli par renoncement à Dieu et soumission aux rites idolâtres de Saba, fut la risée et l'objet du mépris justifié de son peuple. Il avait violé deux des dix commandements, « Tu n'auras d'autre dieu devant moi et n'érigeras point d'idoles, et ne graveras point d'image », référence faite aux multiples dieux païens de Saba.

C'est dans cet état de graves troubles que Salomon eut à combattre les Perses, alors que son armée se battait à un contre dix, divisée de surcroît qu'étaient à nouveau les 12 tribus d'Israël. Plus grave encore, son frère Adonias s'était joint à l'ennemi afin de conduire l'armée perse. Il semblait donc voué à perdre la guerre.

Durant la nuit précédant le combat final, il eut une vision dans ses rêves où Dieu lui parla. Par cette révélation Dieu lui montra toute l'étendue de Son Pardon et de Sa Miséricorde.

Suivant Ses ordres, il ordonna à ses soldats de briquer leur bouclier, jusqu'au lustre le plus absolu. Au matin, nouveau miracle, une multitude de soldats des 12 tribus d'Israël rejoignirent, à la surprise générale, l'armée de Salomon, gonflant les rangs de celle-ci.

À l'aube du jour du combat, l'armée de Salomon se plaça en deçà d'un profond rift et fit face à l'armée perse. Cette dernière engagea la charge avec chars, cavaliers et fantassins dans un incommensurable fracas.

Une fois les Perses à une centaine de mètres du rift, distance qui le masquait, les soldats de Salomon, pourtant en infériorité numérique, tournèrent leur bouclier afin de réfléchir le soleil, de sorte à éblouir leurs ennemis.

Aveuglée par cette lumière, l'armée perse se jeta dans le précipice. Ainsi, Salomon remporta-t-il la guerre contre une armée redoutable, qui plus est largement supérieure en nombre.

Reconnaissant de l'aide inconditionnelle accordée par Dieu, Salomon réintégra la Foi. Mais le peuple lui tenait encore rigueur de s'être ainsi commis avec la reine de Saba, car son règne s'en ressentait. La colère grondait dans le peuple et parmi les prêtres et hommes de loi.

Irrités par la présence de la Sabéenne, à qui Salomon avait laissé l'accès au Temple, les Juifs se réunirent sur l'agora et se mirent à la lapider. Salomon, de retour du combat, porta dans le Temple le corps mutilé de la reine de Saba. À l'agonie, se rendant compte des conséquences de sa perfidie, elle implora Dieu de lui pardonner et de pardonner à Salomon. Elle reconnut son entière responsabilité l'ayant poussé à éloigner Salomon de Dieu. Elle offrit à Dieu sa vie, pour sauver celui qu'elle avait fini par aimer sincèrement. Elle dit vouloir se convertir à ce Dieu qu'elle reconnut comme seul Dieu, puisque, dit-elle, Il était à l'origine d'un Amour si fort, tel qu'elle n'en avait jamais connu et qui avait annihilé tous ses projets et aspirations perfides et destructeurs. À l'extérieur du Temple, s'affrontèrent Adonias et Salomon en un combat à mort. Salomon, vainqueur, fut à nouveau reconnu roi des juifs. Dieu, convaincu par la contrition sincère de la reine de Saba, pardonna à Salomon et redonna vie à cette femme, au nom de sa toute-puissante Miséricorde et son Amour infini.

« Car Sa colère ne dure qu'un moment mais Son Amour n'a pas de fin. On peut pleurer toute une nuit, mais la joie renaît avec le matin ». C'est d'une émouvante beauté et profondeur !

Les douze tribus d'Israël furent à nouveau réunies.

Ce qu'il faut tirer de ces histoires, sans doute empreintes de légendes – mais peu importe – c'est que, lorsque Dieu choisit un homme, pour exercer Ses desseins, Il sait les écarts possibles de Ses « élus » mais Il sait aussi que ces êtres reviendront à la raison, car ils portent, au tréfonds d'eux-mêmes, cette empreinte indélébile de la Foi qu'imprime Dieu dans leurs âmes. Dieu sait que l'homme fort a ses faiblesses et que même les hommes faibles ont leurs moments de force qui les rendent dignes de Dieu.

* * *

Paul de Tarse (Saul)

Au premier siècle après JC, Paul de Tarse, apôtre du Christ, opéra une prodigieuse trajectoire d'homme de Foi. Juif de naissance, il se convertit au christianisme « originel » et essaimera cette religion, jusqu'aux confins de l'Occident, voire aux portes de l'Orient.

Il est l'un des axes et l'un des témoins les plus convaincants de l'existence, des actions de la vie de Jésus Christ. (cf : son discours à la synagogue d'Antioche, chapitre 13, versets 14-40).

Biographie de Paul de Tarse écrite par le Père Yvon-Michel Allard, que nous remercions :

Paul est né vers l'an 8 de notre ère. Il serait donc d'une dizaine d'années plus jeune que Jésus de Nazareth. De ses parents et de son enfance, nous savons peu de chose. Dans ses lettres, il ne dit rien de sa famille. Luc nous dit que Paul avait une sœur mariée, demeurant à Jérusalem et un neveu qui lui sauvera la vie (Actes 23, 16).

Toute sa vie, il a maintenu son appartenance au peuple juif : « Circoncis dès le huitième jour », « de la race d'Israël », « de la tribu de Benjamin ».

Physiquement: petit, maigre, énergique, chauve et barbu.

Saul (prononcé « saule » en français), est le nom hébreu qui lui a été donné à la circoncision. À ce nom sémitique, il ajoutera plus tard celui de Paulus. Il n'a pas changé de nom mais il porte un double nom : Saul-Paulus qui signifie ; peu et petit. Très rapidement, il sera connu sous ce seul nom, Paulus étant un prénom romain.

Les Actes de Paul, écrits dans un petit livre rédigé vers le milieu du 2e siècle, nous donnent le portrait suivant de l'apôtre des nations : « On vit venir Paul, un homme de petite taille, à la tête dégarnie, les jambes arquées, vigoureux, les sourcils joints, le nez légèrement aquilin. »

À travers les siècles, la tradition a conservé cette image de Paul : petit, maigre, énergique, chauve et barbu.

Paul n'avait peut-être pas un corps d'athlète, mais il était propulsé par une force et une vigueur exceptionnelles. Dans la 2e lettre aux Corinthiens, il écrit : « Souvent j'ai été près de la mort. Cinq fois j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet ; trois fois, j'ai été battu de verges par les Romains; une fois lapidé; trois fois, j'ai fait naufrage. Il m'est arrivé de passer un jour et une nuit dans la mer ! Voyages sans nombre, dangers des rivières, dangers des brigands, dangers de mes compatriotes, dangers des païens, dangers de la ville, dangers du désert, dangers de la mer, dangers des faux frères ! Labeur et fatigue, veilles fréquentes, faim et soif, jeûnes répétés, froid et nudité ! » (2 Corinthiens 11, 25-27).

Malgré son aspect fragile, il était d'une endurance à toute épreuve.

Paul est un homme de grande éducation. Il a fait ses premières études à Tarse, sa ville natale, et ensuite a étudié à Jérusalem, avec le professeur juif le plus connu de son temps : Gamaliel.

Ceux qui le rencontraient se rendaient compte très rapidement qu'il était une personne éduquée. Lors de son arrestation à Césarée, le Procurateur romain Porcius Festus dira à Paul : « Tu es fou, Paul ; ton grand savoir te fait perdre la tête ». (Actes 26, 24)

Sur le plan culturel, Paul est très différent des apôtres qui étaient considérés par les autorités juives comme des gens ignorants. Après la résurrection, lors de leur arrestation à Jérusalem, Pierre et Jean seront jugés par les membres du Sanhédrin comme des gens sans éducation : « Considérant l'assurance de Pierre et de Jean et se rendant compte que c'étaient des gens sans instruction, ni culture, les membres du Sanhédrin étaient dans l'étonnement. » (Actes 4, 13)

Paul parlait quatre langues : l'araméen, l'hébreu, le grec et probablement le latin. L'araméen était sa langue maternelle et le grec celle de Tarse et de l'Empire. Il connaissait l'hébreu, la langue des Saintes Écritures. Citoyen romain, il parlait sans doute la langue des maîtres de l'Empire. Il avait étudié la philosophie et la littérature grecques, il excellait en géographie, en sport et en navigation. Sa vaste culture contrastait avec l'étroitesse de la religion de ses ancêtres.

Non seulement Paul savait lire et écrire, il savait aussi nager : « Trois fois, j'ai fait naufrage et il m'est arrivé de passer un jour et une nuit dans la mer. » (2 Corinthiens 11, 25) Ceci était chez les Grecs un signe d'éducation. Quatre siècles avant Jésus Christ, Platon qui a vécu de -428 à -348 écrivait : « L'ignorant est un homme qui ne sait ni lire, ni nager ».

La vie de Paul se déroula sous le règne de cinq empereurs : Auguste, Tibère, Caligula, Claude et Néron. Trois d'entre eux devinrent de véritables monstres sanguinaires. Paul est né à Tarse, en Orient, il meurt à Rome, en Occident.

Paul a vécu dans un temps qui favorise les voyages. Il a pu se déplacer librement grâce à la « Pax Romana » établie sous l'empereur Auguste. Empruntant les nombreuses routes construites par les Romains et profitant du réseau de navigation qui sillonnait la Méditerranée, il parcourt des milliers de kilomètres. L'organisation de l'Empire permettait non seulement aux armées mais aussi à la population en général de se déplacer en sécurité. Pendant treize ans, il a voyagé sur mer et entrepris de longs périples à travers collines et montagnes, sous la neige en hiver et par 40° en plein été. Pendant ses voyages, Paul a pu profiter de la présence de nombreuses colonies juives réparties sur tout le territoire de l'empire.

Paul était un véritable citoyen. Il connaissait peu la campagne et la vie des fermiers de son temps, mais il comprenait bien la vie urbaine, la vie militaire et les sports. Dans ses lettres, il utilise des images de l'armée, de la politique urbaine et des jeux olympiques.

On y retrouve les expressions suivantes : poursuivre la course, remporter le prix, obtenir la couronne de laurier, combattre sans frapper dans le vide, courir dans la bonne direction. Il connaît les privations et la discipline des athlètes.

Paul était un personnage plus grand que nature. Influencé par

- les valeurs du judaïsme,
- la profondeur des philosophes grecs,
- la rigueur de la culture romaine et
- la richesse de la tradition chrétienne, il est devenu l'un des penseurs les plus originaux de l'histoire du christianisme.

Carlos Mesters divise la vie de Paul en quatre périodes principales :

De la naissance à l'âge de 28 ans : le Juif pratiquant.

De 28 à 41 ans : l'ardent converti.

De 41 à 53 ans : le missionnaire itinérant.

De 53 à 62 ans : le prisonnier et l'organisateur des communautés. Mis à mort à 62 ans.

Paul de Tarse est l'un des plus vaillants, courageux et opiniâtre missionnaire du christianisme originel. Il propageait sans retenue sa foi surclassant la Torah (Ancien Testament). Cela lui valut de très violentes attaques du Sanhédrin qui avait fini par le condamner à mort.

St Paul fut le premier à passer du judaïsme au christianisme, convaincu par l'Amour absolu de Dieu, notion quelque peu occultée chez les Juifs. Dans l'Ancien Testament, il s'agissait d'un Dieu Créateur dotant l'homme du libre arbitre. Celui-ci ayant fauté, il a donc été puni. Aussi, le pécheur a-t-il perçu à tort ce Dieu comme punisseur. Dans le Nouveau Testament, Dieu a été jusqu'à offrir son Fils en rédemption de nos péchés, une différence majeure dans la vision humaine du Tout-Puissant. Le Dieu perçu punisseur de l'Ancien Testament est désormais considéré dans le Nouveau Testament comme Dieu d'Amour et de Pardon par l'œuvre et la parole de Jésus Christ, soit le Messie pour les chrétiens et qui aurait pu l'être pour les Juifs.

Monothéisme et Trinité

Le sujet est d'une importance capitale car il est au centre des trois religions monothéistes, l'Islam, le Judaïsme et le Christianisme. En revanche, la Trinité, propre au christianisme, est définie par le Père, le Fils et le Saint-Esprit, hiérarchie dominée par le Père, l'Unique Dieu, Eli et Allah. L'arianisme (du théologien alexandrin, Arius, début 4^e) affirme que si Dieu est divin, son Fils est d'abord humain, mais un humain disposant d'une part de divinité. Cependant, cette vision réductrice du Christ ne peut désormais résister aux diverses approches et découvertes actuelles quant aux compétences du Christ, le Messie, émanation de Dieu. Il s'agit notamment de sa victoire sur la mort, sa résurrection, l'analyse du Linceul de Turin, la mystique juive des 10 sphères ou sefirot (voir infra), etc.

En préambule, survolons l'histoire de l'Ancien Testament et sa jonction avec le Nouveau.

Abraham (19^e av. JC) eut un 1^{er} fils d'Agar, servante de Sarah. Ismaël est à l'origine de la lignée arabe. Isaac, né de Sarah, donnera la lignée juive. NB : la prime religion arabe est beaucoup plus ancienne que le christianisme. L'Islam par contre n'est apparu en 622 après JC. Il faut donc distinguer la religion des peuples de l'Arabie de l'Islam.

Moult conflits et guerres de religions sont nés de différends dont celui issu du concept de Trinité et du Monothéisme. Par son dogme, le christianisme constantinien a voulu imposer à l'homme une approche unique et une seule compréhension d'un Dieu, pourtant Universel. Il en résulta notamment le massacre de populations arabes, vivant pourtant en paix sur leurs terres, au nom d'un Dieu, horrifié par tant d'exactions. La christianisation de Rome (Constantin, 4^e) créa une collusion dangereuse entre autorité civile, militaire et ecclésiastique. Ainsi, ces autorités s'érigèrent en protectrice de l'Église. Il s'ensuivit des violences dont des conversions forcées, croisades et autres. On s'éloigna de la pureté de la Foi, selon Christ, le non-violent, le pacificateur ayant créé la voie royale menant à Dieu.

Ces conflits discréditèrent le christianisme originel, car s'inscrivant en faux avec ce qu'a enseigné Christ (fondateur). Jésus ne disait-il pas à l'un de ses disciples [Mt 26,52] : « tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive ». De ce qui précède, on préférera le concept d'une foi tolérante emplie d'amour du prochain, fût-il notre ennemi. Jésus Christ est l'exemple absolu.

Parlons de l'amour du prochain selon Jésus Christ, Messie envoyé par Dieu pour nous sauver.

En 1054, on assista à un schisme entre l'Église occidentale, dépeignant la Passion du Christ et sa sanglante iconographie, et l'Église Orientale mettant l'accent sur la nativité où une mère, tient dans ses bras bienveillants l'Enfant Sauveur. Ces 2 visions en disent long sur les conflits en résultant :

Violence, souffrance, sudation, sang versus amour, harmonie, douceur et tendresse maternelle.

Dieu n'est complice d'aucune tuerie que ce soit. Ces combattants, prétendument investis de foi, ignorent les trois entités déjà évoquées ; intelligence, choix, et conscience. Ces criminels contre la foi s'attribuent un mandat dans l'exercice de leurs exactions, en ayant le sentiment de n'avoir de comptes à rendre à personne. Ils déshonorent l'humanité. Leurs auteurs devraient se cacher au Regard du Tout-puissant, comme le firent Adam et Caïn.

Nous Lui devons tout et sommes ce que nous sommes grâce et seulement grâce à Lui. Ayons la Foi et faisons-Lui une large place dans notre conscience, filtre indispensable de nos choix, éclairés par notre intelligence, don de Dieu.

Le développement de la Foi chez l'enfant sera le fait de parents sains (père et mère), dans un environnement social qui devrait se préoccuper davantage du bien-être spirituel et des droits de nos enfants que d'une laïcité antithéiste et forcément décadente et ses funestes pratiques telles la GPA, les mariages homosexuels, autres... enfin, le déni de Dieu par cet antithéisme.

Sans religion, la Foi peut exister, « *sola fides sufficit* ».

C'est pourquoi, j'introduis d'ores et déjà le chiffre 13 (développé infra) qui fait frémir une gent primaire dont la superstition prend racine dans l'athéisme et le paganisme. La dizaine du 13 est Dieu (Allah, Eli), tandis que les unités 3 sont propres aux chrétiens (Trinité). Cette théorie se confond avec celle de l'arianisme, où le Père est le Très-Haut, tandis que Jésus, humain, est au-dessous de Lui. Cette hiérarchie du Père et du fils est contestée par les chrétiens qui mettent au même niveau, Père et fils. Ainsi, ces 3 entités, incluant l'Esprit Saint, sont une seule et même entité aux pleins et semblables pouvoirs. Je traiterai de l'Esprit Saint plus loin.

Les guerres de religions résultent de rigidité scolastique et dogmatique limitant l'indispensable élévation dans l'interprétation des Écritures. Il en résulte un barrage entravant le **libre** accès des hommes à Dieu et le plein déploiement de sa foi inconditionnelle et éclairée. Il en est de même pour le Coran (livre de tolérance et d'Amour) et son interprétation sujette à caution.

À propos de conviction religieuse et la violence y attendant, mentionnons celle féroce existante entre différentes églises romanes célèbres, dont celle de Vézelay et d'Autun, pour l'acquisition et la détention de reliques, en l'occurrence, celles de Marie-Madeleine. Tous les coups furent permis et éloignèrent du message du Christ. Il faut prendre de la distance avec les religions, en particulier leurs interprètes à l'origine de ses dérives païennes (latrerie de reliques).

Les rapports de force générés par ces viles pratiques sont propres aux imposteur(e)s. Tout ce qui n'est pas acquis par l'expérience, la compétence, le mérite et la sagesse, dons de Dieu, n'est qu'imposture et usurpation dépourvue du plus petit avenir.

Il découle de ces mécanismes viciés que ceux :

- « d'en haut » s'arrogent et abusent d'un pouvoir « mal acquis » et donc illégitime dans le but d'amasser des richesses. Ils s'épuiseront à de vils combats pour se maintenir au sommet de cette pyramide artificielle.
- « d'en bas » se livreront de féroces combats et une impitoyable concurrence aboutissant à une ascension artificielle faisant fi de qualités essentielles dont l'humanité, la sagesse et la morale caractérisant les méritants, les directeurs, les meneurs, les incontestés.

Appliquée au christianisme constantinien, la hiérarchie va à l'encontre du message du Christ qui définit une façon d'être dans la pauvreté, l'humilité et l'amour du prochain, en l'absence de toute hiérarchie. Ainsi, les petits seront les grands dans le Royaume de Dieu. On se rend compte, combien ceux qui exercent et dispensent cette religion se sont éloignés du Christ.

Ces influences politiques ont entaché l'Église orthodoxe russe qui a rompu tout lien avec le patriarcat traditionnel de Constantinople. Il en résulte un abandon des chrétiens d'Ukraine qui n'entendent rien à ces questions et qui paient, sur le plan spirituel, le prix fort de querelles qui nuisent à la stabilité, la sérénité et la paix nécessaires à maintenir la confiance des fidèles.

Certains chrétiens de bonne foi se méprennent sur mon approche de la foi et des religions. Ils voient dans mes écrits une volonté d'opposer la foi à la religion et créer la polémique. Il n'en est rien. Ce n'est qu'une analyse dépourvue de tous jugements autorisant tous liens honnêtes entre les deux entités, tout en conservant une certaine distance avec ceux qui la dispensent. En effet, il existe une différence majeure entre les interprètes d'une religion et la religion. Ce sont donc ces interprètes qui pervertissent trop souvent la religion et prennent d'importantes libertés avec les Écritures. Cela conduit toujours aux polémiques et finalement au fanatisme.

Les interprètes et représentants des religions ont tendance à pervertir la foi CQFD.

Parler de Trinité, c'est parler de **Jésus de Nazareth**, partie intégrante de la Trinité, fils de Dieu pour les chrétiens, rabbin pour les Juifs, prophète pour l'Islam. Nous parlerons également de l'Esprit Saint ou Paraclet dont l'existence remonte bien avant l'avènement du Christ.

Nous allons passer en revue et en résumé la vie courte (33 ans), mais bien remplie, de Jésus, être plus qu'exceptionnel, et évoquer ses interventions concrètes auprès des plus déshérités, des malades, des opprimés, des pauvres et des malmenés.

Que l'on considère que Jésus est ou non le fils de Dieu, ses paroles, ses actions et ses interventions sont autant d'exemples d'un idéal de vie. Pour les Juifs, Jésus n'est pas le Messie attendu. Pour les chrétiens, nul doute que Jésus est le fils de Dieu et le Messie. Nous mettrons de plus en avant les arguments qui prouvent que le Christ pourrait être le Messie. Enfin, la Passion du Christ sera une occasion d'exprimer notre modeste vision de ces faits et la compassion qui l'entoure.

Le récit s'inspire aussi du film de Sir Lew Grade, produit par Zeffirelli, Jésus de Nazareth. Le travail accompli dans ce film est remarquable par sa fidélité historique et les messages forts qu'il porte.

Les acteurs sont excellents :

Robert Powell interprète le rôle d'un Jésus plus qu'émouvant. Nicodème : Lawrence Olivier, Joseph d'Arimathie : J. Mason, Caïphe : Antony Quinn, Marie : Olivia Hussey et autres très bons acteurs. Je leur rends ici un hommage très mérité, car leur film est une invite à un retour libre à la Foi. Il devrait être inscrit au patrimoine mondial spirituel de l'humanité.

Abordons donc avec un enthousiasme retrouvé la vie de Jésus, personnage qui déplut très vite au Sanhédrin, autorité traditionnelle religieuse et législative siégeant à Jérusalem. Il constituait le tribunal suprême des Juifs. Cette autorité jouait un rôle majeur dans la vie du peuple hébreu, car elle représentait la loi de Moïse, laquelle lui avait été transmise par Dieu sur le Mont Sinaï. Le Sanhédrin était soumis pourtant à l'autorité militaire et juridique de Rome, représentée par Ponce Pilate, alors procureur de Judée, sous Tibère.

Jésus, enfant miraculé, avait échappé à l'un des premiers crimes contre l'humanité perpétré par Hérode. Cela laissait présager d'une destinée hors du commun. En effet, Hérode, inquiet par une rumeur ayant trait à la naissance d'un Roi libérateur des juifs, fit tuer préventivement tous les enfants de sexe mâle. Premier miracle de Jésus, l'enfant-Roi en réchappa.

L'Enfant reçut la visite des mages, sortes d'astrologues venus d'Orient qui lui offrirent des gages de reconnaissance de sa divine et royale lignée, malgré sa modeste nativité, Jésus étant né dans une étable à Bethléem. On est en droit de se demander pourquoi de nobles mages, dont Gaspar, Balthazar et Melchior, se sont déplacés plusieurs jours et nuits durant, guidés par l'étoile de Bethléem dans le but unique de rencontrer ce pauvre enfant. Ils lui offrirent ce qu'ils avaient de plus précieux, l'or, l'encens et la myrrhe. Curieux que ce « petit bout de chou » puisse être l'objet d'autant d'attention, de visites et de présents aussi importants.

Le jeune garçon apprit le métier de son père terrestre « adoptif », Joseph, le charpentier. Marie, sa mère, avait engendré Jésus par conception miraculeuse, étant restée vierge. Joseph n'eut en effet aucune relation charnelle avec elle jusqu'à la naissance de Jésus.

Toute sa vie, Jésus eut à expliquer, pour ne pas dire justifier ses paroles, paraboles et actions devant un Sanhédrin hostile où il pouvait cependant compter sur deux amis, Joseph d'Arimathie et Nicodème. Il devait aussi faire face à de rudes ennemis. On fit observer au Sanhédrin que le Juif a toujours eu soif de découvertes et d'avancées spirituelles, mais lorsqu'un homme concrétise ses aspirations, pérorant de façon avisée sur la sagesse de Dieu, on le muselle, pire, on le condamne à mort, comme ce sera le cas, par la suite, pour Paul de Tarse.

Jésus fut baptisé par Jean Baptiste, troublé d'oindre Celui qu'il considérait comme étant le Fils de Dieu. Jean Baptiste fut l'objet d'un complot ourdi par Salomé, femme éconduite par cet homme de roc et de pureté. Il fut décapité par Hérode, en accomplissement d'une promesse faite à cette païenne manipulatrice, encore un exemple de perfidie naturelle féminine.

Le premier épisode rapporté de la vie de Jésus fut marqué par une retraite et un jeûne de 40 jours, (rappelant l'exode de 40 ans, de l'Ancien Testament mais aussi la durée de son séjour de 40 jours après sa résurrection auprès des apôtres). Il se préparait à sa mission majeure. Ce jeûne fut assorti des trois célèbres tentations émanant du diable.

Ce dernier lui proposa :

De transformer les pierres en pains. Jésus se serait ainsi servi du pouvoir Divin, pour satisfaire ses besoins matériels, sa faim. Jésus lui répondit : « *Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* ».

De se jeter du haut du temple de Jérusalem, où ses anges le rattraperaient dans sa chute. Cette tentation avait pour vocation de révéler son « paraître et l'orgueil ». Il dit à Satan : « *Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu* ».

De se prosterner devant lui, de sorte que Jésus posséderait en retour tous les royaumes de la Terre. Là aussi, Jésus lui répondit : « *Arrière Satan, car il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterner, et c'est lui seul que tu dois adorer.* »

Voici de quelle étoffe était fait le fils de Dieu, Dieu au Règne absolu, à la Puissance totale et à la Gloire infinie. C'est, parmi d'autres preuves, l'une majeure de sa Divine Filiation. Nous reviendrons sur les autres évidences de cette Filiation, dont la résurrection de Lazare. Aucun saint à l'origine de miracles reconnus n'a pu ressusciter de morts. Mais plus importante fut sa propre résurrection, preuve absolue et indiscutable de sa Filiation Divine. Il y a aussi la preuve absolue en lien avec la découverte et l'analyse récente du Linceul de Turin.

Jésus s'entoura de 12 apôtres et entreprit sa mission de Sauveur du genre humain, laquelle ne s'achèvera qu'à sa mort charnelle sur la croix. Il y eut confusion sur son rôle. Les Juifs pensaient que Jésus les libérerait du joug des Romains par le glaive, tandis que son but, sa destinée furent tout autres. Jésus n'avait pas vocation de ne sauver que les Juifs, mais le monde entier et l'extirper de sa misère. Par Amour pour l'humanité, il alla jusqu'à donner sa propre vie, selon les plans de son Père céleste. ***Il reviendra et mettra fin à notre misère !***

Jésus, Maître à penser, eut à s'expliquer sur ses entreprises durant le sabbat (journée interdite de toute action). Cela lui valut d'être critiqué avec véhémence par les membres du Sanhédrin, qui ne rataient aucune occasion de tenter de le prendre en défaut. Dieu a fait le sabbat pour l'homme et non l'homme pour le sabbat.

Libre à vous d'interpréter ces paroles qui méritent réflexion. On pourrait transposer ce message à la loi humaine qui est écrite pour les hommes. Dès lors, il conviendrait de ne pas s'en servir contre l'homme.

Les prêtres opposaient la rigueur des lois de Moïse (qu'il convenait de ne pas modifier sans cesse par des amendements, au risque de créer le chaos) à la liberté d'action prônée par Jésus, autorisant à agir en tout temps, s'il s'agit de préserver le bien d'autrui. Voilà une différence entre le judaïsme et le christianisme, à savoir que les premiers se réfèrent rigoureusement à la loi, tandis que les seconds agissent selon la foi. Rigueur judaïque ou souplesse de Jésus, la question se pose. Il est difficile de trancher entre ces 2 visions qui se tiennent et finissent par se compléter. Il conviendrait de prendre ce qu'il y a de meilleur dans les deux approches.

La Foi est essentielle mais elle ne peut se déployer dans toute sa force, que si elle est sise sur la Loi. Tel le train de la Foi, il ne peut cheminer que sur les rails de la loi.

Jésus de Nazareth

Histoire résumée du Messie... Fils de Dieu

Ce qui est narré ci-dessous est fondé sur les quatre Évangiles (Jean, Matthieu, Luc et Marc). Seuls Jean et Matthieu ont vécu aux côtés de Jésus. Ces Évangiles ont été écrits 50 ans après la mort du Christ. Ils ont subi les pertes de « substance » dues aux diverses traductions de langue morte à langue morte, puis à langues vivantes. On y décèle l'influence des traducteurs inféodés à leur humeur et ambition. Enfin, la vision des événements est unipartite et souffre cruellement de l'absence de témoignages émanant du judaïsme, dont la vision eut été utile pour éclairer la vie de Jésus. Le judaïsme, ayant voix légitime au chapitre, est dubitatif quant aux événements entourant la vie de Jésus tels que décrits dans les Évangiles, sa position et fonction par rapport à Dieu. Cela n'arrange rien quant à découvrir la vérité et surtout la volonté de l'auteur désireux de voir réunies un jour toutes les religions monothéistes. Les arguments du judaïsme contestant ce qu'est pour les chrétiens Jésus (Fils de Dieu ? Messie ?), sont développés dans le chapitre suivant. Par ailleurs, l'éloignement de l'Église du Christ fondateur a discrédité gravement celui qui en tous les cas est un exemple absolu. Il y eut les exactions de l'Église, son dogme impérialiste, l'arbitraire, l'intolérance, ses conversions forcées, ses rites païens, etc. Ni Jésus, ni Dieu, ni la Torah ne sauraient tolérer de tels écarts par rapport à l'enseignement du Christ. Il y a surtout cette Eglise conciliaire (1962) créée par le franc-maçon antéchrist Angelo Roncalli devenu (1958) pape Jean 23 (Illuminati). Triste jour pour l'Eglise ! Quant au dernier pape, François, apostat et hérétique, il plante les derniers clous du cercueil de l'Eglise. Nous développerons plus loin cette descente du Vatican, rimant avec Satan, aux enfers.

En revanche, ce qui accrédite la vie de Jésus est la concordance majeure des 4 Évangiles.

Ces précieux témoignages ont été rédigés en des lieux et temps différents, rendant toute collusion impossible entre leurs auteurs. Il y a la vie et le destin de Paul de Tarse et tant d'autres preuves accréditant Jésus, dont sa propre résurrection, le Linceul de Turin, etc.

En conclusion, quelques visions qu'aient les religions de ce qu'a été, est, et sera Jésus, elles ne sauraient amoindrir ce qu'il a apporté à toute l'humanité, soit Espoir, Amour et Renouveau.

Entrons dans le vif du sujet des actes et miracles de Jésus tels que les rapportent les Évangiles :

La **multiplication des 5 pains et des 2 poissons**. La multitude ayant suivi le prédicateur finit par être affamée, le soir venu. Il n'y avait à manger que 5 modestes pains et deux poissons. Dieu les multiplia, selon l'un de ses premiers miracles, afin de donner à manger à tous.

Ces deux mets sont des symboles forts chez les chrétiens qui seront utilisés par la suite :

- Le pain, c'est l'Eucharistie et la Communion, le Corps du Christ.
- Le poisson, du grec ancien ICHTUS (*Iesus Christos Theou Uios Soter*), soit : « Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur » est le symbole des chrétiens. Le poisson était gravé à l'entrée des catacombes où ils se réunissaient.

La prostituée qui débarqua affolée dans le Temple, alors que Jésus s'entretenait, comme souvent, avec les prêtres. Elle implora le pardon de Jésus, au grand dam des prêtres présents. Jésus dit à l'un d'entre eux, prêt à chasser cette femme impure, « lorsque je suis entré dans ta maison, tu n'as point versé d'eau sur mes pieds, ni donné le baiser d'accueil, ni versé l'huile sur ma tête, tandis que cette femme a mouillé mes pieds de ses larmes, les a essuyés de ses cheveux et les a oints de son parfum. Puis, s'adressant à cette femme, il lui dit : « Ma fille, tes péchés, et je sais qu'ils sont nombreux, te sont pardonnés, car tu as beaucoup aimé. Ta foi t'a sauvée. Va et ne pêche plus ». Alors que la femme était sur le départ, Jésus lui dit : « Ma fille, garde ce parfum, conserve-le pour ma sépulture ».

Quelle force et quelle puissance dans ces paroles simples, dont l'émotion ultime vient du pardon, geste d'une infinie miséricorde !

* * *

Parcourant les villes les unes après les autres, Jésus, accompagné de ses apôtres, prêchait tout en marchant et leur enseignait la foi et leur ministère. Il leur dit :

« Guérissez les malades, purifiez les lépreux, chassez les démons.

Ne prenez rien pour le voyage, ni sac, ni pain, ni argent.

Dans quelque ville ou village que vous vous trouviez, informez-vous s'il s'y trouve quelqu'un digne de vous recevoir, et restez avec lui.

Lorsque l'on ne vous recevra pas et que l'on n'écouterà pas vos paroles, secouez la poussière de vos pieds et sortez de cette ville. Sodome et Gomorrhe, au jour du jugement dernier, seront traitées moins rigoureusement que cette ville.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents et souples comme les colombes.

Ne vous inquiétez, ni de la manière dont vous parlerez, ni de ce que vous direz, car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'esprit de votre Père qui parlera en vous.

Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. Allez ! Dieu soit avec vous ! »

* * *

Un soir, alors que les douze étaient réunis autour de Jésus, il leur demanda qui il était pour eux. Simon Pierre répondit sans hésiter :

« Je dis que tu es le Messie » sur un ton affirmatif qui ne laissait aucun doute sur cette vérité.

Pierre conclut, après quelques secondes de réflexion : « ...le Fils du Dieu vivant ».

Jésus touché par ses paroles, lui répondit : « En disant cela, Simon, fils de Jonas, tu prouves toi-même que tu es béni entre les hommes, car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les Cieux. Aussi, dorénavant, je t'appellerai Pierre, le roc.

Enlaçant Pierre qui s'agenouilla, Jésus poursuivit : « Et c'est justement sur cette pierre, que je bâtirai mon Église. Les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. À toi, je donnerai la clef du Royaume des Cieux. Quoi que tu lies sur la Terre, ce sera tenu dans les Cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la Terre, ce sera tenu pour délié dans les Cieux. »

Et Jésus s'adressa aux douze et leur dit : « A vous tous, je dis ceci, Pierre a exprimé la Vérité et maintenant, vous la connaissez. Et cette vérité ne doit être révélée à personne. Le temps n'en est pas encore venu. Mais un autre temps vient, qui n'est pas loin, le temps pour moi d'aller à Jérusalem. ». Judas, comprenant différemment ses paroles, confirma qu'il était temps pour Jésus d'aller à Jérusalem, au prétexte que tout le monde l'attendait là-bas. Mais Jésus lui dit : « Non, Judas, à Jérusalem, je te le dis, le fils de l'homme sera rejeté par les anciens et les grands prêtres du Temple. Ils le livreront aux païens. On se moquera de lui, on l'abreuvera d'outrages, on crachera sur lui, on le battra de verges, et on le fera mourir. Mais le 3^e jour, il ressuscitera d'entre les morts ». Funeste prémonition, pourtant empreinte d'espoir !

* * *

À l'occasion du miracle des noces de Cana, Jésus transforma de l'eau en vin. Pourquoi le vin ? Par la suite, le Christ allait l'utiliser pour en faire le symbole de son sang. C'est par ailleurs l'un des produits majeurs de la Terre.

* * *

Jésus, juché sur un promontoire naturel, face à une foule très recueillie ce jour-là, sentant le poids immense d'une souffrance collective, se mit à clamer à haute voix :

Heureux les simples d'esprit, car le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux les affligés, car ils seront consolés.

Heureux les débonnaires, car ils hériteront de la Terre.

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Heureux ceux qui sont purs dans leur cœur, car ils verront Dieu.

Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car à eux est le royaume des Cieux

Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de Moi...

Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les Cieux, car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui étaient avant vous.

Dans vos prières, rappelez-vous que votre Père sait ce dont vous avez besoin, avant que vous ne l'ayez demandé.

Voici comment vous devez prier :

Notre Père qui es aux Cieux

Que Ton Nom soit sanctifié

Que Ton Règne vienne

Que Ta Volonté soit faite sur la Terre, comme au Ciel

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien

Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Ne nous laisse pas succomber à la tentation

Mais délivre-nous du mal... Amen. »

* * *

Peu après qu'il eut quitté la foule, cheminant par monts et par vaux, il fut annoncé à Jésus **la mort de son ami Lazare.**

Dans une immense tristesse mais fort de la Foi en son Père, Jésus ordonna que l'on enlève la pierre scellant le tombeau de Lazare.

Jésus pria : « Père, Je Te rends grâce d'exaucer ma prière car Je suis la résurrection et la vie et quiconque vit et croit en Moi aura la vie Éternelle ».

Il se leva et ordonna à haute et vive voix : « Lazare, lève-toi et sors de ce tombeau ! ». Et c'est exactement ce qui se passa. L'on vit **Lazare, ressuscité** d'entre les morts, sortir du tombeau vêtu de son linceul et de bandelettes. Celui qui croit en Moi, celui-là vivra, quand bien même, il serait mort.

* * *

Tandis que **Jésus prêchait** d'arrache-pied, jour après jour, s'organisait dans l'ombre, habitat des lâches, le **complot**. Il fut proposé au Sanhédrin d'entendre Jésus, mais cela pouvait être un piège. Judas œuvrait déjà alors à la perte de Jésus. À ce stade, il n'avait pas conscience des conséquences de ses agissements qui s'inscrivaient par ailleurs dans les plans de Dieu.

* * *

De retour à **Jérusalem**, le jour des **rameaux**, Jésus, cheminant à dos d'âne, fut accueilli en roi des Juifs. Il fit cependant esclandre, en affirmant que la ville était devenue une prostituée. Il se rendit au Temple, lieu de prières transformé en une caverne de voleurs. Une incommensurable colère s'empara de lui sur fond d'une grande tristesse. Avec une violence inouïe, il renversa les étals et chassa les marchands.

Interpellé par le prêtre Zeira, Jésus lui dit : détruisez ce temple et, en 3 jours, je le relèverai de ses ruines (alors qu'il fallut 46 ans pour le bâtir). Zeira ne comprit pas le sens de ses paroles et fut ulcéré. Jésus faisait allusion à sa propre résurrection, 3 jours après sa mort.

Après avoir fait place nette dans ce temple de prières, une foule s'amassa autour de lui. Il se mit naturellement à s'exprimer par paraboles :

« Heureux sont vos yeux, car ils voient. Je vous le dis, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ils ne l'ont pas entendu. Je Te loue, Père, Seigneur du Ciel et de la Terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et de ce que tu les as révélées aux enfants et aux simples.

Quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur.

Quiconque veut être le premier, qu'il soit votre esclave.

Ainsi, le fils de Dieu est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie, comme la rançon de plusieurs.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos.

Venez, vous qui êtes bénis de mon Père, prenez possession du Royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde, car :

J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger,
J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire,
J'étais nu et vous m'avez vêtu,
J'étais étranger et vous m'avez recueilli,
J'étais un prisonnier et vous êtes venu vers moi,
J'étais malade et vous m'avez visité,

Vous me direz : Quand avons-nous fait cela pour Toi ? Et je vous réponds : quiconque a fait ces choses aux plus humbles de mes frères, c'est à Moi qu'il les a faites. »

* * *

Il y eut la **rencontre avec Barabbas** qui, contrairement à ce qui a été soutenu, n'était pas un voleur et un brigand, mais un insurgé à la tête de résistants désireux de renverser Rome, choqué par les exactions, crimes, dont les Romains se rendaient systématiquement coupables. Sa loyauté au peuple juif n'a pas été comprise.

Barabbas pressentait Jésus comme chef de la résistance. Il fut surpris lorsque Jésus lui dit d'aimer ses ennemis et de prier pour eux. Le jour du pardon approche. Comment aimer ses tortionnaires dont le roi Hérode à l'insigne cruauté ? Mais Jésus poursuivit et lui dit : « Ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Ton zèle te masque la vérité. La nouvelle Jérusalem ne sera pas bâtie par le meurtre ou la rébellion. La sagesse de Dieu emplira la Terre, comme l'eau emplit la mer. L'agneau et le lion dormiront ensemble... »

* * *

Jésus se trouva au milieu d'un groupe d'enfants. Cela déplut aux prêtres présents, épiait chacun de ses actes, chacune de ses paroles. Ils étaient à l'affût, espérant piéger Jésus, dans leur humaine jalousie de celui qui avait réponse à tout. Ils l'interpellèrent et lui dirent qu'il n'avait pas le droit de laisser prononcer les paroles sacrées par des enfants. Ils lui demandèrent, en vertu de quelle autorité il faisait ces choses ? Jésus répondit : « De qui Jean Baptiste avait reçu le droit de baptiser, du Ciel ou des hommes ? » Incapables de répondre, les prêtres se firent rétorquer par Jésus, qu'il ne dira pas de quelle autorité il était investi.

Jésus raconta une histoire aux enfants :

« Un père avait deux fils. À son premier, il dit : va travailler à la vigne. Celui-ci lui répondit non, puis il se repentit, et se rendit à la vigne. S'adressant ensuite à son autre fils, celui-ci lui répondit : je veux bien, seigneur, mais il ne s'y rendit pas.

Lequel des deux fils a fait la volonté du père ? C'est évidemment le premier...mais quelle est la signification de cette parabole, s'adressant aux prêtres. Ils ne surent répondre : il y a ceux qui croient être sur la voie droite, parce qu'ils disent oui à Dieu, mais ils ne font pas sa volonté.

Jean le Baptiste est venu à vous dans la voie de la justice, mais vous ne l'avez pas cru, même quand les simples croyaient en lui. Je vous le dis ; « Il entrera avant vous dans le royaume de Dieu ».

* * *

Se retrouvant, une fois de plus au **milieu de la foule**, **Jésus** se mit, comme à l'accoutumée, à prêcher et s'exprimer en paraboles et prières :

« Aimez vos ennemis.

Bénissez ceux qui vous maudissent.

Faites du bien à ceux qui vous haïssent.

Priez pour ceux qui vous persécutent.

Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ?

Si l'on vous frappe sur la joue droite, tendez l'autre joue.

Si quelqu'un veut prendre votre tunique, laissez-lui en plus votre manteau.

Donnez à celui qui vous demande.

Ne vous détournez pas de celui qui vous demande de l'aide.

Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fasse.

Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés.

Ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés.

Pardonnez et vous serez pardonnés.

Soyez parfait, tout comme notre Père Céleste est Parfait.

Demandez et l'on vous donnera.

Cherchez et vous trouverez.

Frappez et l'on vous ouvrira.

... car, quiconque demande, reçoit.

... celui qui cherche, trouve.

... et l'on ouvre à celui qui frappe. Quel Père refuse à son enfant ? Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à plus forte raison, votre Père qui est dans les Cieux, fera et donnera de bonnes choses à ceux qui Lui demandent. »

* * *

Une **femme adultère** fuyant désespérément une foule en colère, prête à la lapider, se réfugia aux abords du Temple. Les prêtres interpellés confirmèrent la sentence de lapidation, mais s'enquirent auparavant auprès de Jésus. Ils lui demandèrent ce qu'ils devraient faire selon lui. Ils dirent que selon la loi de Moïse, la femme adultère doit être lapidée.

Jésus leur répondit simplement : « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché, que celui-là lui lance la première pierre ».

Cela suffit à interloquer la foule qui finit par se disperser après avoir lâché leurs projectiles.

Jésus, s'adressant à la pécheresse, lui dit : « Femme, où sont ceux qui t'accusaient, personne ne t'a-t-il condamné ? Puis il dit : « Je ne te condamne pas, moi non plus. Va et ne pèche plus ! ».

* * *

Jésus se trouvant, ce jour-là, au milieu des apôtres, entouré d'une modeste foule, **un centurion** s'en s'approcha. Il dit que l'un de ses serviteurs, auquel il était très attaché, était malade, voire mourant. Il considérait ce serviteur comme son propre fils.

« Rabbi, en toute humilité... et Jésus, l'interrompant lui dit : « Tu voudrais que je vienne le voir chez toi ? »

Jésus, bien entendu, accepta et décida de l'accompagner dans sa demeure.

Alors qu'il s'apprêtait à partir, le centurion le stoppa avec ces paroles : « Rabbi, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais je sais que si tu prononces un mot, mon serviteur se remettra ».

Il poursuivit et dit : « Moi, je suis centurion et si je donne un ordre à l'un de mes soldats, je sais qu'il sera exécuté, si je dis à un homme va là, je sais qu'il ira. Inutile que je le voie... je le sais, c'est tout ».

Jésus, touché par la condition de ce centurion et sa logique de foi, dit à ses apôtres et à d'autres « Avez-vous entendu cet homme ? Même en Israël, je n'ai pas rencontré une si grande foi. »

« Rentre chez toi, ta Foi a guéri ton serviteur ».

Le centurion prit la main de Jésus et la déposa sur son cœur, tout en lui lançant un regard rempli d'une immense reconnaissance.

Il prit congé, sans mot dire.

Choqués par ce qui venait de se passer entre ce centurion païen mais représentant l'autorité romaine, et Jésus, ayant affirmé, qu'il n'avait jamais rencontré pareille foi, même en Israël, ses apôtres, dirent : « Jésus, comment peux-tu mettre en balance ce païen et le peuple d'Israël, peuple élu (*NB : la traduction de l'araméen n'est pas peuple « élu » mais « test et trésor » ?*)

Jésus répondit : « Ne sais-tu pas, ingrat, qu'à la table du Père tout le monde est le bienvenu, quel qu'il soit, riche ou pauvre, maître ou serviteur, enfant d'Abraham ou païen ? »

On retrouvera ce centurion compatissant lors de la Passion du Christ. Par ailleurs, cette amitié native mais déjà mûre entre Jésus et le centurion ne plaisait pas aux ennemis juifs de Jésus, car contrariant leurs plans et complots.

En effet, une amitié avec un Romain influent était de nature à changer la donne et compromettre le complot visant à faire condamner Jésus par le Procureur Pilate.

Mais il n'en sera rien, Jésus connaissait déjà son destin et voulait qu'il s'accomplisse, selon les plans Suprêmes de son Père.

* * *

Un aveugle vivait dans l'obscurité depuis sa naissance. Jésus apposa ses pouces sur les yeux du malheureux. L'aveugle fut ensuite conduit aux bains où, après s'être rincé les yeux, il revit et se mit à « revivre ».

Dès son retour, l'homme s'adressa à Jésus et lui dit. « Je vois et je crois en toi, Seigneur. »

Interpellé avec véhémence par les prêtres doutant de la cécité de cet homme, Jésus leur dit simplement qu'ils étaient eux, aveugles, alors que l'aveugle voyait davantage qu'eux. Il ajouta « Je suis venu dans ce monde, pour donner la vue à ceux qui ne peuvent voir, et aussi l'ôter à ceux qui peuvent voir. S'adressant aux prêtres, il leur dit ; « Si vous étiez aveugles, alors vous seriez purs et sans péché, mais tant que vous dites : nous voyons, votre péché demeure ».

Cela les mit dans une colère noire. Ils accusèrent Jésus d'imposture et de démonerie. Jésus, entrant à son tour dans une abyssale colère, leur dit : « Malheur à vous pharisiens, hypocrites que vous êtes, parce que vous fermez aux hommes le Royaume des Cieux. Vous n'y entrez pas vous-mêmes et ne laissez pas entrer ceux qui le désirent. Conducteurs aveugles. Vous coulez un insecte et vous avalez un chameau. Vous pliez devant la lettre de la loi et vous trahissez le cœur de la loi : justice, miséricorde, fidélité. Vous ressemblez à des sépulchres blanchis qui paraissent beaux dehors mais qui, au-dedans, sont pleins d'ossements, de morts et de toutes espèces d'impuretés. Vous voyez ces pierres (du Temple) ? Je vous le dis en vérité, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée. Votre maison sera laissée triste et déserte. Elle sera le domaine des lézards et des araignées. Serpents, faces de vipères, comment échapperez-vous au châtement de la géhenne (ruisseau situé dans la vallée du Cédron au fond d'un ravin, où l'on déversait ordures et cadavres d'animaux. Il s'y dégageait une atroce odeur. Pour les Juifs, la géhenne est le symbole de l'enfer).

Vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce vous sachiez dire : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, car moi et mon Père, nous sommes Un et Un Seul. »

Jésus se fit traiter de blasphémateur, d'imposteur. De quel droit se permettait-il de parler au nom du peuple d'Israël, selon les prêtres ?

Dans un incommensurable chaos, Jésus se retira, poursuivi par une foule en colère, qui réclama sa mise à mort (*alea jacta est, tetelestai*).

Il fallut l'intervention prompte de la garnison romaine, pour mettre de l'ordre dans ce chaos, tandis que Barabbas, profitant de la confusion, égorgea un Romain. Il fut arrêté sur le champ. Il accusa Jésus d'être l'ami des Romains, alors que (voir plus haut), Jésus s'était expliqué sur le non-sens de la violence en réponse à l'opresseur romain.

* * *

Pour nous, humains... plus facile à dire qu'à faire. Il est souvent fort difficile de choisir, afin de changer les choses, entre :

– prendre les armes, au risque de déclencher une boucherie, qui, a posteriori, ne saurait en aucune manière se justifier, d'autant que cela procède davantage de la régression que de l'avancée (exemple, la révolution française, une abominable boucherie qui n'a servi qu'à remplacer un borgne par un aveugle, la royauté ayant été remplacée par la république et sa succession de présidents, lesquels s'apparentaient davantage à des monarques qu'à des chefs d'État modernes... ou ;

– changer les mentalités en profondeur, ce qui prend du temps et aboutit fréquemment à un échec, l'être humain n'ayant pas qualité d'intelligence.

* * *

Plus tard, alors que **Jésus** s'était retiré dans la campagne pour se recueillir et méditer, il fut rejoint par **Nicodème** qui lui demanda de l'aider à comprendre le message de Celui qu'il reconnaissait être le fils de Dieu.

Jésus lui répondit : Seul un homme né de nouveau peut voir le royaume de Dieu.

Nicodème eut peine à le comprendre et lui dit qu'il ne voyait pas comment il pourrait retourner dans le ventre de sa mère. Jésus précisa que ce qui est né de la chair est chair et ce qui est issu de l'esprit est esprit. Il ajouta : ne t'étonne pas, Nicodème, qu'il faille que tu naisses à nouveau. Le vent souffle là où il veut. Tu en entends le bruit mais tu ignores d'où il arrive et où il va. Il en est ainsi de tout homme né de l'esprit.

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point et trouve la vie éternelle dans les cieux.

Dieu n'a pas envoyé son fils unique pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui.

* * *

Alors que le **Sanhédrin s'était réuni**, les points de vue s'affrontèrent avec véhémence.

Certains prêtres, proches de Jésus, soutinrent que ses paroles sont plus proches du peuple, alors que les prêtres se sont éloignés de lui : «
Pouvons-nous prétendre, dit l'un d'entre eux, que nous représentons la pensée profonde et les aspirations du peuple d'Israël ? Je l'ai entendu prêcher. Ses paroles atteignent le cœur des hommes, ce que les nôtres ne font pas. » On répondit à ces remarques par quelques moqueries. Il poursuivit et dit «
Ses paroles sont empreintes d'espoir, de beauté, de pureté qui prônent les vertus de l'humilité ».

On sentait clairement une ambiance, où se mêlaient peur, jalousie et rivalité côtoyant l'envie d'enrichissement de l'esprit et autres sentiments élevés caractéristiques du judaïsme.

Mais le débat n'en resta pas là. Un prêtre affirma que ce qui fait la force de la religion juive est justement le fait qu'elle est capable de s'enrichir de nouvelles idées.

Quel incroyable peuple que celui d'Israël, toujours assoiffé de connaissances mais hypocrite, car il a peur du moindre changement. Nous disons que nous voulons de nouvelles idées, afin que notre religion s'adapte à toutes les générations et, le jour où un prophète apparaît, brûlant de foi et débordant de révélations, nous étouffons sa voix. Devrons-nous laisser dans l'histoire, l'image d'un peuple qui détruit ses prophètes ?

Nicodème se leva et dit calmement : Il est une possibilité que personne dans cette assemblée ne semble disposé à envisager. On l'interrogea sur cette possibilité. **Nicodème** dit :

« Que Jésus de Nazareth soit bel et bien le Messie. »

En effet, je l'ai entendu prêcher et je me suis rendu compte que j'étais transporté. Ses paroles m'ont touché et profondément ému. J'ai été bouleversé et j'ai eu la nette impression que Dieu était présent avec cet homme et, à travers lui, parmi nous.

La venue du Messie est au cœur de notre foi, pourquoi ne serait-ce pas maintenant ?

Pourquoi voulez-vous que le Libérateur nous soit révélé dans la gloire, à nouveau ?

Dieu n'a-t-il pas le droit de choisir qui Il veut et, pourquoi pas, le fils d'un charpentier ?

David n'a-t-il pas commencé par être berger ?

Qui sommes-nous, pour décider de la manière dont Dieu choisira celui qui aidera son peuple, nous, grains de sable ? Puisse Dieu ouvrir nos yeux à Sa Sagesse.

Le chef du Sanhédrin, Caïphe, s'exprima défavorablement aux questionnements légitimes de Nicodème, mais constata, inquiet, que Jésus parvient même à diviser leur propre assemblée et causer des troubles dans le peuple.

Caïphe conclut en disant que ce qui le heurtait le plus est l'audace de ce Jésus qui prétendait être le fils de Dieu. Il demanda à Nicodème et à Joseph d'Arimatee de faire profession de foi et de soutenir, devant cette assemblée, que Jésus est le fils de Dieu et Son égal.

La question était un piège, car elle en enfermait deux et pouvait les neutraliser :

– Jésus est-il le fils de Dieu (ce que Caïphe considérait comme une aberration) et si oui,

– Jésus est-il Son égal (ce qui, pour Caïphe, était un blasphème), d'autant que personne ne pouvait l'affirmer, à ce stade de la découverte trop récente de ce prophète, si tant est qu'il en fut un aux yeux du Sanhédrin.

Nicodème et Joseph d'Arimatee firent silence. Auraient-ils pris peur et/ou furent-ils frappés d'un doute ? Quoi qu'il en soit, selon Caïphe, le fait de créer un lien direct entre Jésus et le Dieu d'Israël était blasphématoire. Était-ce une stratégie, afin de se défendre contre celui qui pourrait tout bouleverser dans le judaïsme et déstabiliser le Sanhédrin, ou était-ce une question de loyauté à Dieu ? Caïphe ne pouvait envisager que Jésus fût le fils de Dieu, ni dans son cœur ni dans son esprit, bouleversé par cette éventualité.

Caïphe accusa donc Jésus d'être un faux prophète et donc un usurpateur osant prétendre avoir le pouvoir et les prérogatives de Dieu, dont le pardon. Seul Dieu peut pardonner les péchés.

Tout au long de l'histoire, les faux prophètes pullulèrent et furent le fléau d'Israël. Comment séparer le grain de l'ivraie ? Ainsi, d'usurpateur, il devient blasphémateur (*peine de mort*).

Les prêtres décidèrent donc de condamner Jésus à mort, mais ils n'avaient pas autorité pour le faire. Jésus sera donc remis aux autorités romaines pour jugement et condamnation à mort. La loi dit : le prophète (faux) qui ose avancer, au nom même de Dieu, des choses que Dieu n'a pas inspirées, ce prophète doit mourir. Le Sanhédrin se prenait pour l'interprète auprès des hommes des appréciations de Dieu (*qui est alors l'usurpateur : le Sanhédrin ou Jésus ?*)

Dès lors, n'était-il pas préférable que ce faux prophète meure, au prétexte rassurant de ne pas mettre une nation tout entière en péril ? Terrible dilemme et choix crucial pour le Sanhédrin qui confinait au conflit de loyauté à Dieu. Devait-il accepter que Jésus fût le Fils de Dieu ?

Zeira (juriste du sanhédrin) rappela à l'assemblée, que le Sanhédrin ne peut condamner à mort un homme. C'est pourquoi, ils devaient soumettre Jésus à la justice romaine avec l'espoir que celle-ci prononce la même sentence de mort et l'exécute.

Joseph d'Arimatee s'opposa à ce qu'il considérait comme fort injuste et totalement excessif. Il dit que tout homme a le droit de s'expliquer devant le Sanhédrin.

Un prêtre ajouta : qu'importe la gravité de sa faute, il ne saurait être question de remettre l'un de nos frères aux Romains. On sentit là un autre dilemme des prêtres juifs.

Nicodème demanda à Caïphe de le laisser convaincre Jésus, après Pâques, de venir s'expliquer devant cette assemblée et la convaincre qu'il est le fils de Dieu.

Caïphe accepta et ajouta que Jésus serait interrogé « à fond ». Le Sanhédrin donnera à Jésus de Nazareth toutes les chances de se défendre. Démarche honnête mais d'ores et déjà minée par le conflit de loyauté supra. Faire mourir Jésus, ou le laisser vivre et prendre le risque de faire une entorse grave aux convictions fondées sur le monothéisme selon les lois de Moïse ?

Finalement, les prêtres n'attendirent pas la Pâque et décidèrent de le faire chercher, sans délai, et procéder à son audition, au motif que le peuple pourrait se soulever d'ici à après Pessa'h.

La séance fut ainsi levée sur cette ultime décision, grave de conséquence. Zeira s'occuperait de retrouver Jésus avec l'aide de Judas, son « homme de confiance ».

* * *

Zeira ordonna à Judas Iscariote, apôtre de la première heure, de retrouver Jésus, afin qu'il soit traduit devant le tribunal du Sanhédrin. Il était pourtant prévu, initialement, que Jésus devrait se présenter devant le Sanhédrin pour être simplement entendu.

Un examen de conscience associé à un profond conflit de loyauté mena Judas dans les affres d'une terrible souffrance. S'arrangeant pourtant avec sa conscience, Judas finit par se laisser convaincre que Jésus n'était finalement pas le Messie. Zeira ajouta que si Jésus se présentait devant le Sanhédrin, il ferait face à une assemblée où seraient présents ses partisans (Nicodème et Arimathie), il bénéficierait d'un traitement équitable. L'assemblée du Sanhédrin n'était-elle pas faite de sages impartiaux. S'il est Jésus (fils de Dieu), alors Dieu lui viendra en aide et le reconnaîtrait comme tel. S'il ne l'est pas en revanche, tu auras contribué à sauver Israël du péril que causent les faux prophètes. (Cela ressemble à s'y méprendre à la tentation du diable, déjà traitée plus haut, faite à Judas, un homme faible, comme nous le sommes tous). Cette dialectique est impitoyable par le fait qu'elle est sans issue et sa cible est prise au piège.

Comme déjà écrit, les Juifs se méfiaient terriblement des faux prophètes, échaudés par leur nombre croissant et l'influence néfaste qu'ils exerçaient sur le peuple. Ils craignaient le chaos qui pourrait en résulter. On ignore si la motivation fondamentale du Sanhédrin est de l'ordre du maintien d'un indispensable ordre public ou de la préservation de leurs privilèges ou d'une réelle conviction confinant à la certitude absolue que Jésus n'était pas le fils de Dieu. Dans ce dernier cas, il se serait agi d'une grave imposture légitimant le Sanhédrin à la condamnation à mort de Jésus.

L'on voit bien ici que rien n'est vraiment simple et que le choix à faire dans le cadre de cette entité est complexifié par les nombreuses opinions et positions « légitimes » émanant des membres du Sanhédrin. Ces opinions et positions pouvaient hélas en dissimuler d'autres peu honorables, voire criminelles, déculpabilisées par la décision finale dont le groupe entier est responsable, ce qui réduit considérablement la culpabilité de chaque individu.

* * *

Jésus fêtait la Pâque avec ses apôtres. Plongé dans une grande tristesse, sachant sa fin proche, il dit aux douze qu'il ne demeurerait plus longtemps parmi eux. Il ajouta que, là où il devait se rendre, ils ne pourraient venir.

Pierre lui jura, dans une compréhensible empathie sur fond de tristesse, fidélité et soutien.

C'est là que, selon une dramatique vision divine prémonitoire, Jésus dit à Pierre :

« Cette nuit, avant même que le coq n'ait chanté deux fois, tu me renieras par trois fois. »

Pierre se révolta. Il lui assura qu'il ne l'abandonnera jamais, jamais, jamais...

« Vous perdrez tous la foi », s'adressant aux apôtres.

« On abattra le Berger, et le troupeau se dispersera. »

Pierre s'insurgea à nouveau et lui assura qu'il le suivrait où qu'il aille.

Jésus lui dit qu'il avait prié pour lui et quand il aurait recouvré ses esprits, c'est lui, Pierre, qui, à son tour, devra affermir la foi de ses frères.

Jésus dit ensuite : « En vérité, je vous le dis, l'un de vous est prêt à me livrer. »

On l'interrogea, pour savoir lequel d'entre eux serait l'auteur de cette funeste et félonne tâche.

Il répondit que celui qui trempera son pain dans l'assiette, quand j'ôterai le mien, celui-là me livrera... C'est exactement ce que fit Judas le regard hagard et fuyant.

S'adressant à Judas, il lui dit : « Ce que tu dois faire, fais-le promptement ». Étonné d'être ainsi démasqué, son visage passa de la surprise à la résolution. Il se leva et quitta les convives.

Ce qui précède est l'une des plus pénibles périodes de la vie de Jésus. Le destin était en train de s'accomplir, le virage majeur et définitif de sa vie terrestre était amorcé. Quelque confiance que Jésus avait en son Père, il était humain avant tout et éprouvait des sentiments tels la tristesse, l'abandon, la solitude, la peur, l'angoisse, etc. J'en pleure pour Lui !

Dans une ambiance très pesante, Jésus dit : « Gloire à toi, ô Seigneur notre Dieu, Toi qui nous as bénis, en nous donnant la loi et qui fais sortir le pain de la terre. À partir de ce jour, ce pain ne sera plus celui du passage de nos pères de l'esclavage à la liberté. Cette Pâque est pour Toi, aujourd'hui, le passage de l'esclavage de la mort à la liberté de la vie ».

Jésus rompit le pain et dit : « Ceci est le pain de vie. Quiconque mange de ce pain, aura la vie éternelle. Ceci est mon corps qui est donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

Puis Jésus prit la coupe contenant le vin et dit : « À partir de ce jour, cette coupe ne sera pas seulement la commémoration, par la communion, de l'alliance que Dieu fit avec nos pères sur le Mont Sinaï. Alors buvez cette coupe qui est l'alliance nouvelle en mon sang, sang répandu pour vous. Je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père.

Ce qui précède est le fondement de la transsubstantiation, contestée par les protestants.

On rappelle ici que la religion protestante ne bénéficie d'aucune légitimité.

Et maintenant, je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'est pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Si vous vous aimez les uns les autres, tout le monde reconnaîtra que vous êtes mes disciples. » Puis Jésus poursuivit la gorge serrée, larmes aux yeux : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils, afin que ton Fils Te glorifie. Je Te prie pour ceux que Tu m'as donnés, ô Père. Je ne prie pas seulement pour eux, mais encore pour ceux qui croient en moi par leur parole.

Je suis le chemin, la Vérité et la Vie ».

Ceci mit fin à la sainte Cène, le plus important évènement historique de tous les temps.

* * *

Jésus et ses apôtres se retrouvèrent dans le **jardin des oliviers** (Gethsémani). Tandis que les onze apôtres (Judas ayant quitté ses frères) étaient assoupis, Jésus veillait. Il se sentit très seul (comme tout humain sensible l'aurait ressenti en de pareilles circonstances). Il appela Pierre. Plongé dans un profond sommeil, celui-ci ne répondit pas. Puis, il s'adressa à son Père et lui dit ; « S'il est possible que cette coupe s'éloigne de moi, qu'il soit fait, comme Tu le veux et non, comme je le veux. »

Signification de : « Éloigne cette coupe de moi » : Dans mon humanité, je ne veux pas souffrir, je ne veux pas vivre cette épreuve, si Tu le permets. Si tu le peux, ô mon Père, éloigne de moi toutes ces souffrances que je dois traverser. ». Puis il se ressaisit en tant que Fils de Dieu, Il dit : que le destin s'accomplisse comme Tu le veux, et non, comme je le veux.

* * *

On entendit aboyer des chiens au loin. On s'approcha de Jésus... Judas lui fit face. Jésus lui dit : « C'est ton heure, Judas. L'heure des ténèbres ». Judas l'embrassa alors, épié par Zeira, juriste du Sanhédrin. Il avait été convenu que ce baiser équivaldrait à une désignation, une dénonciation, en fait une condamnation. Le chef de des soldats dit à Jésus « Es-tu Jésus ? ». Il répondit « oui, je suis Jésus ». Les soldats furent projetés au sol par la seule réponse de Jésus.

Jésus poursuivit : « C'est par un baiser, que tu livres le fils de Dieu ! ». Jésus fut ensuite arrêté par les soldats et Zeira ordonna qu'on l'emmène.

Pierre, réveillé par ce tumulte, hors de lui, voulant protéger son Ami et Maître, se jeta sur Judas, en hurlant : traître ! Mais Jésus le stoppa net par un : non !

Finalement, Jésus fut emmené entre deux soldats après avoir demandé à Zeira de laisser ses apôtres en paix, car il lui fit remarquer qu'il le voulait lui et personne d'autre. Zeira accepta.

* * *

Judas, se rendit compte de sa félonie, accentuée par le mensonge et la manipulation de Zeira, lui ayant affirmé faussement qu'il ne s'agirait que d'une simple audition, alors qu'en réalité, ce n'était rien de moins qu'un procès pour blasphème. Jésus encourait la peine de mort précédée du supplice de la croix. Zeira fit comprendre à Judas, sur un ton méprisant, qu'il n'avait plus besoin de lui. Il conclut en lui jetant une bourse pleine de pièces, parachevant son dédain, ce qui plongea Judas dans un profond trouble confinant à la dépression.

Judas tenta ensuite d'intercéder auprès de Nicodème qui se rendait au Sanhédrin. Nicodème se détourna de lui. Cela ajouta à la profonde souffrance éprouvée par celui qui avait trahi nul autre que le fils de Dieu, d'autant qu'il avait été lui-même trahi par Zeira.

Ces crève-cœurs successifs ajoutés au constat de la dramatique et tragique condition de celui qui avait été floué par le pervers manipulateur Zeira, le conduiront à se pendre.

* * *

Ailleurs, Marie et quelques apôtres se rendirent sans tarder chez Joseph d'Arimathie pour lui demander ce qu'il en était de Jésus. Joseph d'Arimathie leur dit qu'il était au courant et qu'il devait se rendre au Conseil afin d'y prendre part. Il les assura tout tenter pour sauver Jésus.

* * *

Sur place, faisant face à ses juges, Jésus dit simplement qu'il avait toujours prêché au vu et au su de tous et parlé ouvertement dans le Temple et les synagogues. Un prêtre affirma que, dans ses prêches, il n'avait pu relever quoi que ce soit dans sa doctrine qui renie les principes de base de la Loi. Caïphe dit qu'il ne s'agissait pas d'un procès, mais de la nécessité qu'avait cette assemblée, de comprendre le sens de ses paroles, ce qui aiderait à effacer les divisions au sein de cette communauté et à y ramener la paix. Un autre cria que Jésus avait affirmé qu'il pourrait détruire et reconstruire le temple en 3 jours, cela choqua, car incompris.

Caïphe prit la parole et dit « On rapporte que, dans tes prêches, tu prétends être le fils de Dieu, alors je te le demande, au nom de l'Éternel, **es-tu le Messie, le fils de Dieu ?** » Jésus répondit sans hésiter : « **Je le suis** ». Dans une incommensurable stupeur, Jésus poursuivit : « Et vous verrez les Cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. »

Ulcéré et spirituellement encoléré, Caïphe cria : « Écoute, ô Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur » tout en déchirant sa tunique, ce qui constituait un signe d'indignation.

Zeira dit que l'assemblée en avait assez entendu. Il fut ordonné qu'on l'emmène auprès du procureur de Judée, Pilate qui a le pouvoir suprême du procès et du jugement. Proches et partisans de Jésus furent effondrés.

Judas, qui participa discrètement à cette assemblée, fut mortellement blessé par ce qu'il venait de faire et Qui il venait de faire condamner.

* * *

Pierre, totalement déboussolé par les circonstances de l'arrestation de Jésus, prit peur. Il fut reconnu et interpellé par la foule. Il assura, comme prédit par Jésus, ne pas le connaître, et ce par 3 fois. Il s'enfuit. Plus loin, seul, il entendit le coq chanter 3 fois. Il fondit en larmes.

* * *

Plus tard, dans ce même jardin de la félonie initiale, on retrouva le pauvre Judas, pendu à un olivier. À ses pieds, à même le sol, dispersées pêle-mêle, les pièces d'argent de sa trahison.

On ne peut qu'éprouver souffrance et compassion pour celui qui ne s'est sans doute pas rendu compte des graves conséquences de ses agissements. Il a fini par regretter par sa vie d'avoir été, à son insu, l'instrument de cette funeste mission, pourtant « planifiée » par Dieu.

* * *

De retour à Jérusalem, Pilate, exaspéré par le chaos qui y régnait, apprit que l'on demandait à libérer Barrabas. À cette occasion, on lui toucha un mot sur Jésus, que l'autorité juive, soumise à celle de Rome, voulait soumettre à son jugement. Cela eut pour effet de l'énerver davantage, étant fatigué par son long voyage. Il refusa de s'occuper de ce problème. Priorité était donnée à l'affaire Barabbas, qu'il désirait condamner à mort pour le meurtre d'un soldat romain. La délégation souhaitait que Ponce Pilate juge Jésus. Cela contraria le procureur désireux de ne pas être mêlé aux querelles religieuses des Juifs. Mais l'importance d'entretenir les meilleures relations et de ne pas offenser le Sanhédrin, poussa le procureur à accepter de donner suite à cette requête peu orthodoxe.

L'affaire se compliqua car il est interdit à un Juif d'entrer sous le toit d'un non-juif durant la Pâque, afin de ne pas se souiller. Cela faillit être pris pour une insulte par Pilate qui, pourtant, passa outre.

Il reçut donc la délégation dans une pièce située hors de la maison du païen Pilate.

La délégation se plaignit auprès de Pilate, que Jésus était une menace pour l'alliance qui unit Dieu et les êtres. De plus, Jésus altère le cœur même de la Loi.

Pilate martela sur un ton monotone et las qu'il n'a pas à intervenir dans des différends d'ordre religieux. Sa fonction se résume à maintenir la paix et à faire respecter la justice romaine.

Mais l'un des prêtres dit que cet homme menace l'ordre établi. S'il n'était pas un criminel, il ne l'aurait pas emmené. Il se fait appeler Christ, ce qui signifie oint du Seigneur.

Cela amusa le procureur qui répondit, qu'il s'y entendait quelque peu en grec. Il poursuivit en demandant ce qu'il avait fait d'autre.

A-t-il parlé contre l'empereur, a-t-il parlé contre Rome ?

– Non, lui fut-il répondu.

Pilate conclut que c'était leur problème et que Jésus devait être jugé selon leurs propres lois et non les siennes.

Mais les prêtres arguèrent que Jésus se prétendait roi des juifs.

Cela, selon le conseiller de Pilate, relève de la trahison.

Pilate ajouta qu'il allait l'interroger « leur Jésus, le vôtre », insista-t-il. Il ordonna qu'on le fasse entrer.

Pilate fut surpris par l'apparence modeste de Jésus. Il lui demanda, s'il était le roi des Juifs.

« P. : Alors es-tu roi des Juifs ?

J. : Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi, afin que je ne sois pas capturé.

P. : Mais es-tu un roi, insista Pilate ?

J. : « Je suis Roi. Je suis né et venu dans le monde, pour témoigner de la vérité. Quiconque cherche la vérité, écoute ma voix »

P. : Qu'est-ce que la vérité ? » Question à laquelle, il est fort difficile de répondre.

« J. ...ne pipa mot.

P. : non, ce n'est pas un criminel, c'est un rêveur. Gardes, emmenez-le. Qu'il soit flagellé, cela devrait satisfaire notre justice et le réveiller un peu ! »

Pris à part, Pilate l'intelligent demanda à Zeira, pourquoi le Sanhédrin considère-t-il ce prêcheur dangereux, au point de l'envoyer, ici, en personne, pour qu'il soit condamné et meure ?

Zeira la vipère répondit : « Pour les mêmes raisons que toi, procureur, tu considérerais cet illuminé dangereux, si tu le connaissais comme nous le connaissons ». Cela troubla Pilate.

Dehors, on assista à la flagellation de Jésus, puis son humiliation par les soldats romains, qui l'affublèrent d'une couronne d'épines en guise d'apparat de sa royauté.

Jésus se présenta ainsi devant Pilate, demi-nu, coiffé de sa couronne d'épines.

Pilate, attristé mais exaspéré par le silence de Jésus, lui demanda de se défendre.

Jésus lui dit qu'il n'aurait aucun pouvoir sur lui, si son Père ne lui avait pas donné celui d'exécuter Ses plans.

Phrase empli d'un sens profond et définissant les plans de Dieu.

Pilate fut interloqué.

Soudain, Pilate eut l'idée d'appliquer une ancienne coutume juive, en l'honneur de la Pâque, autorisant le procureur à relâcher un condamné à mort, en signe de clémence. Or il y avait deux prisonniers : Barabbas et Jésus.

Ainsi, Pilate, homme très avisé, décida d'appliquer la coutume et de laisser le peuple décider, qui sera relâché et qui sera condamné. Cela lui permit de laver sa conscience, le procureur trouvant cette affaire embarrassante, d'autant qu'il éprouvait, secrètement, de l'admiration pour Jésus, son courage, sa détermination et surtout, cette force invisible mais perceptible à qui était sensible.

Par ailleurs, Pilate était sûr que l'on condamnerait à mort Barabbas le meurtrier et non Jésus dont le seul crime était d'avoir prêché, d'avoir permis à un aveugle de revoir et tant d'autres miracles dont celui de redonner vie à un mort.

Le Sanhédrin, dans toute l'expression de son incommensurable lâcheté, se déchargea de cette affaire sur l'autorité romaine. Pilate la soumit (selon une stratégie frappée d'échec) au peuple juif. Cette dilution des responsabilités fut à l'origine de la condamnation de Jésus. Cette mise à mort est directement imputable au Sanhédrin et au peuple juif (impulsé par un mouvement de résistance contre Rome dont Barabbas était l'un des chefs). Dès lors, Pilate doit être exempté de responsabilité directe dans la mort du Fils de Dieu, d'autant qu'il a tenté de le sauver.

Si le Sacrifice du Christ est une décision de Dieu, que l'on n'a pas à contester, cela n'ôte en rien ce qui a été affirmé quant aux responsabilités de l'assassinat par les Juifs de Celui qui fut appelé, leur roi par pure moquerie... et qui était sans doute le Messie qu'ils attendaient.

Dehors, la foule s'amassa. Les fidèles de Barabbas soufflèrent à l'oreille des Juifs présents dans la foule qu'il fallait crier sa libération. On ignore d'où venait précisément cette décision de condamner Jésus plutôt que Barabbas, du Sanhédrin, des résistants à l'autorité romaine menés par Barabbas ou des ennemis de Jésus, indépendants des deux entités ci-dessus.

Devant et au-dessus d'eux, Pilate dit à la plèbe, avec une résignation qui confinait à la tristesse, que la coutume juive de libérer l'un des deux prisonniers à mort sera respectée.

Jésus de Nazareth accusé de trahison pour s'être proclamé, roi des Juifs ?

Barabbas, accusé de sédition et du meurtre d'un soldat romain ?

On entendit crier le nom de Barabbas.

Cela embarrassa sérieusement les Romains, car Barabbas était un ennemi de Rome.

Jésus fut donc condamné par le peuple juif à mourir crucifié.

Par ailleurs, n'oublions pas l'erreur de Pilate qui croyait que la mort d'un soldat romain aux yeux des juifs prévaudrait sur cet « illuminé » de Jésus. Et si Pilate avait pris en considération le fait que Barabbas ne voulait que libérer le peuple juif (par le glaive), il n'aurait sans doute pas proposé ce choix, dont on sait qu'il fut fatal, car on libérerait un assassin contre Rome, au lieu d'un prêcheur sans péché.

* * *

Jésus débuta ainsi son chemin de croix, de rue en rue, jusqu'au Golgotha.

La foule lui criait « à mort », sauf quelques rares compatissants.

Couvert de sueur, sale, ensanglanté et lacéré de coups de fouets, ces maltraitements et tortures imprégneront à jamais le Saint Suaire, ou Linceul de Turin, drap dans lequel le corps de Jésus fut enveloppé pour la mise au tombeau, aujourd'hui authentifié définitivement par la science.

Écrasé par le poids de sa croix, il chuta à plusieurs reprises.

Arrivé sur la colline des suppliciés, Jésus fut juché sur la croix et cloué au travers de la main droite puis de la gauche, puis aux pieds disposés l'un sur l'autre et percés d'un seul clou.

La douleur était si intense que des cris rauques s'échappèrent de sa bouche desséchée.

Il put cependant articuler : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ».

On accrocha une pancarte rudimentaire en bois où l'on pouvait lire : « INRI » ce qui signifie, Jésus de Nazareth, Roi des Juifs.

À sa droite, un condamné à mort, crucifié de la même manière, s'adressa à Jésus et lui dit : « Si tu es vraiment le Messie, pourquoi n'as-tu pas sauvé ta vie ? », tandis que le crucifié de gauche (côté du cœur du Christ) prit la parole et dit « Ne crains-tu pas Dieu, même à l'heure de ta mort ? Pour nous, ce n'est que justice, car nous recevons le châtement appliqué pour nos crimes. Mais toi, tu n'as rien fait de mal. Jésus, souviens-toi de moi quand tu seras dans ton Royaume. ». Jésus lui dit « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis. »

Puis Jésus perdit conscience... et entra dans la Conscience de Dieu.

Trois femmes, dont Marie, furent conduites au pied de la croix par un centurion, ce même centurion dont Jésus avait sauvé le serviteur.

Jésus reprit conscience et dit à l'apôtre Jean, en présence de Marie en larmes ; « Jean, voilà ta mère, femme, voilà ton fils ».

Jésus, le regard fixé vers le ciel, dit : « Éli, Éli, lama sabachthani ? » soit : Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Dans cette phrase dramatique, pathétique et tragique, on entend toute l'humanité déchirante de Jésus.

Ses paroles atteignirent les oreilles de l'un des membres hostiles du Sanhédrin, celui-ci dit :

« Même maintenant, cloué sur la croix, il cite les saintes écritures ».

Nicodème, présent sur les lieux, profondément affligé par ce qui se passait sous ses yeux dit :

« Il a été méprisé et rejeté par les hommes, lui, le familier de la souffrance. »

« Il a été opprimé et affligé, pourtant, il n'a pas ouvert la bouche. »

« Il a été amené comme un agneau à l'abattoir et il est resté muet, comme la brebis devant celui qui la tond. »

« J'en suis sûr, il a porté nos peines, il s'est chargé de nos douleurs et pourtant, est-il plus estimé, frappé par la volonté de Dieu ? »

« Jésus a été meurtri pour nous et pour nos péchés, abreuvé d'injures pour nos iniquités et par ses blessures, nous sommes guéris. Oui, nous sommes nés à nouveau (déjà évoqué plus haut dans la parabole de Jésus à Nicodème) ».

Dans de puissantes douleurs, Jésus prononça ses dernières paroles : « Père, entre Tes Mains, je remets mon esprit... Tout est accompli (Tetelestai). »

Et Jésus mourut... physiquement, dans la soirée du 3 avril 33 (3+4+3+3, total : 13).

Un puissant orage, exprimant la Colère de Dieu, éclata accompagné de fortes pluies, lavant le sang de Jésus.

Pierre, plongé dans une grande solitude et un profond sentiment d'abandon, implora Dieu de lui venir en aide et de lui pardonner sa lâcheté. Le Maître, Jésus, ne l'avait-il pas quitté ?

On entendait les pleurs déchirants d'une mère, Marie, en larmes. Elle venait de perdre son fils qu'elle enlaça dans ses bras. Elle ne voulait plus le lâcher. Sa souffrance était immense.

Nous allons nous arrêter, le temps de quelques lignes très méritées, sur **Marie**, femme et mère éplorée qui suscite la plus profonde compassion, pour peu que l'on tente de se mettre à sa place (mais est-ce possible ?). Au préalable, je tiens à dire toute la distance qu'il convient de prendre vis-à-vis de la mariolâtrie (adoration de Marie), qui la placerait au même niveau que Dieu. Je conteste cela avec la plus vive énergie, car c'est une forme de déni de l'Absolutisme positif de Dieu qui, seul, doit être adoré.

Revenons à Marie, laquelle a été très vite séparée de son fils. Déjà jeune adolescent, Jésus s'absentait du domicile, afin de discourir avec prêtres et pharisiens.

Puis il quitta définitivement sa mère, afin de remplir sa mission en compagnie des apôtres. Par nécessité, Marie se tenait à l'écart du groupe dirigé par son Fils. Elle n'a donc pas profité de sa courte vie. Mais, au nom de Dieu, elle a accepté cette situation qui l'a grandie d'autant qu'elle ne s'est jamais plainte de devoir se tenir à distance de la chair de sa chair et de son sang.

En ceci, Marie était imprégnée par l'Esprit Saint pour tout chrétien et, sans doute, par Dieu pour ceux qui, comme moi, tentent de comprendre la force lui ayant permis de supporter une telle séparation, qu'il convient de qualifier de très pénible.

Retournons à l'époque de la passion du Christ (et de Marie). Tout le monde a eu une mère, moi, l'écrivain orphelin, y compris. Il est donc possible de comprendre la situation de Marie, mère de Jésus, voyant son fils, aimé des simples, des opprimés, des pauvres, des démunis, des petits, torturé, fouetté, battu, victime de la plus pure méchanceté des Juifs, du Sanhédrin et autres, alors qu'il n'était coupable que d'avoir voulu donner de l'Amour à tous, de prêcher et donner espoir aux humains par la rédemption de nos péchés.

* * *

Placez-vous à la dérobée et soyez discret et pudique, afin d'observer cette femme en pleurs, dont les cris étouffés par son incommensurable douleur nous parviennent aujourd'hui encore. On ne peut qu'éprouver une abyssale compassion pour elle et mêler nos larmes aux siennes.

Jésus se trouve maintenant dans les bras de sa mère. Je vois ses mains. Elles sont si fines. Elles se prolongent de doigts qui caressent les cheveux sales et ensanglantés de son fils. Le corps du Christ est dénudé, est désarticulé. Du sang s'écoule de ses mains, de ses pieds, de sa bouche et du flanc droit. Son corps repose sur les genoux de Marie, assise en tailleur, tête penchée sur ce qui reste de son fils qu'elle voit pour la dernière fois. Ce garçon, devenu un homme robuste, est toujours son enfant, aujourd'hui plus que jamais. Elle lit tant et trop de tristesse sur le visage de cet enfant homme et perçoit même des larmes séchées par la chaleur de ce jour orageux, qu'elle se remet à pleurer. Marie se balance d'avant à l'arrière, totalement effondrée et prostrée. Elle cherche la meilleure façon de se confondre et faire un(e) seul(e) avec Lui, son Jésus et fusionner son chagrin avec celui du Fils de Dieu. « Mon Dieu, pourquoi, pourquoi ... ? »... elle fond à nouveau en larmes.

En approchant ses lèvres de celle de son enfant et recherche, peut-être, un souffle de vie ou à lui insuffler, une fois encore, la vie. Dieu ne peut pas lui infliger la mort de son Fils. C'est impossible. Puis son esprit s'enfuit à nouveau, cette fois dans un état second, où plus rien ne compte désormais, que le corps de son enfant, son bébé mort... elle l'aimait tant et plus encore.

Marie découvre qu'elle est entourée de deux autres femmes. Tout en tenant son enfant, elle s'abandonne dans les bras de l'une des femmes. De peur cependant d'être détachée de son fils, Marie se ressaisit. Elle n'a plus de larmes cette fois. Elle est dans un état second et vacille. Elle est à peine retenue par l'autre femme.

Enfin, hélas, des hommes viennent prendre possession du corps de son fils. Marie s'accroche à lui... elle ne peut pas se détacher de Jésus. On l'en extirpe. La femme, la mère se retrouve confondue avec les deux autres femmes en une unité figée pour l'éternité.

La dépouille de Jésus fut transportée ensuite au tombeau de Joseph d'Arimathie, lequel avait mis à disposition de Jésus son propre tombeau. Il désirait rester anonyme (modestie ou peur d'être découvert ?). Cela fut gênant pour Zeira qui craignait que se réalise, sous une forme ou une autre, la renaissance (vraie ou fausse) de Jésus. Il tenta donc de connaître le propriétaire du caveau et le lieu où fut déposée la dépouille du Christ, en vain, l'autorité romaine respectant la confidentialité sous-tendant cet acte juridique.

Il argua que, quand bien même, il ne croyait pas en cette résurrection, les disciples de Jésus pourraient enlever son corps et faire croire à la réalité de la résurrection, mais rien n'y fit.

Face au malaise ressenti par Zeira, le Romain lui demanda très opportunément, pourquoi sa mort ne lui suffisait pas. Zeira répondit que si le procureur était ici (celui-ci étant parti pour Césarée), il dirait comme moi, que Jésus pourrait être bien plus dangereux maintenant qu'il est mort. C'est pourquoi, il serait reconnaissant si l'on accédait à sa demande.

Il fut donc convenu que ce serait les soldats romains qui garderaient le tombeau.

* * *

Après le sabbat, trois femmes s'approchèrent du tombeau de Jésus, afin de préparer sa dépouille, l'envelopper de lin et le parfumer, selon la coutume. Elles durent se justifier face aux vigiles qui les laissèrent passer en leur demandant pourquoi elles n'avaient pas procédé à ce rite, une fois le corps enseveli. Elles répondirent que c'était le sabbat et qu'elles ne pouvaient rien acheter durant le sabbat.

Les soldats proposèrent aux femmes d'ouvrir la lourde pierre tombale.

Auparavant, les femmes, distancées par les Romains, furent interpellées par un homme qui leur demanda, pourquoi elles cherchaient parmi les morts, celui qui est vivant. Il dit que Jésus n'était pas ici. Elles poursuivirent sans comprendre, ne prêtant aucune attention à ces paroles.

Arrivé sur place, à la stupeur générale, ce petit monde trouva un tombeau dont l'entrée était libre de toute pierre tombale et vide de tout occupant. « Il roule la pierre du tombeau vaincu ». Les femmes affolées s'enfuirent.

La nouvelle parvint à l'autorité romaine qui s'enquit auprès des soldats, afin de savoir s'ils étaient restés sur place toute la nuit. On leur affirma que oui. Par ailleurs, il leur aurait été impossible de déplacer une telle pierre tombale lourde de plusieurs tonnes.

Les disciples se réunirent en cachette avec Pierre qui devint leur chef selon la volonté de leur Maître, Jésus. Ils demandèrent ce qu'il fallait faire. Pierre répondit qu'en toute chose, il fallait suivre la parole du Maître. On lui répondit que le Maître était mort.

On frappa à la porte. Dans son encadrement apparut Marie qui leur dit que Jésus n'était plus dans le tombeau et qu'auparavant, elle avait vu le Maître. Elle dit : « Il est ressuscité ». Elle mentionna la phrase de l'homme mystérieux dont les paroles énigmatiques prirent soudain tout leur sens. Elle raconta ce qu'elle avait vu et entendu. Elle dit que la pierre tombale avait été déplacée, que le tombeau était ouvert et que personne n'y reposait plus.

Elle poursuivit et dit qu'au moment où elle quitta le jardin, bouleversée et en larmes, un autre homme (ou sans doute le même) lui dit :

« Femme, pourquoi pleurer ainsi ? Marie, Marie. ».

Et là, je l'ai enfin reconnu. C'était lui, Jésus. Je suis tombée à genoux et j'ai voulu le toucher mais il m'a dit : « Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père, mais va voir mes frères et dis-leur, Marie. »

Les disciples ne crurent pas aux affirmations de cette femme endeuillée et « hallucinée » et sans doute égarée par la douleur.

Marie quitta la pièce. Seul Pierre crut en ses paroles. Il poursuivit en s'accusant de lâcheté et reconnut l'avoir renié 3 fois. Il dit : « Nous sommes tous des lâches, nous avons accusé Judas d'être un traître, mais tous, nous l'avons trahi et abandonné. »

Pierre poursuivit : « Le Sanhédrin ne le connaissait pas, les Romains ne le connaissaient pas non plus... mais nous, nous partagions ses repas, nous dormions près de lui, nous savions qu'il était le Christ et nous l'avons pourtant trahi. »

« Frères, est-il possible que vous ne compreniez pas ? Thomas, tu m'as demandé si je crois qu'il est ressuscité... j'en suis sûr, car je sais dans mon cœur que jamais Jésus n'abandonnera les siens. Je sais dans mon cœur qu'il m'a pardonné » et il prit Thomas dans ses bras. « À nous, le Maître nous a tous pardonné. »

Préoccupé par la nouvelle de la disparition de la dépouille de Jésus, le Sanhédrin se déplaça sur place et ne put que constater sa disparition. Zeira éprouva un grand malaise, sentiment où se mélangeaient, trahison, accomplissement de sa vile tâche, incrédulité sur fond de doute.

Zeira dit : « C'est le début... et tout commence. ». On sentit qu'il vivait une transformation.

Jésus se retrouva parmi les disciples et dit : « Il est écrit : Le fils de l'homme souffrira, et le 3e jour, il ressuscitera d'entre les morts, pour entrer dans sa Gloire. Vous en êtes mes témoins. Maintenant, mon Père est réconcilié avec le monde. Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. Recevez le Saint-Esprit. Allez, comme des agneaux parmi les loups. Faites des disciples dans toutes les nations. Baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Enseignez-leur l'Évangile et les commandements que je vous ai laissés.

Maintenant, je vais de nouveau quitter le monde et aller vers le Père.»

Pierre supplia le Fils de Dieu qui allait les quitter : « Ô Seigneur, reste avec nous. La nuit tombe déjà, la journée est presque terminée »

« Ne craignez rien, dit Jésus, je serai avec vous chaque jour, jusqu'à la fin des temps. »

Le Christ, les hommes et Dieu

La position et le rôle de Jésus et celle de Dieu dans la religion chrétienne posent un certain nombre de questions d'ordre hiérarchique et crée un réel conflit de loyauté par rapport à l'Unité absolue et incontestable qu'est Dieu. Ajoutés aux interprétations parfois erronées de ses paroles et actes, l'on prend un risque majeur de s'écarter du message du Christ, le Guide et le Messie.

Nous verrons cependant que tout au long du présent cheminement, peu à peu ce conflit de loyauté disparaîtra et fera place à l'affirmation suivante :

Jésus Christ est le Messie, le Fils de Dieu, fait homme pour nous sauver.

DIEU, de l'Ancien et du Nouveau Testament, est le Maître absolu. Nul autre que Lui **EST**.

Jésus, fût-il le Messie, n'est pas Dieu, selon Arius, « *Jésus n'est ni émanation du Père, ni consubstantiel au Père, mais distinct et subordonné à Lui* ». S'il est le Messie, attendu par les Juifs, il bénéficie(ra) d'attributs de Dieu, comme l'affirme l'Ancien Testament.

Preuves de son intime et divine relation avec Dieu et de ses divines compétences :

- Il ne céda pas aux 3 tentations de Satan, alors qu'il était affaibli par un jeûne de 40 jours
- la résurrection de Lazare, ayant conduit le Sanhédrin à vouloir sa mort.
- sa propre résurrection au 3^e jour et sa fréquentation de proches et ses apôtres au milieu desquels, il a vécu durant 40 jours et qui est attestée par des centaines de témoins
- le linceul de Turin ayant convaincu les 50 scientifiques auteurs de l'étude, dont 4 Juifs.

Position affirmée par Jean 14, 6 dans le nouveau Testament.

Jean affirme ainsi que le Christ est Dieu et Dieu est en Jésus Christ. Quid ?

- Jésus dit : C'est moi qui suis le chemin et la vérité et la vie : nul ne vient au père que par moi. *Cela pose un problème s'apparentant à un conflit de loyauté et de hiérarchie. En effet, Moïse a reçu ses ordres directement de Dieu en l'absence du Christ. On peut affirmer qu'il est allé à Dieu le Père, sans intermédiaire. Il en est de même pour Abraham. Cependant, Jésus Christ est au-dessus d'Abraham et de Moïse. Le Coran l'affirme dans la Sourate 4 ; v. 156-7 : Jésus est le Logos, il est le Messie. Il a été crucifié, mais Il n'est pas mort. Allah Le Tout-Puissant, le Sage L'a élevé à Lui. Il reviendra au Jugement Dernier et tuera l'antéchrist,* position du Christ confirmée par le christianisme.
- Si vous m'aviez connu, vous connaîtrez aussi mon Père ; et dès à présent, vous le connaissez et vous l'avez vu. *Quid de la connaissance de Dieu dans l'ancien Testament avant l'avènement du Christ. A mon sens, nous pouvons connaître Dieu, sans passer par le Christ.*
- On lui dit : montre-nous le Père. Jésus répondit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu ? Celui qui m'a vu, a vu le Père, et cela nous suffit. *Idem ci-dessus.*
- Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, ce n'est pas de moi-même que je les prononce, mais le Père, qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres.

Le Père et le fils sont 2 personnes différentes mais de même nature divine, soit consubstantiel, selon le dogme de l'Eglise. Cette approche s'oppose à celle d'Arius.

Parlons de la Genèse et ses deux arbres dans le Jardin d'Eden :

- **l'Arbre de Vie** : où la nourriture était libre d'accès pour Adam et Eve
- **l'Arbre de la Connaissance** : Adam reçut l'ordre formel de Dieu de ne pas y toucher.

Dans la mystique juive, l'arbre de vie est représenté par 10 sphères ou **sefirot**. Ci-dessous, elles sont ordonnées comme suit, par ordre d'importance :

1. Keter (couronne) **Dieu**
2. Hochmah (sagesse)
3. Binah (intelligence)
4. Hesed (bonté)
5. Geburah (rigueur)
- 6. Tiferet (beauté), pour les chrétiens, c'est le Christ**
7. Hod (soumission)
8. Netzah (nature)
9. Yesod (fondation)
10. Malkut (royaume, auquel doit tendre l'homme)

Ces différentes sphères sont connectées entre elles d'une façon particulière et spécifique, qui n'autorise pas le passage de n'importe laquelle de ces sphères à n'importe quelle autre.

NB : pour passer du 10^e niveau Malkut (royaume) au 1^{er}, Keter (Dieu), nous devons, selon ce schéma, passer par le 6^e Tiferet (Christ), Keter (Dieu), ayant pris forme humaine (Malkut) au travers du Christ (Tiferet) pour accéder à Dieu.

Cela nous fait penser à l'approche musulmane du Christ définit dans la Sourate 4, verset 156-7 et la christologie coranique qui enseigne la non-crucifixion matérielle de Jésus. On y évoque son apparence faisant état d'une rare beauté et d'une tout aussi rare lumière.

« Sa beauté est lumineuse et rayonnante, sa chevelure perlée de gouttes d'eau ...de ses cheveux coule l'eau... ».

De plus **la résurrection du Christ** efface le Péché originel et rétablit le plein accès à l'arbre de vie. Ainsi le Christ, par ses paroles, « **Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie** » nous accorde une nouvelle chance d'accéder au Royaume de Dieu... C'est simplement magnifique !

Par la communion, le jour du Seigneur, et l'acceptation de la transsubstantiation, le communiant, absorbe et internalise le Corps et le Sang du Christ ce qui lui permet d'accéder à nouveau et pleinement à l'arbre de vie.

Cela renforce ainsi les écrits de Jean 14,6 rapportant les affirmations du Christ lui-même.

Pour conclure, tout en gardant profondément ancré en nous ce qui précède, sachez que :

- Jésus parlait Araméen « en ce temps-là » et non le grec ancien
- le nouveau Testament (les Evangiles canoniques) a été écrit entre l'an 50 et 70, soit 50 ans après la « mort » Résurrection du Christ
- le plus ancien papyrus de l'évangile (de Jean, seul apôtre qui est mort de manière naturelle) date d'environ 100 après J.C.
- Jérusalem a été détruite en 70 suite à la rébellion du peuple hébreu contre Rome. La Colère de Dieu s'est abattue contre ce peuple qui a osé condamner à mort le Christ, le Messie, le Fils de Dieu. Contemporainement, le second Temple a été détruit et Massada est tombé en mains romaines sous Lucius Flavius Silva
- les apôtres, ayant transcrit et écrit les paroles du Christ, l'avaient fait en araméen, mais les originaux ont été perdus. Cela signifie que ces écrits, dont le crédit est certes très élevé, ne viennent pas directement de la bouche du Christ. Ce n'étaient que des hommes bien que de bonne volonté, honnêtes et très certainement inspirés par Dieu. Qu'en est-il du niveau de perfection ou d'imperfection dans cette transcription des paroles d'un Dieu Tout Puissant pour nous, « heureux simples d'esprit » ?
- pourtant, l'Eglise considère les Saintes Ecritures comme Paroles de Dieu
- ce texte a été ensuite traduit du grec ancien en latin, puis en français par plusieurs exégètes
- l'Eglise y a mis son empreinte fondée sur le dogme, sorte de prise de positions autoritaires, tenues pour fondamentales, incontestées et certaines... Quid ?
- l'Eglise a fait le choix de rejeter 61 évangiles apocryphes, les considérant comme suspects, tout au moins, non inspirés par Dieu, ce qui nous légitime à remettre en question ce choix.

J'invite le lecteur à conserver ses distances par rapport à ces affirmations de l'Eglise, en ce qui concerne ce dogmatisme imposé de façon délétère à l'homme de foi.

Cela est d'autant plus vrai que depuis Vatican 2, l'Eglise catholique a pris un très vilain virage.

Néo-judaïsme et le christianisme originel

Dieu & Jésus

La question est au cœur du conflit entre le Sanhédrin et Jésus. Ne s'agissait-il que d'un conflit de loyauté, le Sanhédrin ne reconnaissant qu'un seul Dieu, celui d'Israël, ou la manifestation de l'orgueil d'un groupe d'humains composant le Sanhédrin. Jésus, «prétendant» être le fils de Dieu, passa pour un blasphémateur.

En ce temps-là, il y avait trois entités représentant l'autorité d'Israël :

- Les pharisiens, très imbus d'eux-mêmes, représentant le parti politique unique
- Les « grands » prêtres détenteurs de l'autorité légale écrite (la Torah)
- Le Sanhédrin représentant l'autorité supérieure, en relation avec celle de Rome.

Qu'est-ce qui pourrait expliquer le rejet de Jésus par le Sanhédrin, sans que cela puisse justifier d'aucune manière qu'il le fasse condamner à mort, d'une façon si cruelle et si lâche ?

- Le sentiment de trahir le seul Dieu (d'Israël). L'existence d'un humain se prétendant Fils de Dieu constituait un blasphème majeur. Les 10 commandements de Dieu, étaient stricts et ne souffraient d'aucune exception : « Tu n'auras pas d'autre Dieu que Moi ! » Ce blasphème concrétisait un conflit de loyauté à Dieu pour celui dont la fidélité et la foi en Dieu ne souffrent d'aucune exception. Il en découle un sentiment de félonie à Sa Face qui l'emportait sur toute autre considération.
- La peur d'avoir affaire à un faux prophète, un usurpateur, un blasphémateur... il y en eut tant. Ces chevaux de Troie de la foi se confondaient avec les forces du mal. Ils étaient de plus fauteurs de troubles et mettaient en péril la paix fragile avec Rome.
- L'absence de confirmation par Dieu Lui-même de la filiation divine de Jésus, tandis qu'Il s'était manifesté à Abraham et Moïse. La Loi prévalut sur la Foi empêchant ainsi le Sanhédrin de reconnaître Jésus comme pouvant être le Messie attendu.
- L'arrivée trop soudaine de cet individu véhément, considéré par l'autorité juive comme dérangeant. Jésus n'hésitait pas à prendre à rebrousse-poil ces « respectables notables ». Il n'hésita pas à s'adonner à certaines violences verbales et physiques si nécessaires.
- Jésus avait la science infuse. Cela lui permettait de faire face à toutes les interrogations des prêtres et rabbins les plus avisés. Il déjouait habilement les pièges tendus par ceux-ci. Dès 12 ans, Jésus conférait sur la loi, d'égal à égal avec les détenteurs de la Torah.
- L'image du Messie que se faisait un Sanhédrin ne correspondait pas à la personnalité de Jésus, caractérisée par son pacifisme, sa simplicité et son message d'Amour.
- Sa modeste nativité et la simplicité de celui qui se déplaçait à pied ou à dos d'âne, avec comme soldatesque douze pauvres apôtres. Cela allait à l'encontre des idées que l'on se faisait du Messie, soit un Roi nanti d'une puissante armée. Pourtant le futur roi David était né berger et donc de modeste condition à Bethléem, tout comme Jésus.
- Le risque de rupture d'une paix fragilisée par la forte popularité de Jésus et les émeutes en découlant. De cette paix dépendaient les bonnes relations avec l'autorité romaine.

- Sa popularité n'était pas du goût de l'autorité juive, des Pharisiens et des Sadducéens. Ils prirent ombrage du succès de Jésus auprès du peuple à leurs dépens.
- Jésus avait fait passer les prêtres pour des « sépulcres blanchis capables d'avaler un chameau, tandis qu'ils noient un insecte... ».
- Aucun interlocuteur de quelque niveau que ce soit n'a jamais réussi à prendre Jésus en défaut sur quelque sujet que ce soit, tiré ou non de la loi... pas même Satan, c'est dire !
- Le Sanhédrin n'était pas de ceux qui se remettent volontiers en question, sûr de ses valeurs religieuses et d'une foi figée qui avec les siècles s'était quelque peu fossilisée.

Parlons de quelques faits historiques ayant trait au début de la vie de Jésus, sous réserve des imprécisions et contradictions que l'on pourrait reprocher aux sources dont est tiré ce texte. Attardons-nous sur les Esséniens, communauté qui semble avoir grandement influencé Jésus. Cela permettra de mieux comprendre les choix existentiels futurs de la vie de Jésus, malgré les incertitudes desdites sources et les problèmes de traduction des textes (traduire c'est trahir).

Qu'en est-il de l'enfance de cet être exceptionnel, où est-il né, qui a-t-il fréquenté ? Les phases préliminaires si importantes de sa vie sont peu traitées dans les Évangiles canoniques (Mathieu, Marc, Luc, Jean). Il est communément admis que Jésus est né à Bethléem (comme David). D'autres sources, dont les Évangiles apocryphes, situeraient sa nativité à Nazareth. Lors du recensement ordonné par l'autorité romaine en l'an 7, Joseph le Nazaréen se rendit dans sa ville natale. Marie, sur le point d'accoucher, l'avait accompagné. Marie et Joseph étaient des époux chastes. Jésus serait né en l'an 7 avant notre ère selon ces mêmes sources et non pas le 25 décembre mais au printemps. De plus, les observations et datations d'apparition de comètes et d'étoiles ayant guidé les mages vers la célèbre ville de la nativité confirment la datation apocryphe. Les mages étaient en fait des astrologues. L'étoile de Bethléem serait apparue au printemps et non en hiver. Il est peu probable que les bergers entourant le nouveau-né aient pu se trouver là en hiver. La date du 25 décembre a été arbitrairement arrêtée par la papauté au 4^e ap J-C, à l'époque de Constantin, suite à la fusion du christianisme et du paganisme.

Dès lors, noyés dans cette foulditude de doutes ayant trait à l'histoire de la nativité et celle de sa jeunesse, les Évangiles canoniques ont évité de trop s'y attarder. Il en résulte une certaine confusion sur cette partie de la vie de Jésus. Si l'on ajoute, que les Évangiles canoniques ont été écrits cinquante ans après ces événements, le doute s'est définitivement installé sur cette partie, pourtant essentielle, de la vie de Jésus. Il eut été judicieux de se pencher avec la même attention sur les Évangiles apocryphes, dont moult détails sont de nature à éclaircir l'histoire de la première partie de la vie de Jésus, à moins que cela ajoute encore à ces incertitudes, d'où sans doute le parti pris de l'Église de s'en tenir aux évangiles canoniques. Il eut été important de prendre connaissance de la version judaïque de ces événements, afin d'accréditer le tout.

Aussi, il me semble préférable de donner priorité à l'analyse des liens que Jésus a tissés avec différentes communautés, dont celle des Esséniens, plutôt que de trop s'attarder sur des dates incertaines n'ajoutant rien à la compréhension de cette personnalité complexe et le message simple qu'Il nous a transmis : Foi et Amour de Dieu et de son prochain. Les Esséniens ont joué à n'en pas douter un rôle majeur dans la formation spirituelle de Jésus, tout comme celle de Jean le Baptiste, figure essénienne majeure.

Jésus aurait passé quelques années parmi les Esséniens (communauté religieuse détentrice des manuscrits de la Mer Morte) à Qumrân, ville située sur les rives de la célèbre mer. Il a adopté leur mode de vie fait de pauvreté, d'obéissance et d'ascèse, vertus enseignées par Jésus tout au long de sa vie. Ce mode de vie (pauvreté, obéissance, chasteté) est élevé chez les moines au rang de discipline. Les Esséniens consacraient leur vie à l'avènement prochain du Messie. Dans ce but, ils pratiquaient cette ascèse, afin d'aiguiser leurs sens et leur esprit en vue dudit avènement. Il en résultait un détachement de toutes contingences matérielles et de la chair. Ce mode de vie s'inscrivait en opposition à celui des Sadducéens, sauvages commerçants et vils marchands du temple, dont les activités profitaient par ailleurs aux prêtres du temple, en cela corrompus et donc devenus aussi la bête noire des Esséniens.

* * *

Jésus est-il le fils de Dieu et/ou le Messie ?

Quelles sont les preuves ou arguments compatibles avec la filiation divine de Jésus ?

Dans l'ordre chronologique (*entre parenthèses et en italique, l'antithèse judaïque* ») :

- Le mystère de la conception. Jésus est, selon Luc, le premier-né de Marie sans qu'elle eût été déflorée (*aucune vérification possible*).
- Sa capacité supérieure à avoir contré les 3 tentations du Malin (*incontestable*).
- **La résurrection de Lazare** d'entre les morts (*coma et ressuscitation*).
- Jésus a toujours su sa destinée, établie selon les plans de Dieu, qui l'ont conduit à la crucifixion (*l'hostilité du Sanhédrin et des grands prêtres ne pouvait qu'aboutir à sa prévisible et inéluctable condamnation à mort*).
- Ses nombreux miracles au nom de son Père, en faveur des plus déshérités.
- **Sa résurrection au 3^e jour** (preuve majeure). (*Coma et ressuscitation, son extraction du tombeau et sa mise en terre dans une nécropole perdue dans le désert.*)
- Le linceul de Turin met fin à l'hypothèse ci-dessus. Il est confirmé (voir plus haut) que ce linceul est celui de **Jésus et donc, qu'il est bien ressuscité. Réjouissons-nous !**
- Sa réapparition durant 40 jours après sa mort parmi ses apôtres et 500 de ses disciples.
- Jésus est dans l'absolu, pur, sans péché et intègre. Il est l'Exemple (*incontestable*).
- La création d'une nouvelle et importante religion fondée sur l'amour (*sa décadence, le dogme, l'intolérance, les exactions et violences, l'inquisition, la pédophilie...*).

Jésus est-il le fils de Dieu et/ou le Messie et **s'il est le Messie, est-il le fils de Dieu ?**

Inutile de se perdre en conjectures et polémiques inutiles. Je renverrai chacun à sa conscience, sa foi et à sa liberté confessionnelle. Pourtant, ces questions fondamentales ont été et seront toujours à l'origine de vives polémiques divisant homme de foi et religions, christianisme et judaïsme. Malgré les arguments déterminants, nous restons démunis face à ces questions. Mais est-ce bien nécessaire de s'appuyer sur des preuves incertaines qui peuvent être faussées trafiquées, volontairement ou non ? C'est là que notre conscience prend le relais. Seule une Foi pure peut éviter ces débats menant trop souvent à des polémiques, prémices du désespoir et du néant. Acceptons de ne pouvoir tout contrôler et abandonnons-nous dans les bras réconfortants de Dieu. La Sagesse de et par Dieu, sur fond d'impermanence des choses du bouddhisme, participera à cette démarche et permettra d'étaler sur notre temps de vie les réponses à ces questions. N'oublions pas que la foi possède une acuité qui dépasse l'intellect prétendument rationnel et cartésien, qui dès lors est son serviteur. Et lorsque le serviteur veut braver par pure arrogance et insolence le Maître, il sera alors perdu.

Au fil des chapitres, je tenterai de vous éclairer par mes connaissances et selon une approche honnête sur Qui sont – selon votre modeste serviteur – Dieu et le Christ = le Messie.

L'un des motifs de conflits et de guerres de religion est cette volonté orgueilleuse de réduire l'approche de Dieu à la défense d'opinions fanatiques. Une introspection au plus profond de notre être sera sans doute de nature à rasséréner nos âmes et nos vies. J'en ai fait l'expérience.

Bref rappel de la trilogie permettant de nous positionner dans la vie et face à Dieu :

- l'intelligence (télencéphale et diencephale)... éclairée par Dieu
- la conscience (cerveau primitif, thalamus, hypothalamus)... où siège et agit Dieu
- le choix (libre)... en résultant entre Lui et l'autre.

Il existerait 5844 manuscrits du Nouveau Testament fondé sur les Évangiles, dont la qualité majeure est leur cohérence dans la narration de la vie de Jésus. Pourtant, ces écrits pourraient aussi limiter l'accès à cette sagesse, si l'on ne se satisfait que des mots.

Les (traîtres) mots sont handicapés par des traductions incorrectes (traduire, c'est trahir) de langues mortes à langues vivantes, puis à d'autres langues, en voie de paupérisation. Si l'on ajoute l'émotionnel et l'idéologie du traducteur, l'on peut tenir pour certain de s'écarter du message initial, lui-même sujet à caution, car écrit de main d'homme.

Par ailleurs, celui qui émet un mot, l'écrivain, le narrateur, l'évangéliste, n'aura pas la même définition et perception dudit mot que celle du lecteur et de l'auditeur. L'émotionnel, l'affect, l'expérience empathique de celui qui l'a émis, étant différents de celui qui le lit ou l'entend. Cela faussera l'information transmise de l'un à l'autre. Ajoutez le problème des générations, de cultures, de confessions et ce sera un chaos semblable à celui de l'époque de Babel, où l'on s'exprimait en différentes langues plus inintelligibles les unes que les autres. Ce fut la punition de Dieu face à l'arrogance de Nimrod qui croyait pouvoir Le remplacer.

Il est important de transmettre les cultes et les cultures, en fait la foi, par adjonction d'autres modes de communication, tels les arts, qui touchent davantage, en atteignant d'autres strates de la personnalité telle la psyché et l'âme. L'exemple type du mode de communication idéale est évidemment la musique et **l'oratorio de Bach** en particulier. Jean-Sébastien Bach (1685-1750) est le plus génial des compositeurs de tous les temps (nous y consacrerons un chapitre entier). Dans la hiérarchie des serviteurs de Dieu, il occupe un rang de premier ministre. Chaque homme de foi et donc serviteur de Dieu se doit d'utiliser ses talents et dons, qui ne sont pas des privilèges et dont il n'est pas propriétaire, mais un simple dépositaire très honoré, qu'il doit mettre au service des plus déshérités (clause contractuelle spirituelle tacite).

Le premier devoir de l'homme de foi, dicté par Dieu à Abraham, est de chanter les louanges de Dieu. Cela sous-entend, que le meilleur moyen de transmettre Sa Parole est la musique, en particulier le chant. De plus, à l'époque des Grecs antiques, le chant était considéré comme un art noble pratiqué par l'élite, tandis que l'instrument était laissé à la plèbe.

Le chant, l'oratorio (musique sacrée) de Bach, constitue le plus efficace des supports de communication. Il ajoute une vibration spirituelle par support musical à la parole, celle-là même qui vient du tréfonds de l'être et enclenche un dialogue d'âme à âme, ce que les mots seuls ne peuvent faire. La voix (empreinte vocale) est spécifique de chacun, telles les empreintes digitales. Il est des voix si émouvantes, qu'elles ouvrent les chakras de tout un chacun, afin d'y déposer délicatement la parole de Dieu sur l'écrin de nos âmes. C'est comme labourer une terre grasse pour y semer le bon grain.

Pour conclure avec ce chapitre, et redire ce qui a déjà été dit : Sur ma foi, j'affirme que :

- Dieu existe. Il est Amour, Miséricorde, Pardon et Justice.
- L'Amour de Dieu est plus puissant que Sa propre Puissance (Oratorio de Noël de Bach)
- Dieu est l'unique Maître nous guidant vers La lumière et Ses bienfaits nous comblent.
- Ses miracles sont des solutions directes et simultanées aux problèmes qu'ils corrigent « sur le champ ». Ils agissent tel un baume sur nos âmes en souffrance.
- Sa présence incontestable existe simultanément autour de nous et en notre for intérieur.
- Il permet à tout un chacun de réaliser Ses desseins, afin d'améliorer la condition de nos semblables (charité), propulsant ainsi notre vie vers le But Final dans la joie et la sérénité.

Dieu mandate des hommes tels :

- Noé dans la construction de son arche et initier une nouvelle génération d'êtres.
- Abraham à l'origine des peuples de la terre.
- Moïse afin de libérer les esclaves hébreux du joug de Pharaon. Dieu lui transmet alors ses Lois écrits de Son Divin Doigt.
- David pour succéder à Saül et réunir les 12 tribus d'Israël
- Salomon, homme de paix, pour bâtir le Temple où demeure l'Arche d'Alliance
- ... et tant d'autres par la suite, dont Jean-Sébastien Bach...
- Jésus, positionné au-dessus de tout autre, car, Il est probablement le Messie.

Jésus Christ eut notamment pour mission de (d'):

- Initier un changement majeur sur Terre, en incarnant Dieu dans toute Sa Puissance.
- Être l'Exemple, car Jésus est pur, sans péché. S'Il est le Fils de Dieu, Il est le Messie.
- Ressusciter au 3^e jour d'entre les morts, selon la volonté de Dieu.
- Agir au titre de Messie au nom de Dieu.
- Transmettre à la postérité son message (apôtres) : « Faites ceci en mémoire de Moi ! »
- Il reviendra au Jugement dernier et tuera l'Antéchrist, fils de la prostituée de Babylone.

Jésus est l'exemple auquel nous pouvons tous et en tout temps nous référer. Nous pouvons nous en remettre à lui, tout en étant libres de nous adresser directement à Dieu.

Dieu choisit des hommes d'envergure tels J. S. Bach, pour nourrir et grandir l'homme de foi. Jésus, Entité spirituelle ayant pris forme humaine, est une source illimitée d'inspiration.

Quant à l'autorité de l'Église catholique et son monopole de la vérité, sachant sa corruption spirituelle et matérielle, son dogme, ce dernier mériterait une refonte afin de le redynamiser et l'adapter aux conditions spirituelles de la foi pure. Affirmer que toute critique, remise en question et contestation dudit dogme est considérée comme un refus du Christ est choquant et procède d'un insupportable impérialisme spirituel. « Refuser le dogme, c'est refuser le Christ lui-même ». Si l'on éprouve un immense respect et amour pour Jésus, le dogme entrave cet élan, encore qu'aimer Christ, c'est aimer son prochain et nul dogme ne saurait limiter cet amour. Entachée de moult exactions dans son histoire, l'Église a reproduit à sa manière le crime du judaïsme contre Jésus, celui des Romains contre les apôtres.

Le renoncement du pape François au mandat de Vicaire est une félonie sans pareille, une abjuration de la foi en Christ. L'Eglise, depuis Vatican 2, est en mains de judéo francs-maçons asservis à Satan (GADU), corrompus qu'ils sont jusqu'à la substantifique moelle spirituelle

Certes, il y eut toutes ces guerres de religions, croisades, conversions forcées, fusion avec le paganisme idolâtre dès Constantin le Grand. Il y eut l'Inquisition, les procès en hérésie et ses condamnations arbitraires clôturées par de barbares bûchers.

Il y a la pédophilie des prêtres, violence inouïe ayant détruit des centaines de milliers d'enfants. Tant de crimes, lèse-Dieu majeurs à Sa Face, ont éloigné leurs auteurs et l'Église du Chemin menant à la Lumière. Ils ont détruit la confiance des enfants en Dieu, car, l'Église catholique connaissait ces faits et les a cachés, sa culpabilité est avérée.

Enfin, la décadence de l'Église de l'époque des rois fainéants, puis 15^e-16^e (Borgia) celle des papes dégénérés, plus préoccupés par le pouvoir, la politique et l'amas de richesses que par l'exercice de l'autorité spirituelle. Enfin pour couronner le tout, l'Eglise conciliaire des papes francs-maçons antéchristiques, apostats et hérétiques. Nous ne pouvons plus désormais accorder à l'Église le monopole de la foi et de la représentation de Dieu sur Terre.

Terminons sur une note positive en mentionnant l'exemple d'un saint homme qui a honoré Dieu, la Foi et l'Église catholique, en suivant l'exemple de Jésus, s'agissant de Jean-Paul Ier (Albino Luciani = lumière) assassiné 33 jours après sa nomination.

L'on comprendra finalement qu'il est impératif de distinguer la foi des religions et les religions de ses ministres. Ces confusions entraînent moult problèmes et interfèrent avec l'approche de Dieu par la pureté d'une foi honnête. Cela induit d'inutiles conflits de loyauté envers un Dieu d'Amour et de Pardon. Dieu héberge en sa Maison tout être qui en fait l'humble et sincère demande, fût-il au sortir des ténèbres et désireux désormais de cheminer honnêtement vers la Lumière, fût-il pauvre ou riche. Il est cependant nécessaire que cette soumission à Dieu soit pleinement consentie, humble et sincère. La hiérarchie institutionnelle catholique est incompatible avec l'enseignement et le mode de vie du Christ.

Le judaïsme (sépharades sémites), religion monothéiste se veut en lien permanent avec Dieu, par les prières du Siddour et ses extraits du Pentateuque. Cette discipline spirituelle structure la foi par son exercice quotidien. Si le judaïsme pouvait accepter le message du Christ, soit le Messie, elle serait la religion la plus compatible avec ma foi en Dieu. Le christianisme originel reste la religion la plus proche de ma Foi.

Le judaïsme théorique, par absence de hiérarchie verticale, n'a jamais été le théâtre de :

- guerres de religions et croisades
- guerres de pouvoir entre monarques et hauts prélats de l'Église
- procès en sorcellerie (13^e-18^e), inquisition et torture (pourtant limitée par Charles V)
- patriarches décadents, trafic d'indulgences, népotisme, corruption des évêques...
- pédophilie.

Cependant, il existe une exception majeure, traitée plus loin, quant à l'origine et la légitimité des « Juifs » ashkénazes Khazars lucifériens au service de Baal.

Existerait-il une relation entre le mariage équilibré notamment sur le plan sexuel et affectif de rabbins et la pédophilie de prêtres célibataires ?

Dans le judaïsme, le mariage des rabbins est obligatoire. Le divorce ne peut être obtenu qu'avec l'accord du mari (Guett) mais celui-ci doit désormais motiver son refus. Ce qui était considéré comme faute grave, l'adultère ou une grave mésentente entre époux semble ne plus être un motif de Guett. Cependant, aucun chantage financier de l'épouse n'est possible, car le contrat de mariage juif (ketouba) définit de façon claire les obligations de l'époux et limite les revendications abusives de l'épouse (prenup américain).

À propos de la pédophilie des prêtres, qui fera l'objet d'un chapitre entier, je n'en veux pas à leurs auteurs, victimes eux-mêmes d'une pathologie psy. J'évoquerai la responsabilité de leurs supérieurs hiérarchiques de les avoir couverts. Il aurait été aisé de déplacer ces prêtres dans des fonctions administratives, tout en les astreignant à une thérapie. Cela n'exonère en rien la faute commise par ces ministres de Dieu, aggravée par leur devoir d'exemplarité, de morale et de guide spirituel. Une évaluation psy approfondie visant à détecter précocement ce type de déviance durant le petit séminaire – si tant est que cela soit possible – serait nécessaire.

Aussi, en 2019, a été organisé un synode qui a examiné ce problème de manière détaillée.

Il aura fallu attendre la mort sociale et spirituelle de milliers d'enfants gâchées à jamais et cela est très regrettable. Ce n'est pourtant pas une raison pour livrer cette institution, indispensable en cette fin de civilisation (Armageddon), à la vindicte de médias prédateurs.

Dans la mise en lumière des motifs sournois d'attaques du Vatican, mentionnons :

1. la scandaleuse tolérance envers Cohn-Bendit, pédocriminel, faisant l'éloge de la pédophilie qui, non content d'être toujours en liberté, se pavane sans vergogne sur des plateaux TV plus que complaisants. Ces médias se rendent coupables de complicité de crimes graves
2. quant aux féministes, traitées plus loin, aussi longtemps que leurs revendications égoïstes, misandres, emplies de haine dirigée contre elles-mêmes et qu'elles légitimeront :
 - le meurtre d'enfants par avortement (8.5 millions d'enfants assassinés en France depuis la loi Veil 1975), voire à la naissance, au nom du droit de ces parodies de femmes à disposer de leur corps, lequel est placé au-dessus des droits supérieurs de l'enfant à la vie
 - le massacre sociologique, financier, psychologique et physique (suicide) d'hommes et de pères, lors du divorce avec la complicité d'une législation pourrie et de piètres magistrates pestiférées par des idéologies féministes. Fusent des maudites de fausses dénonciations et de calomnies. Hommes et pères sont ainsi précipités dans une souffrance sans pareil. Les enfants maltraités sont relégués au rang de futilité due à la monoparentalité (et couples de gouines) où hommes et pères sont désormais évincés. Cela prive l'enfant de la possibilité de bénéficier de l'image d'un homme, d'un père et celle d'une femme et d'une mère
 - l'abandon de leurs enfants « à la rue », entendez, les jeux vidéo, les réseaux sociaux les plus malsains, la malnutrition (big mac, coca, etc.), l'assommoir d'une médication par la Ritaline, une forme d'assassinat d'enfants à petit feu. N'oublions pas l'effet castrateur sur ces garçons, de ces mères infantiles, égoïstes, misandres, haineuses et déséquilibrées. Il résulte chez l'enfant devenu adulte une haine compréhensible de la femme sur fond d'une misogynie due à l'incommensurable incompetence de ces caricatures de mères

- la profanation d'églises et de temples par les Pussy Riot stupides féministe aux seins nus.
Depuis que le parlement décadent français a approuvé la GMA, nous devons en dénoncer les conséquences dont les graves violations des droits supérieurs de l'enfant :
- cette loi « idéologique » fait droit aux couples de femmes et aux femmes seules (CF&FS) d'adopter des enfants, privant ces derniers du droit salubre d'avoir un père et une mère
- il s'agit d'un déni de **paternité** et de **masculinité** en lien avec les exigences de ces CF&FS
- chaque fois que l'on parle d'adoption d'enfants par des couples hétéros, on se préoccupe, à juste titre en priorité, **des droits de l'enfant**. Par contre, lorsqu'il s'agit de CF&FS, les droits des enfants sont purement et simplement **ignorés**... encore une forme de discrimination
- il s'agit d'un trafic du patrimoine biologique (sperme d'hommes) mais aussi d'un trafic de progénitures, les enfants n'ayant pas eu le choix entre une famille hétéro et la parodie d'une famille homo. Cela est contraire au droit... des enfants... mais où sont-ils donc ?
- l'homosexualité a été considérée par l'OMS comme une maladie jusqu'en 1990. Il ne saurait être question de confier l'éducation d'enfants à ces couples de femmes rejetant l'autre entité
- la fréquence des divorces et séparations houleuses et violentes dans les couples homos est très supérieure à ceux des hétéros, car le « couple » est fondé sur une passion sexuelle aux aspects pervers et non sur un amour harmonieux et équilibré. Ce n'est pas à l'enfant d'en payer l'injuste et lourd tribut dû de l'incongruité d'une société décadente. Il appartient aux personnes éclairées de dénoncer et s'opposer à ces dérives majeures
- les conflits graves voire assassins issus d'une sexualité déséquilibrée caractéristique de CF&FS (substitution, sex-toys, jeux et pratiques pervers...) et ceux dus au déséquilibre psy caractéristiques de ces personnalités misandres déniaient la masculinité et la paternité, ne sauraient garantir à l'enfant une éducation et une préparation à la vie active et lui assurer un maximum de chance de combattre l'adversité croissante d'une société en plein déclin
- la sexualité déviante de ces CF ne saurait équivaloir à celle du couple hétéro, où celle-ci fait place avec le temps et l'acquisition d'une certaine sagesse à un amour plus élevé
- l'androphobie ou la misandrie pathologique des CF&FS, déniaient le concept de masculinité et de paternité empêchera les enfants de se faire une image claire et saine de la masculinité et de la féminité.

L'une des caractéristiques majeures de bonne santé mentale des épouses hétéros est la reconnaissance naturelle de l'homme et du père de leur enfant, indispensable complément nécessaire à l'éducation desdits enfants :

- la maltraitance des enfants qui meurent sous les coups d'adultes est le fait dans 75 % des cas de femmes (l'expression de leur violence allant jusqu'au meurtre d'enfants est hélas un triste mais au combien fiable témoin de leur profond déséquilibre intrinsèque)
- une association anglaise réunissant des centaines d'enfants (aujourd'hui adultes) élevés au sein des premiers couples homos, rend responsable leurs parents homos de leur déséquilibre et leur souffrance actuelle. Cette association a engagé des poursuites contre les couples homos, afin d'obtenir par voie de droit que leur soit interdit d'adopter des enfants

- mon expérience personnelle et ceux d'autres enfants n'ayant pas connu ni leur père, ni leur mère, ni les deux, feront inéluctablement une crise d'identité parentale peu avant ou durant leur adolescence. Encore un motif de perturbation psy supplémentaire bien inutile pour ces enfants
- les pratiques sexuelles peu orthodoxes que pourront surprendre tôt ou tard ces enfants seront de nature à les perturber gravement. Quelle image se feront ces enfants de la sexualité ? Il s'agit d'une exposition criminelle à des pratiques sexuelles déviantes qui n'est autre qu'une forme de pédophilie ou de viol d'enfant dans sa pureté originelle
- autres... L'EXCEPTION DEVIENT LA NORME et le mal remplace le bien.

* * *

M'adressant à un ami avocat, voici ce que je lui ai répondu à propos de la GMA :

J'avoue ma surprise face à votre opinion, celle d'un homme qui a eu la chance et le bonheur inestimables d'avoir un père, dont il a repris la profession (un exemple qui vous a marqué à jamais sur toutes les strates de votre personnalité), et qui vous a indéniablement aidé à vous construire et devenir un homme. Il convient de ne pas oublier votre remarquable, courageuse et aimante mère. L'homme que vous êtes devenu à l'équilibre mental, en dehors de quelques traits de caractère délétères (qui n'en a pas ?), peut se targuer de grandes qualités. Il s'agit par ailleurs d'une discrimination exercée contre les couples homos masculins, si l'on considère cette loi sur un plan égalitaire. Je m'empresse cependant de dire que, pas plus que les CF&FS, je serais désireux de les voir devenir parents.

Les femmes, plus particulièrement les couples saphistes, se caractérisent par leur grande fragilité psychologique. Faute de capacité à faire de bon choix – l'une des caractéristiques typiques de leur sous-condition – elles en sont arrivées à se protéger de la gent masculine, au lieu de fusionner avec l'homme. Il découle du déficit de rapport pourtant vital avec l'homme, que ces femmes sont davantage fragilisées et en proie à la déraison. Solitaires tant sur le plan sexuel que psychologique, elles sombrent rapidement dans les méandres des maladies mentales. Le cas d'école illustrant cette fragilité mentale et les aléas de leur condition les prédisposent aux dérapages mentaux est Elisabeth 1^{er}, la vierge non copulée par misandrie.

En résumé, ces femmes, par pure folie et un incommensurable égoïsme, se privent de ce dont elles ont le plus besoin, un homme, une famille et des enfants. D'un côté, elles ne cessent de violenter les hommes par leur pestilence idéologique féministe mais aussi par induction au suicide des hommes et des pères. En France : 1'300 pères et plusieurs milliers de divorcés se suicident chaque année. Un homme meurt tous les 13 jours sous les coups de sa femme. La mortalité d'enfants due aux violences d'adultes est le fait exclusif (100 %) de femmes jusqu'à l'âge de 3 ans et de 85 % de 3-17 ans. Enfin, il convient de dénoncer le meurtre et l'assassinat de masse intra-utérin de 220'000 enfants à naître dans la seule France, chiffre qui va s'accroître à la suite de l'adoption de la loi Albane Gaillot, autorisant l'avortement jusqu'à la 14^e semaine mais aussi l'extension de la loi Veil autorisant l'avortement jusqu'à terme chez toute femme souffrant de détresse psychosociale, soit la majorité d'entre elles. Qui est violent de l'homme ou de la femme ? Cette boucherie intra-utérine nécessitera de fracturer le crâne du bébé et de le couper en morceaux, soit le démembrer pour l'extraire de la matrice de la « mère ».

Ces mêmes FH, et leur déplorable condition, appellent de leurs vœux libidineux ces mêmes hommes qu'elles rendent responsables de leur échec total existentiel.

Ainsi, jeteront-elles par la fenêtre chaque année plus de 750 milliards \$ pour leur apparence caricaturale, alors qu'il ne leur coûterait pas un seul kopeck de se rendre attractives en adoptant avec les hommes des comportements bienveillants... c'est là hélas à cela que se réduit leur condition confinant à un irrémédiable « cul-de-sac existentiel », les conduisant à l'assassinat social, physique d'hommes en proie à un profond désespoir.

De plus, il existe suffisamment d'enfants abandonnés et maltraités pour ne pas ajouter encore cette nouvelle forme de maltraitance en puissance... **ces nouveaux orphelins.**

N'oublions pas que, selon une sérieuse étude américaine portant sur des milliers de couples monoparentaux, un enfant sans père a 5 fois plus de risque de se suicider, 5 fois plus de risque de sombrer dans l'alcool et/ou la drogue et 25 % de risque de finir ses jours en prison. Cela seul justifie que l'on cesse ces pratiques criminelles sur les enfants. S'appuyer sur les dires du franc-maçon Mélenchon, opportuniste, adepte du culte de la personnalité, c'est accrédi-ter un clown politique racoleur qui se place en grand sage et qui s'autorise à émettre des opinions dans des domaines qu'il ignore. Mélenchon, mauvais sycophante, politicien disqualifié va jusqu'à affirmer, au nom de tous – en vertu de quoi se le permet-il ? – de procéder à une castration globale de la gent masculine, afin de plaire... car c'est tout ce qui importe pour ce pauvre type.

L'image masculine et paternelle (fondée sur celle du père des peuples Abraham à l'époque d'Hammourabi (19^e av. JC) est le socle même de toutes nos civilisations et de toutes cultures rompues par cette aberration de la GMA. Personne n'a jamais parlé de la mère des peuples (Sarah). Par contre, en ce qui concerne la gent féminine, on n'a cessé de parler de sexe faible et de toutes les célébrités féminines malfaisantes ayant précipité l'homme :

Ève, Agar, femme et filles de Lot, Néfertari, Dalila, Bethsabée, reine de Saba, Salomé, etc.

Le trafic de spermes est une nouvelle forme d'eugénisme où seront sélectionnés « les plus beaux et les plus forts » (sur quels critères ?). En outre, sera mise en place une armée de transgenres mentaux formatés par leur éducation puis par ce trafic génotypique.

Ces nouveaux esclaves seront au service des « maître(esse)s. Il n'y aura plus ni homme, ni femme, que 3 catégories d'individus :

- Les sélectionnés (sortes de bourdons de la ruche « humaine »)
- Les reines à féconder (superfemelles débiles), auxquels ces bourdons seront asservis
- Les transgenres, OGM humains asservis, au service des 2 précédentes catégories

Les arguments bioéthiques qui ont conduit au refus de la GPA sont pourtant applicables à la GMA. Dès lors, si la GPA a été rejetée, le même sort aurait dû être réservé à la GMA. En fait, la GMA n'est autre que l'antichambre de la GPA. Quod erat demonstrandum.

Ce complot androicide castrateur, tant sur le plan biologique que sociologique par les actions raffinées telles que « balance ton porc », « me too » a pour but de conduire à leur perte injuste des milliers d'hommes dont la carrière, la réputation et plus généralement la vie sont construites sur l'honnêteté, l'intégrité, la compétence et le mérite.

Il est donc impossible pour ces derniers hommes de sortir vainqueurs et indemnes de tels combats, les dés étant pipés, tout comme la parole de ces décadentes est considérée comme parole d'évangile selon Satan, Lucifer ou Baal.

Cette fallacieuse sacro-salope parole de femelle humanoïde dénonce (par vengeance et colère dirigée contre leur propre condition, dépourvue du plus petit espoir) sans preuve des hommes honnêtes qui sont ensuite condamnés sur la base de cette forme d'inquisition qui en outre viole le principe de présomption d'innocence.

Certes, les procès intentés contre ces dénonciatrices, collaboratrices débiles du complot khazar mondial, judéo-maçonnique sont gagnés dans la majorité des cas, mais ces hommes ont perdu à tout jamais jusqu'à cette indispensable confiance en eux et leur identité masculine. La violence et les échecs éducationnels des couples hétéros, bien qu'accrus, restent très inférieurs à ceux (échecs et séparation) et celles (violences perverses et morbidité psy) que l'on observe chez les couples gays, en particulier chez les saphistes. Par ailleurs, le nombre de meurtres de l'un des partenaires des couples gays par l'autre est supérieur à celui des hétéros. La cruauté et la perversité de ces crimes sont sans égales.

Enfin, n'oublions pas la raison du présent ouvrage : ma foi en Dieu.

J'aimerais savoir de quelle manière l'on pourrait justifier moralement et surtout sur le plan spirituel, de telles exactions qui ne pourront qu'entraîner la Colère de Dieu et Sa punition pour tous ceux qui osent persister dans une telle abomination.

Je redis : « Un pays qui maltraite et viole les droits de ses enfants n'a aucun avenir ».

J'ignore la raison pour laquelle, l'homme est à ce point incapable d'exprimer et dénoncer des vérités aussi criardes. Il est pétrifié à l'idée de devoir faire face à de telles évidences, dont l'existence remonte à l'époque de la barbarie khazare et Jézabel (850 av. JC). L'étendue de la perversion de ces femmes destructrices et leur incompétence absolue est séculaire.

Aussi longtemps que ces femmes agiront de la sorte (et ce sera toujours le cas jusqu'à la fin des temps), qu'elles se taisent et se terrent à jamais dans la honte de leur triste et basse condition.

Il est légitime que le clergé se protège de la « pénétrance » et de l'interférence dans l'Eglise de cette gent féminine dégénérée, décadente, revendicatrice illégitime, imposteur, usurpatrice et opportuniste. Leur but final est la déstabilisation, la destruction et enfin, la mort de l'Eglise dans sa forme traditionnelle. L'Eglise est l'un des rares bastions de la morale et du retour des hommes vers Dieu, hélas trahis par le pape François : « *motu proprio traditionis custodes* »... à moins que ces femmes puissent détruire de l'intérieur ces suppôts de Satan.

Le « *motu proprio sacrorum antistitum* » ou serment antimoderniste de Pie X garantissait l'intégrité de l'Eglise contre les hérésies et l'apostasie de Vatican II. Ce serment majeur a été aboli par l'apostat pape Paul (tron) 6 à l'occasion de l'Aggiornamento de Vatican II.

L'exemple historique le plus probant est le schisme récent de l'Église anglicane et sa crise en lien avec la nomination (d'évêques) femmes, dont on connaît désormais, en milieu laïc, les positions et actions égoïstes, antisociales, politiques, antifamiliales et décadentes ayant pour but de saper et détruire les valeurs fondamentales et morales de la vision chrétienne du monde. Nombre de pasteurs et évêques anglicans demandèrent refuge auprès de l'Église catholique de Rome et acceptèrent des postes de curés de campagne.

Par ailleurs, le protestantisme et l'anglicanisme n'ont aucune légitimité, ces deux confessions desquelles sont nées une kyrielle d'églises (luthériennes, évangéliques, adventistes...) et sectes diverses, n'ont reçu aucun mandat du Christ fondateur.

Luther n'est autre qu'un fanatique borné imbu de sa personne, ivre de pouvoir... l'un des plus importants criminels de paix, responsable de la mort de plus de 100'000 paysans.

Le faible et soumis aux sortilèges de femmes, Henri VIII, fondateur de l'anglicanisme, n'est autre qu'un triste sire dégénéré syphilitique ayant assassiné deux de ses épouses.

Leur crédibilité, réduite à peau de chagrin, diminue encore lorsque ces religions autorisent le mariage homo et donc l'annihilation de la famille chrétienne traditionnelle et l'accession des femmes à leur ministère, celles-là mêmes qui sont les auteurs de ces abominations.

Imaginez que les ministres de l'Église catholique soient autorisés, voire obligés de se marier. Ils auront à subir les innombrables rétorsions et extorsions féminines décrites supra. Il leur sera impossible de se consacrer à leurs fonctions et à leur si important ministère, d'aider au retour vers Dieu de ces milliards d'êtres en souffrance et finalement en perdition.

* * *

Fondé sur ce qui précède, il n'est pas, et ne sera jamais question que les femmes intègrent de quelque manière que ce soit, la hiérarchie de toute religion monothéiste.

Il ne s'agit de rien de moins qu'une occasion inespérée pour les forces du mal, représentées notamment par ces politicien(ne)s opportunistes et maudites féministes qui cherchent par tous les moyens, surtout les plus malhonnêtes, de discréditer les religions monothéistes, afin de détourner l'attention d'un public abruti, fait de moutons qui se laissent berner par des procédés on ne peut plus vils. Quant aux féministes et autres décadentes et dégénérées, aussi longtemps que ces perverses placeront leurs droits au-dessus de ceux, plus élevés, des enfants à la vie, par promotion de l'avortement et ses meurtres intra-utérins, de divorces assassins (dénégation de la masculinité et de la paternité et meurtres par induction au suicide), des couples homos pire encore, l'adoption d'enfants par ces mêmes couples, violant leurs droits à bénéficier d'une famille faite d'un père et d'une mère, d'un homme et d'une femme aimants, les maudites futiles n'auront pas voix au chapitre et nulle place dans aucune religion monothéiste.

Il convient de séparer :

- la Foi en Dieu dans toute sa pureté
- les principes religieux décrits dans les Saints ouvrages (Bible, etc.)
- ceux qui les exercent de façon trop souvent discutable voire peu fidèle.

Les religions monothéistes, dont les principes sont définis dans différents Saints ouvrages, tels de puissants voiliers lancés sur les mers du monde, ne sauraient changer de cap au gré des modes et de la direction des vents. Ils devront faire face, grâce et avec l'indispensable aide de Dieu, aux tempêtes, aujourd'hui plus intenses que jamais.

La Foi n'a pas de compromission possible et, telle un puissant train, ne peut circuler à vive allure, en direction de la Lumière, que si elle est sise sur les rails de la Loi (de Dieu).